Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

ŒUVRES
D'HÉSIODE.

De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

LES ŒUVRES D'HÉSIODE,

TRADUCTION NOUVELLE,

DÉDIÉE AU ROI.

Enrichie de Notes & du Combat d'Homere et d'Hésiode, Opuſcule Grec qui n'avoit pas encore été traduit en notre langue.

Par M. GIN, Conſeiller au Grand-Conſeil.

Hos tibi dant calamos, en accipe, Muſæ,
Aſcræo quos ante ſeni; quibus ille ſolebat
Cantando rigidas deducere montibus ornos.
VIRGILE, Eg. 6.

A PARIS,

Chez { GUEFFIER, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin;
MOUTARD, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny;
Et SERVIERE, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

BIBLIOTHECA · BODLEIANA

AU ROI.

SIRE,

LA grace que VOTRE MAJESTÉ m'a faite, l'année

dernière, de permettre que ma traduction des Œuvres complettes d'Homère lui fût dédiée, m'enhardit à la ſupplier d'accorder la même faveur à la Collection de Travaux, entrepris par un zèle pur, ſoutenus, depuis dix années, par le deſir de conſacrer à l'utilité publique, ce que la nature m'a donné de forces, ce qu'une étude aſſidue de toute

ma vie m'a acquis de connoiſ-ſances.

SIRE, l'Hiſtoire tranſmettra aux races futures la gloire de VOTRE MAJESTÉ ; *mais il en eſt une plus flatteuſe pour ſon cœur paternel, la certitude que ſa juſtice, ſa bienfaiſance, ſon amour pour les peuples ſoumis à ſon empire, ſont gravés en caractères plus ineffaçables dans le*

cœur de ſes Sujets, qu'ils ne pourront jamais l'être ſur le marbre ou ſur l'airain.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

DE VOTRE MAJESTÉ,

SIRE,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur & ſujet,

GIN,

Conſeiller en votre Grand-Conſeil.

INTRODUCTION

DES TRAVAUX ET DES JOURS.

UN Savant digne de la réputation qu'il s'eſt acquiſe, publia, il y a quelques années, la ſeule traduction des Poëmes d'Héſiode que nous ayons dans notre Langue; mais il ſemble s'être moins propoſé de faire connoître le génie du Poëte Grec, que de recueillir les preuves d'un ſyſtême ingénieux ſur l'*origine des Dieux du Paganiſme.*

Enhardi par l'accueil que le public a fait à ma traduction des Œuvres complettes d'Homère, j'oſe eſſayer de rendre, avec cette majeſtueuſe ſimplicité qui caractériſe les Anciens, les doctes fictions, & les ſages préceptes d'un Poëte qu'Ovide a pris pour modèle dans ſes Métamorphoſes, Virgile dans ſes Géorgiques, l'émule d'Homère, ſi l'on en croit la tradition, qui fait jouter Héſiode contre le Père de la Poéſie épique, aux funérailles d'Amphidamas.

J'ai inſéré, à la fin de ce

volume, la traduction du récit de ce Combat, Opuſcule Grec, enrichi par *Barnès*, d'une Préface & de Notes très-ſavantes. Que cette lutte ſoit véritable, ou que, ſuivant l'opinion commune, Héſiode ſoit poſtérieur à Homère d'environ un ſiècle, c'eſt une diſcuſſion à laquelle je ne crois pas devoir me livrer (1). « Quelqu'opinion qu'on em-» braſſe, il eſt certain (dit le

(1) *Nos nihil hic diſputamus utrum opus hoc ſit genuinum an non. Moneo tamen opus eſſe prudentiæ plenum & Homeri famæ & nomini deſtinatum, licet illum exhibeat victum; nam id certè non ſine judicum iniquitate.* Préface de Barnès.

» ſavant Barnès) que cet Opuſ-
» cule eſt plein d'utiles leçons,
» & contribue à la gloire
» d'Homère, quoiqu'il y pa-
» roiſſe vaincu; car ce ne fut
» pas ſans injuſtice ».

Les anecdotes de la vie d'Héſiode & de celle d'Homère, rapportées dans cet Opuſcule, me diſpenſent d'autres détails.

Le ſtyle des deux Poëtes a une telle analogie, qu'on trouve dans l'un & dans l'autre, non-ſeulement le même air, le même ton de poéſie; mais des

vers entiers qui leurs ſont communs.

Il me reſte à dire un mot du ſujet du Poëme *des Travaux & des Jours*, que j'ai placé à la tête des ſeuls ouvrages, d'Héſiode que la révolution des ſiècles ait épargnés.

Le père d'Héſiode, réduit à l'indigence, avoit quitté Cumes ſa Patrie. Ayant fait quelques profits dans le commerce maritime, il s'étoit fixé à Aſcrée, bourgade de la Béotie, où il eſt décédé, laiſſant deux fils, Héſiode & Perſée.

Le jeune Perſée ayant gagné les arbitres par des préſens, obtint une part plus forte que celle de ſon frère, dans le partage de la ſucceſſion commune ; mais il diſſipa une grande partie de ſon patrimoine ; forcé d'avoir recours à ſon frère Héſiode devenu Prêtre des Muſes ſur le Mont Hélicon, il en fut ſoulagé.

Ces faits ſont prouvés par le texte même du Poëme *des Travaux & des Jours*, adreſſé par Héſiode à Perſée ſon frère.

Ce Poëme eſt diviſé en deux parties.

Les travaux contiennent :

1°. Un Prologue, terminé par la fable de la Boëte de Pandore, par celle des cinq Ages du monde, & par l'Apologue de l'Épervier & du Roſſignol.

2°. Des préceptes de Morale d'une grande ſageſſe.

3°. Des leçons d'Agriculture & de Commerce maritime; après leſquels le Poëte revient à des préceptes généraux de Morale & d'Économie domeſtique.

Les Jours ne ſont qu'une table des jours favorables aux différens genres de travaux de la campagne, ſuivant la ſuperſtition de ces tems reculés.

LES ŒUVRES D'HÉSIODE.

LES TRAVAUX ET LES JOURS.

MUSES, qui habitez le Mont-Piérie, de qui les chantres divins tirent leur gloire, venez à mon aide ; célébrez votre père le dieu dont la foudre éclate au haut des nues, qui habite des

palais élevés, Jupiter qui illuſtre les mortels, ou les fait oublier ; ils tiennent de ſa volonté ſuprême & leur gloire & leur honte ; il élève l'un, abaiſſe l'autre, plonge dans l'oubli les noms célèbres, comble de gloire celui qui étoit demeuré inconnu, redreſſe le boiteux, affoiblit l'homme qui ſe confie dans ſes forces : ô toi qui vois tout, qui entends tout, exauce nos vœux, dirige les jugemens des mortels ! O Perſée, prête l'oreille à la vérité que je vais te dévoiler !

Il eſt deux ſortes d'émulation, l'une louable, l'autre blamable ; l'une funeſte aux mortels, ſource de guerres, de querelles, haïe de tous, & cependant les hommes contraints par la néceſſité, par les ſévères décrets des immortels, lui rendent un culte religieux ;

fille de la nuit obſcure, le Dieu qui habite dans les airs, la bannit du ciel, la relégua dans les enfers & ſur la terre pour être le tourment des mortels ; l'autre aiguillonne le pareſſeux, anime ſes travaux ; il voit le riche qui ſe repoſe ſur ſon abondance, ſe hâte de labourer, de planter, d'établir ſa maiſon. Émus d'une noble jalouſie, les voiſins font effort pour ſe ſurpaſſer l'un l'autre ; ils courent à la richeſſe. Une telle émulation eſt utile aux hommes ; ainſi l'artiſte le diſpuſte à l'artiſte (*a*), l'indigent à l'indigent, le chanteur au chanteur.

O Perſée ! grave mes paroles dans ton eſprit ; qu'une pernicieuſe envie ſource de querelles & de procès ne te détourne pas de ton ouvrage, pour être ſpectateur des combats des plai-

deurs, pour entendre dans la place publique leurs vaines clameurs. Quel intérêt peut prendre à leurs querelles celui dont les dons de Cérès, les fruits de la terre n'ont pas rempli les greniers pendant l'été? Raſſaſiés de ces dons précieux une avidité inſenſée nous porte à diſputer la fortune d'autrui (*b*). Tu ne ſeras plus expoſé à de tels déſirs. Terminons nos procès par un arrangement équitable; car la paix eſt le plus précieux des dons de Jupiter. Nous partageâmes autrefois l'héritage qui nous étoit échu; tu corrompis les arbitres par tes préſens & obtins une part plus forte que la mienne; inſenſés! ils ne ſavent pas que la moitié eſt ſouvent préférable au tout; ils ignorent les biens que les dieux ont caché dans la tettine d'une géniſſe,

dans les herbes ſauvages qui ſont la nourriture du pauvre. Si le travail d'un jour ſuffiſoit pour nourrir un homme pendant une année entiere, oiſif il ſuſpendroit à ſon foyer le gouvernail de ſon vaiſſeau, il ne fatigueroit ni ſes bœufs ni ſes mules laborieuſes ; mais Jupiter irrité de la ruſe de Prométhée a verſé les maux ſur la terre.

Eſſayant d'induire une ſeconde fois en erreur le maître des dieux (*c*), le fils de Japhet dérobe le feu à l'inſçu, contre la volonté du dieu qui ſe plaît à lancer la foudre, l'enferme dans une urne, l'apporte aux mortels. Jupiter irrité lui adreſſe ces terribles menaces :

« Fils de Japhet, le plus ruſé des » mortels, cachant le feu pour l'ap- » porter aux hommes, tu t'applaudis

» de m'avoir trompé ; tu en ſeras puni
» toi & les races futures. Ils jouiront
» du feu ; mais je leur enverrai un mal
» qui ſe fera aimer, qui les ſéduira
» par des charmes puiſſans, & les en-
» traînera dans l'abîme (*d*).

Il dit : le pere des Dieux & des hommes applaudit, par un ſourire mocqueur, à la ruſe qu'il a projettée. Il ordonne à Vulcain de mêlanger de la terre & de l'eau, d'en former une ſtatue, de lui donner une voix humaine, d'aſſouplir ſes membres, de la rendre ſemblable aux déeſſes : « qu'elle
» ait, dit-il, la beauté des nym-
» phes, que ſon regard inſpire l'a-
» mour ». Il ordonne à Minerve de la former dans les arts de ſon ſexe, de lui apprendre à nuancer un agréable iſſu, à animer la toile ſous ſes doigts

induſtrieux ; il ordonne à Vénus de répandre les grâces ſur ſa tête, de lui inſpirer les ardens déſirs, de l'inſtruire dans l'art d'une élégante parure, à l'adroit meurtrier d'Argus, de ſouffler dans ſon ame l'impudence & les perfides amorces de la volupté.

Il dit : tous les immortels obéiſſent. Par les conſeils du fils de Saturne, le boiteux Vulcain fabrique avec de la terre & de l'eau une jeune nymphe ; la déeſſe aux yeux bleus, Minerve ceint ſes reins, la couvre d'un voile éclatant; les Grâces & la déeſſe de la perſuaſion, la parent d'agraffes, d'anneaux d'or ; les Heures ornent ſon front de toutes les fleurs du printems. Minerve lui donne la majeſté. Par l'ordre de Jupiter, dont le tonnerre effraie les mortels, le meſſager des dieux, Mercure,

lui inſpire les artifices, les ſéduiſants diſcours, les charmes trompeurs. Il la nomme Pandore, parce qu'elle a reçu les dons de tous les Dieux, fléau terrible des humains.

Ce piége ainſi tiſſu, le père des dieux & des hommes envoie à Épiméthée l'adroit meurtrier d'Argus, conduiſant le fatal préſent. Épiméthée oublie les ordres que lui donna Prométhée ſon père : « Renvoie, lui dit-il, » tous les dons qui te viendront du » dieu qui règne ſur l'Olimpe ; n'en » accepte aucun ; crains que ces dons » perfides ne ſoient une ſource de » maux pour les mortels ». L'imprudent Épiméthée oublie les ordres de ſon père, reçoit Pandore des mains de Mercure ; les maux ſe répandent ſur la terre. Exempts de douleurs, de

durs

durs travaux, des infirmités qui hâtent la vieilleſſe, les races d'hommes vivoient heureuſes ; maintenant à peine ſont-ils nés que le poids de l'affreuſe vieilleſſe les accable. Pandore tenant dans ſes mains un vaſe immenſe, en ſoulève le fatal couvercle ; les maux, les ſoucis cuiſans s'en exhalent, ſe diſperſent ſur la terre (*e*) ; un ſeul bien eſt renfermé au fond de cette urne, l'eſpérance ; elle s'arrête ſur les bords du vaſe que Pandore s'empreſſe de refermer, par les conſeils du dieu qui porte l'égide, de Jupiter qui aſſemble les nuées ; l'eſpérance demeure ſeule aux malheureux mortels qu'une foule de maux accable ; la terre en eſt couverte, la mer en eſt remplie ; pendant tout le jour, pendant toute la nuit, les maladies parcourent la terre, fon-

dent en ſilence ſur les mortels ; car le dieu dont les conſeils ſont éternels, a étouffé leur voix. Ainſi l'homme fait de vains efforts pour induire en erreur le Maître des dieux.

Si tu le déſires, ô Perſée, j'entamerai un autre ſujet ; je te dévoilerai d'autres myſtères. Prêtes une oreille attentive à mes paroles.

Quand les hommes & les dieux furent nés, du tems que Saturne régnoit ſur la voûte éthérée, les immortels donnèrent aux hommes l'âge d'or. Sans chagrins, ſans inquiétudes, exempts de travaux, de douleurs, ils vivoient comme des dieux ; les infirmités, compagnes de la vieilleſſe, leur étoient inconnues ; partageant, même dans l'âge le plus avancé, les plaiſirs de la jeuneſſe (*f*), leur mort n'étoit qu'un

doux ſommeil; une terre féconde leur fourniſſoit d'elle-même des fruits délicieux; l'abondance ne laiſſoit aucun prétexte à l'envie; les ſoins paiſibles, volontaires, par leſquels ils pourvoyoient à leurs beſoins, écartoient l'ennui de l'oiſive jouiſſance (*g*). Depuis que la terre enferma la dépouille mortelle de cette première race d'hommes juſtes, couverts d'un épais nuage, leurs ombres voltigent ſur la ſurface de la terre; auteurs de tous biens, génies tutélaires des mortels, ils jugent les hommes par l'ordre de Jupiter, diſtinguent le juſte de l'injuſte; tel eſt le partage royal qui leur fut aſſigné.

Après cette premiere génération, les habitans de l'Olympe en produiſirent une ſeconde de beaucoup infé-

rieure, l'âge d'argent, dont ni la force du corps, ni le génie n'égalèrent l'âge d'or ; l'enfant demeura cent ans auprès de ſa reſpectable mere ; elle l'éleva dans ſa maiſon, prit ſoin de lui pendant un ſiècle entier ; mais la vie des hommes eſt abrégée ; à peine un léger duvet couvre leur menton ; à peine ils ont atteint la moitié de leur âge, que les maux que leur imprudence leur ſuſcite, fondent ſur eux ; impuiſſants pour écarter loin d'eux la cruelle injure (*h*) ; ils ne s'aſſemblent plus par familles pour rendre aux immortels un culte légitime, pour faire couler, ſuivant la coutume, le ſang des victimes ſur les ſaints autels, comme la juſtice l'exige ; le fils de Saturne, irrité de leur négligence à rendre aux heureux habitans de l'O-

lympe l'honneur qui leur eſt dû, les enferme dans la tombe, & cependant depuis que la terre couvre leurs dépouilles mortelles la gloire les environne, ils ſont nommés les plus heureux des hommes.

Jupiter produit un troiſième âge qui ne reſſemble en rien à l'âge d'argent. Les javelots ſont les inſtrumens de leurs jeux ſanglans ; l'injure vole ; ils ſe plaiſent dans les pénibles travaux de Mars : on n'entend de toutes parts que gémiſſemens & ſoupirs ; ils ſe nourriſſent de ſang (*i*) ; intraitables, inacceſſibles, leur ame a la dureté de l'aimant, leur force eſt extrême, leurs bras invincibles ; leurs armes ſont d'airain ; ils habitent des maiſons d'airain ; car le feu n'exiſtoit pas alors ; ils ſe détruiſent l'un l'autre ; leurs ter-

ribles combats les précipitent dans les ſombres demeures de Pluton ; leur nom ne ſubſiſte plus ſur la terre ; la cruelle mort triomphe de ces formidables géans ; la lumière du ſoleil ne brille plus à leurs yeux.

Cette race étant éteinte, le fils de Saturne en ſuſcita une plus juſte & meilleure, la génération divine des héros du vieux tems, demi-dieux épars ſur la ſurface du globe. Le terrible fléau de la guerre, les combats ſanglans entraînèrent leur ruine ; grand nombre périrent dans le royaume de Cadmus, près de Thèbes aux ſept portes, ſe diſputant les immenſes troupeaux d'Œdipe ; les autres ayant fendu les flots écumeux de la plaine liquide pour rendre Hélène à ſon époux, tombèrent ſous les murs de Troye,

ou furent engloutis dans les profonds abîmes de la mer à leur retour. Jupiter ne leur permet pas d'habiter les céleſtes demeures ; il les exile aux confins de la terre ; Saturne eſt leur roi. Délivrez de tous ſoins, ils habitent les îles fortunées, ſur les rives de l'Océan, ſéjour enchanteur, la récompenſe des hommes juſtes ; la terre y fleurit trois fois, trois fois elle ſe couvre de fruits délicieux.

Plût aux Dieux, que je ne fuſſe né qu'après les tems que je vais décrire, ou que je fuſſe parvenu dans le royaume de Pluton avant de me voir confondu parmi la cinquième génération, âge de fer, pendant lequel l'homme eſt condamné nuit & jour à de durs travaux ! Les peines, les douleurs l'accablent ; & cependant

ſa vie eſt mêlée de bien & de mal. Jupiter détruira cette race impie. A peine l'homme eſt-il né que ſes tempes blanchiſſent, ſa vie eſt de courte durée ; les enfans ne reſſemblent plus à leurs peres ; la diſcorde arme les freres contre les freres, les hôtes contres les hôtes, les amis contre les amis ; les enfans inſultent à ceux de qui ils tiennent l'exiſtence ; impies envers les dieux, impies envers les auteurs de leurs jours, qu'ils ne récompenſent point des ſoins qu'ils prirent d'eux dans un âge tendre ; les cités s'élèvent contre les cités & les dévaſtent ; ni les ſermens, ni la juſtice, ni l'humanité ne ſont reſpectés ; le crime eſt en honneur, la juſtice, la pudeur ſont bannies de deſſus la terre ;

le méchant pourſuit le juſte & l'accable ; la religion du ſerment eſt mépriſée ; l'envie ſe réjouit du mal d'autrui, la calomnie empoiſonne la vie des malheureux mortels ; couverts de voiles d'une éclatante blancheur, la honte, le remords ont abandonné la terre ; ils n'habiteront plus parmi les mortels, qu'ils laiſſent en proie à de vives douleurs, à des maux irrémédiables.

C'eſt aux Rois que j'adreſſe l'apologue que je vais raconter : quoique ſages, il ſera pour eux une leçon utile.

Un épervier perçoit la voûte éthérée emportant le chantre des forêts. Sous ſes ſerres crochues, la triſte Philomène pouſſoit de longs gémiſſemens ; ſon cruel tyran lui tint ce langage :

« Infortunée, à quoi ſervent tes vains » murmures ? tes forces ne peuvent » entrer en comparaiſon avec les mien- » nes ; tes chants harmonieux ne te » ſouſtrairont pas à ma puiſſance ; je » te porterai où je voudrai ; tu ſeras » ma pâture, ſi le déſir m'y convie, » ou je te rendrai la liberté. Inſenſé » celui qui oſe ſe meſurer contre plus » fort que lui ; la honte, les douleurs » ſont les ſuites de ſa défaite ». Ainſi parla l'oiſeau aux larges aîles, dont la force égale la légèreté.

O Perſée, reſpecte la juſtice, ne fais tort à perſonne ; car l'injure eſt une ſource de maux pour les malheureux mortels ; le ſage qu'elle accable & dépouille, la ſupporte avec peine ; mais ſon triomphe eſt momentané. La voie de la juſtice eſt plus ſûre ; elle

l'emporte à la longue. Celui-là eſt inſenſé qui n'eſt ramené à la vérité, que par les maux qu'il s'eſt attiré par ſa faute (*k*).

Le ſentier de la juſtice eſt âpre, difficile ; mais un Dieu vengeur de la religion du ſerment, ſe hâte de punir ceux qui, gagnés par les préſens, rendent des jugemens injuſtes. Couverte d'un épais nuage, la juſtice parcourt les cités, verſant des larmes amères, implorant la vengeance des dieux contre ceux qui l'ont chaſſée, qui ſe ſont détournés de ſa voie. Heureux celui qui rend une juſtice exacte à l'étranger & au citoyen, qui ne s'écarte jamais de la voie droite ; ſa ville fleurit, les peuples qui l'habitent ſont heureux ; la paix, ſource d'une population nombreuſe, règne dans cette

cité ; Jupiter, dont la foudre effraie les mortels, ne permet pas que les guerres la dévaſtent, que la famine ou l'injure attaquent ces hommes juſtes ; leurs feſtins ſont joyeux ; la terre leur prodigue ſes biens : une abondante glandée couvre les ſommets de leurs montagnes, dont la croupe eſt peuplée de laborieuſes abeilles ; leurs troupeaux ſont chargés d'une épaiſſe toiſon ; leurs épouſes leurs donnent des enfans ſemblables à leurs peres ; leurs maiſons fleuriſſent, les richeſſes y affluent ; ils ne fendent point le ſein des mers avec des vaiſſeaux légers ; mais la terre féconde les nourrit de fruits délicieux. Le fils de Saturne, dont l'œil perçant embraſſe l'univers, punit les crimes, l'injuſtice des mortels. Souvent une cité entière porte la

peine des forfaits d'un ſeul ; du haut des nues, Jupiter fait pleuvoir ſur cette cité la famine & la contagion ; les peuples périſſent par les conſeils du dieu qui règne ſur l'Olympe ; leurs femmes ſont ſtériles, leurs maiſons déſertes, leurs armées ſont vaincues & détruites, leurs murailles tombent, leurs vaiſſeaux ſont engloutis.

O Rois, que cette juſtice rigoureuſe qu'exerce le Maître des dieux demeure gravée dans votre eſprit ; car les dieux inſpectent les mortels ; ils ſont près d'eux ; ceux qui accablent les autres par d'injuſtes jugemens n'échapent point à leur œil perçant. Par l'ordre de Jupiter, trois mille immortels, couverts de nuages qui les dérobent à la vue des hommes parcourent la terre, veillant ſur leurs actions,

diſtinguant le juſte de l'injuſte. La juſtice eſt une vierge auguſte, fille de Jupiter, reſpectée des dieux qui habitent l'Olympe. Si quelqu'un la bleſſe, lui fait injure, elle s'aſſied aux pieds du trône de Jupiter, lui porte ſes plaintes de l'injuſtice des hommes, ſollicite ſa vengeance; le peuple eſt puni des crimes des Rois qui prononcent des jugemens injuſtes, qui inclinent la balance de la juſtice.

O Rois, qui vous raſſaſiez de préſens, que la crainte des dieux vous engage à redreſſer vos jugemens; oubliez la voie dangereuſe de l'iniquité. Celui qui fait du mal à autrui s'en attire à lui-même; le conſeil perfide retombe avec un poids énorme ſur celui qui l'a donné. L'œil de Jupiter voit tout, ſon oreille entend tout,

rien n'échappe à ſa vue perçante. En-vain vous eſpérez renfermer votre injuſtice dans les murs de vos cités ; elle ne ſera point ignorée du Pere des dieux & des hommes. Il vaut mieux être méchant que juſte, diſent-ils, puiſque l'homme injuſte a un ſort plus heureux. Non, je ne croirai jamais que le Dieu qui ſe plaît à lancer la foudre ſouffre que l'injuſtice obtienne de tels ſuccès (*l*).

O Perſée, retiens ce que je vais dire, grave-le dans ton eſprit ; écoute la juſtice, oublie la violence, car telle eſt la loi que le fils de Saturne a donnée aux mortels. Les poiſſons, les monſtres des forêts, les oiſeaux du ciel ſe dévorent ; la juſtice n'eſt pas pour eux. Jupiter l'a donnée aux hommes comme le plus grand des biens.

Celui-là eſt heureux qui, connoiſſant ce qui eſt juſte, s'y conforme dans ſes jugemens ; le Dieu dont l'œil perçant embraſſe la nature entière fait affluer les biens dans ſa maiſon. Celui qui connoiſſant la vérité la trahit dans ſa dépoſition, qui ſe parjure, qui eſſaie d'en impoſer par des menſonges, qui bleſſe la juſtice dans ſes jugemens, ſe fait à lui-même des plaies inguériſſables. Sa poſtérité tombera dans l'oubli, tandis que la race de l'homme juſte, fidèle à ſon ſerment ſera en honneur. Imprudent Perſée ! écoute les conſeils d'un frere qui te chérit (*m*). Il eſt facile d'accumuler les crimes. Près d'eux eſt un ſentier étroit ; les dieux ont voulu que le chemin de la vertu fût baigné de ſueurs, la route en eſt longue, âpre, pénible ; mais parvenu

au

au ſommet, elle devient auſſi aiſée qu'elle fut difficile à ſon entrée. Celui-là eſt ſage qui ſait tout par lui-même, qui conſidère la fin dans tout ce qu'il entreprend, qui obéit aux prudents conſeils. Cet homme eſt inſenſé & inutile qui, ne connoiſſant rien par lui-même, n'écoute pas les conſeils d'autrui.

Souviens-toi des miens, ô Perſée, race des dieux ; travaille afin que la famine fuie loin de toi, que la reſpectable Cérès te chériſſe, que d'abondantes moiſſons empliſſent tes greniers ; car la famine eſt compagne du pareſſeux ; les dieux & les hommes haïſſent celui qui vit oiſif, ſemblable aux guêpes avides, ſans aiguillon, qui inutiles, dévorent le miel que les laborieuſes abeilles ſe ſont fatigué à amaſſer. Mets ta félicité à te livrer à

d'utiles travaux qui empliſſent tes greniers pendant l'été. Le travail féconde les troupeaux, enrichit les mortels; celui qui travaille eſt chéri & des dieux & des hommes; le pareſſeux leur eſt en horreur; l'activité eſt honorable, l'oiſiveté honteuſe. L'homme oiſif envie l'opulence de l'homme laborieux; mais la gloire eſt la récompenſe de la vertu (*n*); ainſi tu deviendras ſemblable aux dieux. Ne regarde point d'un œil envieux les poſſeſſions d'autrui; penſes à aſſurer ta ſubſiſtance par ton travail; c'eſt le conſeil que je te donne.

Il eſt une fauſſe honte qui accompagne l'indigent; il eſt une fauſſe pudeur qui bleſſe; il en eſt une qui ſoutient le courage & anime le travail; la crainte de tomber dans l'indigence

& une juſte confiance amènent les richeſſes.

Ne te charges pas de biens uſurpés ; ceux que les dieux nous donnent ſont meilleurs.

Les richeſſes que la violence ou la fraude accumulent (telles qu'il en eſt beaucoup, car l'amour du gain ſéduit les mortels, l'impudence ſuccède à la honte) ſont aiſément diſſipées par l'ordre des dieux ; la maiſon de cet homme ſe détruit, ſon éclat eſt de peu de durée ; celui qui repouſſe le ſuppliant & maltraite ſon hôte, eſt à l'égal de l'adultère qui ſéduit & ſouille l'épouſe de ſon frere, à l'égal de l'homme injuſte qui dépouille par fraude l'orphelin, de l'impie qui injurie ſon pere ſur le bord du tombeau, accablé ſous le poids des ans ; de tels hommes attirent

ſur eux le courroux de Jupiter ; leur fin eſt malheureuſe ; le Maître des dieux leur envoie les maux en échange des actions injuſtes auxquelles ils ſe ſont livrés. Gardes-toi d'être aſſez inſenſé pour commettre de tels forfaits.

Souviens-toi d'offrir aux dieux des victimes, ſelon tes facultés, avec un cœur chaſte & des mains pures, de brûler dans leurs temples les cuiſſes brillantes de graiſſe des animaux que tu auras immolés, de leur faire des libations, de parer leurs autels, de te les rendre propices, & lorſque tu es prêt à monter dans le lit, pour goûter les douceur du ſommeil, & lorſque la ſainte lumière de l'aſtre du jour s'élève ſur l'horiſon ; ſouviens-toi de leur demander un cœur pur & un eſprit joyeux, de te mettre en état d'ac-

quérir le champ d'autrui, & de n'être point forcé de vendre le tien.

Appelle au feſtin ton ami, laiſſe ton ennemi, appelle ſpécialement celui qui demeure près de toi. Quand il te ſurviendra une affaire dans laquelle tu auras beſoin du ſecours de tes voiſins, ils accoureront demi-vêtus, tes parens ſe ceindront pour te ſecourir. Un mauvais voiſin eſt un fléau, un bon ſecoure puiſſamment : c'eſt un don des dieux qu'un bon voiſin ; les bœufs ne périſſent qu'à cauſe des mauvais voiſins.

Emprunte de ton voiſin & rend lui avec fidélité, à la même meſure & plus ſi tu peux, afin de le retrouver dans ton beſoin.

Abſtiens-tois des gains injuſtes ; de tels profits ſont des pertes.

Aime celui qui t'aime ; regarde avec mépris celui qui te regarde avec mépris ; donne à celui qui t'a donné ; ſois parcimonieux envers celui que tu as trouvé parcimonieux envers toi (*o*) : on donne à celui qui nous donne : on refuſe à celui qui nous refuſe.

La libéralité eſt bonne, la rapine pernicieuſe ; elle conduit à la mort.

Celui qui donne volontairement, quelque grand que ſoit ſon préſent, s'y complaît ; ſon ame en reçoit de la joie ; le remords déchire le cœur de celui dont l'impudence s'eſt emparée du bien d'autrui, quelque modique qu'en ſoit l'objet.

Peu ajouté à peu, mais fréquemment, forme une maſſe énorme ; celui qui accumule le ſuperflu évite la triſte famine.

Ce qui eſt renfermé dans la maiſon ne donne pas de ſouci ; ce qui eſt à la porte eſt facilement gâté ou enlevé.

Il eſt bon d'uſer de ce qu'on a ; il eſt dur de manquer du néceſſaire. Médite cette vérité, ô Perſée ! bois le vin contenu dans l'urne nouvellement entamée ; uſe largement de celle qui finit ; ménage le milieu ; il eſt honteux d'épargner le fond du vaſe ; ſois généreux avec ton ami.

Appelle un témoin dans tes jeux, même avec un frere. Trop de confiance & trop de défiance perdent les hommes.

Garde-toi de te laiſſer ſéduire par une femme adroite ; ferme l'oreille à ſon babil ; ſois inſenſible à ſes trompeuſes careſſes (*p*) ; celui qui ſe fie à la femme ſe fie aux voleurs.

Qu'un ſeul fils garde la maiſon paternelle, la préſerve des dangers, prenne ſoin de tes troupeaux; ainſi tes richeſſes s'accroîtront. Puiſſes-tu ne mourir qu'accablé ſous le poids des ans, laiſſant un autre fils qui partage avec ſon frère? Jupiter ſe plaît à verſer ſes tréſors ſur les familles nombreuſes; le grand nombre d'enfans enrichit le cultivateur; mais il accroît ſes ſoins. Si ton cœur déſire la richeſſe, ſuis mes conſeils, que les travaux ſe ſuccèdent, dans les ſaiſons convenables (*q*).

(*r*) COMMENCES la moiſſon quand les Pléïades, filles d'Atlas, s'élèvent ſur l'horiſon, laboure quand elles diſ-

paroiſſent; car elles demeurent cachées pendant quarante nuits & quarante jours, & ſe montrent de nouveau quand l'année eſt prête à finir (*s*). C'eſt alors qu'il convient d'aiguiſer le fer ſous lequel doivent tomber les épis. La loi des campagnes, loi générale pour tous les habitans des vallées qui bordent la plaine liquide, pour tous ceux qui, loin des rives de la mer écumeuſe, cultivent des champs fertiles, eſt de dépouiller ſes vêtemens pour répandre la ſemence, de les dépouiller pour hâter le pas tardif des bœufs, de les dépouiller pour moiſſonner.

Aies ſoin de recueillir les dons de Cérès dans la ſaiſon convenable, quand ils ſont parvenus à la maturité, ſi tu ne veux être contraint de man-

dier dans les maiſons d'autrui ſans rien obtenir, comme tu fais maintenant dans la mienne. N'eſpère de moi par la ſuite, ni dons, ni prêt : travaille, inſenſé Perſée! c'eſt la tâche que les dieux ont impoſée aux mortels; ne t'expoſes plus à être forcé de courir les maiſons de tes voiſins avec ta femme & tes enfans, leur faiſant le tableau touchant de ta misère, ſans en être écouté. Ils te donneront deux & trois fois; devenu à charge, tu les fatiguerois envain par d'inutiles harangues. Les longs diſcours ne ſervent de rien; ſonges à payer tes dettes, à éviter la famine.

Mets-toi en état d'acquérir une maiſon, une femme eſclave qui veille ſur ton ménage, un bœuf de travail, une jeune fille non mariée, qui prenne

ſoin de tes bœufs, tous les uſtenſiles du labourage. Fais effort pour n'être contraint de demander ces choſes à perſonne, au riſque d'être refuſé, au riſque d'être forcé, manquant des uſtenſiles néceſſaires, de laiſſer paſſer la ſaiſon convenable, & de voir tes eſpérances s'évanouir (*t*).

Ne differe au lendemain, ni au ſur-lendemain; le pareſſeux, celui qui differe, n'emplit point ſes greniers; l'activité double l'ouvrage; celui qui differe eſt puni de ſa négligence.

Quand les chaleurs de l'été ſont paſſées, que le ſoleil ne darde plus que des rayons affoiblis, que les ſueurs n'épuiſent plus le corps de l'homme, que les pluies de l'automne, préſent de Jupiter, raffraîchiſſent l'air, la

gaieté renaît dans le cœur ; l'homme eſt plus léger, plus alerte.

Alors le Sirius (*u*) eſt moins de tems pendant le jour, ſur la tête des mortels ; les nuits ſont plus longues ; la ſève ceſſe de monter aux arbres, leurs feuilles tombent ; frappés de la coignée, ils ſont moins ſujets à la carie ; c'eſt le tems de les abattre, de préparer les inſtrumens du labourage. Creuſe un tronc de trois pieds ; il ſera ton mortier ; que le pilon ait trois coudées, qu'une planche de ſept pieds ſervant de levier s'y emboîte (*x*) ; c'eſt la meſure la plus convenable ; ſi tu la coupe de huit tu pourras en détacher un maillet ; que ton chariot ait dix palmes ; choiſis des bois courbes pour former les jantes de tes roues ; parcours la montagne & la plaine, cher-

chant un chêne dentelé pour former le manche de ta charrue. Quand tu l'auras trouvé, empreſſe-toi de l'emporter dans ta demeure ; il te ſervira à affermir le pas de tes bœufs. Élève de Pallas, inſére le timon dans la dentelure ; attache-le avec de fortes chevilles. Prépare dans ta maiſon deux charrues, l'une d'une ſeule pièce, l'autre de bois d'aſſemblage ; car il eſt de beaucoup plus fort : ſi l'une ſe caſſe, tu feras traîner l'autre par tes bœufs. Les timons de laurier & d'orme ne ſont pas ſujets aux vers ; que le dentale ſoit de chêne, l'extrêmité du manche d'hieul.

Achète deux bœufs de neuf ans ; c'eſt le moyen âge ; ils ſont dans leur force, plus propres aux travaux ; tu ne craindras point que leurs combats

briſent la charrue, qu'ils fuient laiſſant le labour imparfait. Qu'un valet de quarante ans les ſuive, muni d'un quartier de pain de quatre livres ; qu'il prenne ſoin de l'ouvrage, & dirige les ſillons, qu'attentif à ſon travail, il ne détourne les yeux ni à droite ni à gauche, cherchant ſes compagnons ; un eſclave plus jeune ne ſeroit pas auſſi sûr, pour répandre la ſemence avec égalité ; les jeunes gens ſont facilement détournés par l'impatience de rejoindre leurs camarades.

Sois attentif au paſſage de la grue, à ſes cris, ſignal de l'hiver, ſignal des pluies, de la ſaiſon du labour. Le cœur de celui qui manque de bœufs en cette ſaiſon eſt déchiré. Prends ſoin de tes bœufs dans l'étable ; il

eſt facile de dire à ſon voiſin : *prêtes-moi tes bœufs & ton chariot.* = *Mes bœufs ſont au travail*, répond le voiſin, avec la même liberté. L'homme qui ſe croit riche ſonge alors à fabriquer un chariot. Inſenſé ! il ne ſait pas que cent pièces doivent le compoſer. Prépare-le d'avance ; garde-le avec ſoin dans ta maiſon.

Quand la ſaiſon du labour eſt arrivée, ſois diligent toi & les tiens ; laboure la terre sèche & celle qui a été humectée par les eaux. Hâte-toi de labourer au lever de l'aurore, afin que tes greniers ſoient pleins. Retourne la terre dans le printems ; retourne-la en été pour n'être pas trompé dans tes eſpérances ; répands la ſemence ſur la glèbe legère, nouvellement défrichée, & attends avec confiance une abon-

dante moiſſon ; elle n'échappera ni à ton eſpoir ni à celui de tes enfans (*y*). Adreſſe tes vœux à Pluton (*z*) ; adreſſe tes vœux à la chaſte Cérès ; demande-lui que ſes dons parviennent à la maturité.

Quand tu commences ton labour, au moment auquel tu ſaiſis le manche de la charrue, quand les traits ſont tendus, que l'aiguillon atteint le dos de tes bœufs, qu'un jeune enfant te ſuive armé d'un hoïau, pour écarter les oiſeaux & recouvrir la ſemence que tu répands.

L'ordre eſt le plus grand des biens pour les mortels ; le déſordre le plus grands des maux. Si le dieu qui habite le ſommet de l'Olympe bénit tes travaux, ta moiſſon ſera abondante, tes épis flotteront au gré des vents.

Prends

Prends ſoin alors de préparer tes greniers, d'en chaſſer les araignées ; j'ai cette confiance que, joyeux à la vue des richeſſes qui y ſeront enfermées, pourvu de vivres abondans, tu attendras en paix le retour du printems, & ne porteras plus un œil envieux ſur l'opulence d'autrui ; l'indigent implorera ton aſſiſtance & ſera ſecouru. Mais ſi tu attends le ſolſtice d'hiver pour commencer ton labour, ta récolte ſera ſi foible, qu'aſſis ſur les bords de ton champ, à peine ſuffira-t-elle pour emplir ta main ; tu ſeras forcé de te traîner dans la pouſſiere pour réunir quelques épis épars, que tu emporteras dans un panier ; ton ame ſera affligée, & tu n'exciteras ni l'envie ni la pitié.

(*aa*) Nos vaines conjectures ne s'ac-

cordent pas toujours avec les décrets du dieu qui porte l'égide ; il eſt difficile aux mortels de prévoir ſes deſſeins. Quoique ton labour ait été tardif, il eſt des événemens qui peuvent te garantir des ſuites funeſtes de ta négligence (*bb*). Quand le chant du coucou, perché ſur la cime des chênes, réjouit les hommes par le retour du printems, ſi Jupiter fait pleuvoir ſans interruption pendant trois jours, que l'eau ne ſurpaſſe point la corne des bœufs, & que cependant elle en ſoit couverte, le laboureur pareſſeux ſera favoriſé à l'égal du diligent. Conſerve ces préceptes dans ta mémoire, ô Perſée, obſerve le retour du printems qui rajeunit la nature, obſerve les pluies ſalutaires.

Dans l'hiver quand le froid re-

tient l'homme auprès de ſes foyers, paſſe ſans t'arrêter devant les chauffoirs publics, devant les lieux de débauche; l'homme actif, infatigable, accroît ſes poſſeſſions, même dans cette ſaiſon; que les frimats de l'hiver ne t'engagent pas à languir dans une molle oiſiveté, mère de l'indigence; le pareſſeux manque du néceſſaire; nourriſſant dans ſon ame de vaines eſpérances, il forme aiſément des projets criminels: l'eſpoir eſt inutile à l'indigent qui attend la fortune dans un lieu de débauche. Tu parleras ainſi à tes eſclaves: « l'été ne » durera pas toujours, faites-vous des » aſyles contre la rigueur du froid; » redoutez le mois Lénayon (*cc*); » redoutez ces jours funeſtes aux

» bœufs, les glaces, les frimats ».
Quand le ſouffle impétueux de Borée s'élevant des montagnes de Thrace, ſoulève les flots de la plaine liquide, la terre gémit, des ſifflemens affreux ſe font entendre dans les forêts, les chênes à la cime élevée, les épais hyeules déracinés au ſommet des montagnes, tombent dans les vallées; l'horrible fracas de leur chûte eſt répété par les échos qui retentiſſent dans les antres obſcurs des bois; les bêtes ſauvages friſſonnent, leurs queues n'ont plus ce mouvement, ſigne de l'allégreſſe (*dd*); leur poil hériſſé épaiſſit ſans les réchauffer; le froid pénètre le cuir épais des bœufs, les longs poils des chèvres voltigent au gré des vents; la récolte annuelle de l'épaiſſe toiſon des moutons, ſuffit

à peine pour les prémunir contre le ſouffle impétueux de Borée (*ee*); le froid courbe le vieillard; la peau délicate de la jeune nymphe qui n'a point encore reſſenti les feux de la blonde Vénus, en ſeroit pénétrée, ſans le ſoin qu'elle prend de garder ſa maiſon, près d'une mère qu'elle chérit (*ff*), ſans le ſoin qu'elle prend de ſe purifier par un bain ſalutaire, de répandre ſur ſon corps une huile parfumée, de dormir en paix, pendant la nuit entière, dans l'intérieur de ſa demeure, évitant les rigueurs de l'hiver. Le polype manquant de nourriture dans ſes triſtes retraites, dans ſes froids aſyles, ſe dévore lui-même. Le ſoleil vivifiant ſe plaît dans cette ſaiſon à parcourir les demeures, à viſiter les cités des nègres;

ſes rayons émouſſés ne s'élèvent que lentement ſur l'horiſon de la Grèce. Alors les cerfs, les bœufs ſauvages, les loups, les ours qui habitent les forêts fuient dans les antres obſcurs, dans les retraites les plus cachées des rocs ſourcilleux (*gg*); ſemblables à des trépieds, les hommes marchent courbés vers la terre, leur dos ſemble briſé, leurs yeux évitent l'éclat trop vif de la neige répandue dans l'air. Applique ſur ton corps un lourd & moëlleux manteau, revêts une longue tunique dont la trame ſerrée ſoit couverte d'une laine épaiſſe pour éviter de trembler, pour te garantir de la rigueur du froid (*hh*); que tes pieds ſoient couverts d'un cuir de bœufs épais, étroitement ſerré, garni de poils en dedans; aies ſoin,

quand le tems de la gelée approche, de lier enſemble, à l'aide de nerfs de bœufs, les peaux des boucs nouveaux nés, de les jetter ſur tes épaules, de te prémunir contre la pluie; que ta tête ſoit couverte d'un bonnet d'un tiſſu ſerré qui s'étende juſques ſur tes oreilles. Quand Borée a ſoufflé pendant la nuit, une vapeur froide s'élève de la terre avec l'aurore, un air humide s'étend ſur les travaux des mortels pour les féconder; les vents, les tempêtes, le thracien Borée élevant les vapeurs de deſſus la ſurface des fleuves, ſurcharge les nuées; elles retombent en pluie. Préviens leur chûte; ton ouvrage achevé, reviens à la maiſon, crains qu'une nuée noire ne pénètre tes vêtemens d'une humidité dangereuſe. Ce mois

eſt difficile à paſſer, pénible pour le bétail, pénible pour les hommes. Ne donne à tes bœufs, en cette ſaiſon, qu'une demi-ration; accorde aux hommes une nourriture plus abondante, quoique frugale; la longueur des nuits y ſupplée. Obſerve cette règle pendant toute l'année, de proportionner la nourriture à la durée du jour & de la nuit, attendant que la terre, mère de tous les animaux, t'apporte une nouvelle récolte de toutes eſpèces de fruits.

Quand le ſoleil aura parcouru ſoixante fois ſa carrière journalière, que l'hiver ſera écoulé, que l'Orion brillera à l'entrée de la nuit ſur la voûte éthérée, quand la fille de Pandion (l'hirondelle) (*ii*), gémira au lever de l'aurore, c'eſt le commence-

ment du printems qui répand ſur la terre ſon éclatante lumière ; taille alors ta vigne, c'eſt la ſaiſon la plus favorable ; il eſt trop tard de creuſer les foſſes, d'y coucher les provins, lorſque l'eſcargot ſortant de terre, fuyant les Pléïades, marche déja ſur les plantes.

Aiguiſe alors ta faulx, éveille tes eſclaves, qu'ils quittent les antres obſcurs dans leſquels ils goûtoient les douceurs du ſommeil, qu'ils préviennent le lever de l'aurore ; c'eſt le tems de la moiſſon ; crains que le ſoleil n'énerve tes forces ; lève-toi avec le jour ; hâte-toi d'aſſembler les gerbes, de les tranſporter dans tes greniers, ménage un tems précieux (*kk*) ; ſi tu attends, pour te mettre au travail, que le ſoleil ſoit levé, tu auras perdu le

tiers de la journée; l'aurore nous invite à nous mettre en marche, à nous livrer au travail; le lever de l'aurore ouvre le chemin au voyageur, impoſe le joug peſant ſur le col des bœufs. Quand le chardon fleurit, que les nombreuſes cigales agitant leurs ailes, font retentir de leurs chants aigus les arbres ſur leſquels elles ſont perchées, c'eſt l'été, la ſaiſon des travaux; les chèvres ſont plus graſſes, le vin meilleur, les femmes plus tendres, les hommes plus foibles; le Sirius dardant ſes rayons ſur les têtes des mortels, appeſantit leurs genoux, deſſéche leurs corps par ſes feux ardens. Ais ſoin en cette ſaiſon de placer dans un antre frais, creuſé dans le roc par la nature, un vin exquis (*ll*),

une urne pleine d'un lait de chèvres, dont les petits aient été ſevrés, la chair d'une géniſſe nourrie des tendres rejets d'arbres odorants, la chair des premiers-nés de ton troupeau; aſſis à l'ombre, le viſage tourné vers les douces haleines du Zéphir, près d'une fontaine limpide, bois le vin frais qui pétille dans le vaſe, goûte les douceurs d'un repas délicieux; aies ſoin de verſer trois parties d'eau ſur une de vin.

Lorſque l'Orion déploira ſa puiſſance, ordonne à tes eſclaves de broyer les dons de Cérès, ſur une aire applanie, expoſée aux vents; meſure ta récolte, enferme-la dans les vaſes qui lui ſont deſtinés. Ayant renfermé avec ſoin tes richeſſes dans ta demeure, loue un eſclave, cher-

che une jeune captive qui n'ait point d'enfans ; car celles qui en ont ſont plus difficiles à gouverner ; prens ſoin de te pourvoir d'un dogue vigoureux ; nourris-le largement, qu'il veille ſur ta récolte contre l'homme avide qui chercheroit à profiter des momens de ſommeil que tu goûtes pendant la chaleur du jour, pour te ravir le fruit de tes travaux. Conſerve avec ſoin & ton fourage, & les pailles que le vent n'a point enlevées. Ces proviſions ſerviront, pendant toute l'année, à la nourriture de tes bœufs & de tes mules ; donne du repos à tes eſclaves, affranchis tes bœufs du joug peſant qu'ils ont porté.

Quand l'Orion & le Sirius auront parcouru la moitié de leur car-

rière, que l'aurore aux doigts de roſe inſpectera la grande Ourſe, ô Perſée, coupe les raiſins, emporte-les dans ta demeure, expoſe-les au ſoleil pendant dix jours & dix nuits, conſerve-les à l'ombre, dans un lieu frais, pendant cinq; le ſixième jour enferme dans les vaſes qui leur ſont deſtinés, les dons du joyeux Bacchus.

Lorſque les Pléïades, les Hyades & l'impétueux Orion ne paroîtront plus ſur la voûte éthérée, ſouviens-toi que le tems du labour eſt arrivé.

Ainſi tes travaux ruſtiques ſeront diſtribués dans les quatre ſaiſons.

Si le deſir d'affronter les périls de la mer s'empare de toi, prends garde d'expoſer ton vaiſſeau ſur l'élément liquide, quand les Pléïades & l'impétueux Orion auront plongé

dans l'Océan; alors tous les vents déchaînés excitent des tempêtes. Suis mes conſeils; travaille la terre en cette ſaiſon; mets ton vaiſſeau à ſec ſur le continent, appuie-le de tous côtés par de fortes pierres, pour arrêter l'effort des vents humides qui ſoufflent en ce tems; aies ſoin de vuider la ſentine, dans la crainte que la pluie ne la pourriſſe, renferme les agrêts dans ta maiſon, ploie les voiles, car ce ſont les ailes à l'aide deſquelles les vaiſſeaux fendent le ſein de la plaine liquide; expoſe à la fumée le gouvernail; attends que la ſaiſon favorable ſoit arrivée. Alors lance à la mer ton vaiſſeau léger, leſte-le convenablement d'utiles marchandiſes dont l'échange t'enrichiſſe. C'eſt ainſi, ô

mon cher Perſée (*mm*), que ton père & le mien fuyant l'indigence dont Jupiter accable qui il lui plaît, malheureux, manquant de tout (*nn*), abandonna l'Éolienne Cumes, qu'il oſa fendre avec un vaiſſeau léger le ſein de la plaine liquide, fit de grands profits, ſe fixa, à ſon retour, dans Aſcrée, près de l'Hélicon, incommode demeure, où l'hiver eſt dur, l'été brûlant & pénible.

O Perſée, ſouviens-toi de te livrer aux travaux dans la ſaiſon convenable; mais ſur-tout ne te hazarde ſur la mer que par un tems propice. Si ta fortune ne te permet d'équiper qu'un petit navire, ſois content de ton ſort, les riſques ſeront moindres; un grand te mettra à portée de faire un commerce plus étendu (*oo*), pourvu

que les vents te favoriſent, qu'ils retiennent leurs impétueuſes haleines.

Si tournant ta penſée vers le commerce, malgré les dangers qu'il préſente (*pp*), tu fais efforts pour payer tes dettes, & fuir l'indigence, je t'indiquerai les ſaiſons convenables, quoique peu inſtruit dans l'art de la navigation par ma propre expérience; car je ne me ſuis hazardé ſur la mer que dans un ſeul voyage, paſſant en Eubée, de l'Aulide, où jadis les Grecs ayant aſſemblé leur armée, pour cette guerre fameuſe qu'ils déclarèrent à la ville ſacrée de Troye aux belles femmes, attendirent ſi long-tems les vents favorables. Pendant le cours de ce voyage je diſputai le prix dans une lice que les enfans du ſage Amphidamas ouvrirent dans la Calcide,

Calcide. Les magnanimes enfans de ce Roi proposèrent pluſieurs genres de combats. Je remportai la victoire par mes doctes chanſons, j'obtins un trépied à deux anſes que je conſacrai aux Muſes qui habitent les bords de l'Hélicon ; en ce lieu mes chants harmonieux furent couronnés pour la première fois. C'eſt le ſeul voyage dans lequel j'aie oſé affronter, dans l'aſſemblage fragile d'un vaiſſeau léger, les fureurs de l'humide élément; mais je te dévoilerai les conſeils du Dieu qui porte l'égide; je t'apprendrai les chants divins que les Muſes m'ont enſeignés.

Pendant les cinquante jours qui ſuivent le ſolſtice de l'été brûlant & pénible, la navigation eſt sûre pour les mortels ; aucun vaiſſeau ne ſe

briſe, la mer n'engloutit aucun voyageur, aucun matelot, ſi Neptune qui ébranle la terre, ou Jupiter, le Roi des immortels, ne les ont dévoués à la mort dans leurs éternels conſeils; car ces deux Divinités diſtribuent aux hommes & les biens & les maux. Les ſouffles des vents ſont paiſibles dans cette ſaiſon, la mer eſt calme; confie à l'humide élément, ton vaiſſeau chargé d'utiles marchandiſes; mais hâtes-toi de revenir dans ta maiſon; n'attends pas le vin nouveau; crains les brouillards de l'automne; crains l'hiver qui te pourſuit, crains les ſouffles impétueux du vent d'oueſt, qui, excité par les pluies que Jupiter verſe en abondance, bouleverſe la plaine liquide. La mer eſt difficile alors.

Il eſt une autre ſaiſon pour la navigation ; quand, ſemblables aux traces que la corneille imprime en marchant ſur la terre, les feuilles commencent à pointer au ſommet du figuier. La mer eſt navigable dans les premiers jours du printems ; & toutefois je n'approuve point qu'on ſe hazarde alors ſur la plaine liquide ; car la navigation eſt peu agréable ; il faut ſaiſir le moment avec une préciſion dangereuſe, autrement vous échappez avec peine au trépas. Les inſenſés mortels tentent ſouvent de tels voyages ; il eſt affreux de périr dans les flots ; mais l'avidité l'emporte, l'ardeur du gain occupe ſeule les hommes.

Quant à toi, ô Perſée, grave dans ton eſprit les conſeils que je te

donne. Garde-toi de confier à la mer toute ta fortune, toutes tes eſpérances ; laiſſe dans ta maiſon tes effets les plus précieux ; n'emporte avec toi que la moindre partie ; il eſt dur de trouver l'indigence dans les flots ; quand le char eſt trop chargé, l'eſſieu rompt, les effets qu'il portoit ſont gâtés. Garde de la modération en tout ; choiſis le tems le plus favorable.

Ne te hâtes pas de choiſir une épouſe ; trente ans eſt l'âge convenable pour le mariage, peu devant, peu après. La femme eſt nubile à quatorze ; choiſis-la éprouvée par cinq ans de virginité, afin d'être aſſuré de ſes mœurs. Que ta reſpectable épouſe ſoit formée par tes ſoins aux louables coutumes de nos pères. Pré-

fère celle qui demeure près de toi; regarde de tous côtés; apporte à ce choix toute l'attention dont tu es capable, crains de devenir un ſujet de riſée pour tes voiſins. Il n'eſt aucun bien préférable à une bonne femme, il n'eſt rien de plus funeſte qu'un mauvais choix. Gardes-toi de ces femmes inſatiables, qui uſent l'homme le plus vigoureux, & hâtent la vieilleſſe de leurs époux.

Rends un culte religieux aux Dieux immortels.

N'aies point dans ton compagnon la même confiance que dans ton frère. Si tu lui as accordé une telle confiance, prends garde de lui manquer le premier.

Ais en horreur le menſonge, même dans les jeux.

Si ton ami t'a provoqué par quelque parole dure, s'il a commis quelque faute envers toi, punis-le deux fois. S'il revient à toi, qu'il te faſſe ſatisfaction, reçois-la. Malheureux eſt l'homme qui change ſouvent d'amis.

Que l'air de ton viſage ne démente jamais ta penſée; ne cherche pas à multiplier tes hôtes; & cependant qu'on ne puiſſe te reprocher que perſonne ne jouit chez toi des droits de l'hoſpitalité.

Ne fois ni le compagnon des méchans, ni le calomniateur des bons.

N'ajoute pas à l'affliction du pauvre, en lui reprochant ſon indigence; c'eſt un fléau qui lui eſt envoyé par les heureux Immortels.

Une ſage diſpenſation des paroles eſt le plus grand des tréſors. La grace des diſcours conſiſte à dire tout, & à ne dire que ce qu'il faut. Si tu dis du mal d'autrui, tu ne tarderas pas à apprendre qu'on en dit davantage de toi.

Porte la gaieté & l'aiſance dans les feſtins auxquels tu invites tes hôtes; elle en eſt l'ornement, la dépenſe en eſt petite. Au lever de l'aurore, gardes-toi d'offrir, avec des mains impures, des libations à Jupiter ou aux autres Dieux; ils rejettent de tels ſacrifices, & n'exaucent point les vœux de ceux qui les leur font.

Garde une exacte modeſtie dans toutes tes actions, & de jour & de nuit; car les nuits appartiennent aux

Dieux; reſpecte-toi juſques dans ta maiſon, près de tes foyers.

De retour d'un repas funèbre, abſtiens-toi de ton épouſe, attends que tu te ſois purifié par des ſacrifices offerts aux Dieux immortels (*qq*).

N'entreprends pas de traverſer un fleuve avant d'avoir dirigé tes regards vers le Dieu qui commande à ſes flots, avant d'avoir baigné tes mains dans ſon onde limpide, de lui avoir adreſſé tes vœux; les Dieux s'indignent contre ceux qui oſent traverſer les fleuves avec des mains ſouillées; ils les puniſſent de leur impiété.

Invité aux feſtins ſacrés, ne ſépare pas avec le fer l'ongle neuf du vieux.

Ne place pas l'urne qui renferme le vin ſur la coupe du buveur; car cela eſt de mauvais augure.

Ne laiſſe pas imparfaite la maiſon que tu bâtis, de peur que la babillarde corneille ne vienne s'y placer, qu'elle n'y faſſe entendre des croaſſemens d'un funeſte préſage.

Ne manges ni ne te baignes dans des vaſes non encore conſacrés.

Ne t'aſſis point ſur des pierres, car cela eſt dangereux.

N'y fais aſſeoir ni un enfant nouveau né (*rr*), ni l'enfant d'un an, de peur de les énerver.

Ne te baignes point dans la même eau dans laquelle ta femme s'eſt purifiée; cette impureté ſeroit ſévérement punie par les Dieux.

Si tu arrives à un ſacrifice commencé, n'en tourne pas les myſtères en ridicule; car les Dieux s'en irritent.

Gardes-toi de ſouiller l'onde des fleuves qui ſe jettent dans la mer; gardes-toi de profaner les ſources limpides (ss); il n'eſt pas ſalutaire d'en agir ainſi.

Reſpecte l'opinion des hommes. La mauvaiſe réputation eſt un péſant fardeau; elle vole de bouche en bouche; les peuples la répandent; l'opinion publique ne ſe diſſipe jamais entiérement; la Renommée eſt une Déeſſe, elle ne meurt point.

Fin des Travaux.

LES JOURS.

OBSERVE les jours favorables ſuivant l'ordre du deſtin, & fais-les connoître à ceux qui habitent ta maiſon.

Le trentième de chaque mois eſt le meilleur pour viſiter les ouvrages, & diſtribuer la tâche à tes eſclaves, pendant que le peuple eſt aſſemblé dans la place, que le Juge ſur ſon tribunal termine les procès par d'équitables jugemens (*tt*).

Tels ſont les jours favorables ſuivant les éternels décrets de Jupiter.

Le premier de la nouvelle Lune (*uu*), le quatrième, le neuvième, ſont des

jours ſacrés; c'eſt le neuvième d'un mois que Latone mit au monde Apollon au glaive d'or. Le huitième & le neuvième de la Lune parvenue à ſon ſecond quartier, ſont deſtinés au ſoin des affaires domeſtiques; le onzième & le douzième le ſont à la tonte des moutons, & à la récolte; mais le douzième eſt de beaucoup préférable au onzième. C'eſt en ce jour que, pendant les chaleurs de l'été, l'araignée ſuſpendue dans l'air file ſa toile, que la fourmi entaſſe le grain qu'elle a recueilli; une femme ſoigneuſe monte en ce jour ſon métier, ourdit les premiers fils de ſa trame.

Gardes-toi de commencer à répandre la ſemence le treizième du mois; il eſt favorable aux plantations; le

ſeizième eſt pernicieux aux plantations, favorable à la naiſſance des mâles, nuiſible aux femelles & pour leur naiſſance & pour leur hymen. N'eſpère de filles ni le premier ni le ſixième de chaque mois ; mais viſite ton étable, châtre tes boucs & tes béliers, ce ſont les jours des pâtres ; ta femme te donnera des mâles en ces jours. Les paroles piquantes, les adroits menſonges, les diſcours ſéducteurs, les entretiens ſecrets leur conviennent.

Le huitième eſt deſtiné à châtrer les chevreaux, & les taureaux mugiſſans ; le douzième les mulets laborieux ; le vingtième, dans la pleine lune, te donnera un fils induſtrieux, plein de ſageſſe ; car il eſt propre, ainſi que le dixième, à la génération des mâles ; le quatorzième à celle des filles : ac-

coutume en ce jour tes moutons à entendre ta voix, ſoumets au joug tes bœufs, dreſſe avec douceur tes chiens, & tes mules laborieuſes, les flattant d'une main légère. Le quatrième, le quatorzième & le vingt-quatrième, ſouviens-toi d'écarter de ton eſprit les ſoucis cuiſants ; ces jours ſont ſaints. Le quatrième, conduis à ta maiſon ta jeune épouſe, après avoir pris les augures par le vol des oiſeaux ; car cette précaution eſt néceſſaire dans un tel engagement. Évite les jours où le nombre cinq ſe rencontre ; ils ſont dangereux : on dit que les furies vengereſſes des parjures parcourent les cités & les campagnes en ces jours ; elles puniſſent les mortels violateurs de leurs ſermens.

Le dix-ſeptième, viſite les dons de

Cérès, agite tes bleds dans une aire bien applanie, coupe tes bois de charpente, & ceux deſtinés à la marine. Le quatrième, commence à les aſſembler, à conſtruire ton navire ; le neuvième eſt plus favorable quand le ſoleil a parcouru la moitié de ſa carrière ; le premier & le neuvième ſont ſans danger pour les mortels. Le neuvième jour, plantes, accroîs ta famille par les joies de l'hymen ; ce jour eſt favorable à l'homme & à la femme, n'y crains aucun dommage.

Peu ſavent que le vingt-neuvième de chaque mois eſt excellent pour relier les cuves, pour ſoumettre au joug les bœufs, les mulets, les courſiers légers, pour lancer les vaiſſeaux à la mer ; peu auront confiance dans mes paroles.

Le quatrième, ouvre les urnes qui renferment ton vin ; le milieu de ce jour eſt ſacré par-deſſus tous les autres ; quelques-uns eſtiment ſur-tout le vingt-quatrième au lever de l'aurore ; car l'après-midi eſt moins favorable.

Tels ſont les jours utiles aux mortels, les autres ſont indifférens, aucun ſort n'y eſt attaché ; ils n'apportent rien ; celui-ci fait cas de l'un, celui-là de l'autre. Peu connoiſſent ces myſtères ; la marâtre priſe un jour, la mere en priſe un autre : heureux celui qui diſtribue ſagement ſes travaux ! Un tel homme ne ſe rend coupable d'aucune faute envers les Dieux : il obſerve & juge le vol des oiſeaux, & évite de ſe rendre criminel.

FIN.

NOTES

NOTES

Des Travaux & des Jours.

(*a*) LE Grec porte :

Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων,

L'ouvrier en terre porte envie à l'ouvrier en terre, l'artiſan à l'artiſan.

(*b*) Le Grec porte :

Τῷ κε κορεσσάμενος, νείκεα καὶ δίκην ἐφέποις
Κτήματ' ἐπ' ἀλλοτρίοις.

Dont étant raſſaſié tu intentes des procès aux poſſeſſions d'autrui.

(*c*) C'eſt ce qu'exprime le mot ἀπάτη. Prométhée eſſaya d'en impoſer à Jupiter dans le feſtin des dieux & des hommes, à Sicyone ; ce fut ſon premier crime : enſuite il déroba le feu qu'il apporta aux mortels.

(*d*) Le Grec porte :

Τοῖς δ' ἐγὼ ἀντὶ πυρὸς δώσω κακὸν, ᾧ κεν ἅπαντες
Τέρπωνται κατὰ θυμὸν, ἑὸν κακὸν ἀμφαγαπῶντες.

Je leur donnerai, au lieu du feu, un mal dans lequel tous ſe réjouiront, aimant leur mal.

(*e*) Le Grec porte :

Μίμνη δ' αὐτόθι Ἐλπὶς ἐν ἀῤῥήκτοισι δόμοισι
Ἔνδον ἔμιμνε πίθου ὑπὸ χείλεσιν, οὐδὲ θύραζε
Ἐξέπτη· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθοιο,
Αἰγιόχου βουλῇσι Διὸς νεφεληγερέταο.

La ſeule eſpérance demeura dans les maiſons rompues, ſur les bords du vaſe, & ne s'envola pas au dehors ; car Pandore remit auparavant le couvercle, par le conſeil du Dieu qui porte l'égide, de Jupiter qui aſſemble les nuées.

(*f*) Le Grec porte :

.....αἰεὶ ἦ πόδας ἠδὲ χεῖρας ὁμοῖοι
Τέρπονθ' ἐν θαλίῃσι, κακῶν ἔκλοθεν ἐπάντων·

Leurs pieds & leurs mains étant toujours ſemblables, ils ſe réjouiſſent, comme dans la fleur de l'âge, ſans aucuns maux.

(*g*) Le Grec porte :

..... οἱ δ' ἐθελημοὶ
Ἧσυχοι ἔργα νέμοντο, σὺν ἐσθλοῖζιν πολίτῃσιν.

Volontairement en repos, ils partageoient leurs travaux avec grand nombre de bons.

(*h*) Voyez dans le neuvième & dans le vingt-quatrième Chant de l'Iliade, le portrait de la furie *Athé*, *l'injure*.

(*i*) Le Grec porte :

..... οἷζιν Ἄρηος
Ἔργ' ἔμεναι στονόεντα καὶ ὠδεῖας· οὐδέ τι σῖτον
Ἴσθιον

Ils prenoient ſoin des travaux de Mars, & ne mangeoient point de pain.

(*k*) Le Grec porte, ὕβριν *l'injure*; mais ce mot eſt pris ici, dans un ſens générique qui s'applique à tous les outrages, à toutes les pertes que l'homme in-

juſte fait eſſuyer à celui qu'il dépouille. Ce ſens eſt déterminé par ces mots ἐγκύρσας ἄλησιν *écourté par les injures.*

(*l*) Le Grec porte :

Νῦν δ' ἐγὼ μητ' αὐτὸς ἐν ἀνθρώποισι δίκαιος
Εἴην, μήτ' ἐμὸς υἱὸς· ἐπεὶ κακὸν ἄνδρα δίκαιον
Ἔμμεναι, εἰ μείζων γε δίκης ἀδικώτερος ἴξει·
Ἀλλὰ τάγ' οὔτω ἴσλπα τελεῖν Δία τερπικέραυνον.

Maintenant je ne ſerois pas juſte parmi les hommes, ni mon fils, puiſqu'il n'eſt pas utile à l'homme de l'être, puiſque l'injuſte obtient un partage plus avantageux ; mais je ne penſe pas que Jupiter qui ſe plaît à lancer la foudre, donne à l'injuſte un tel ſuccès.

(*m*) Le Grec porte :

Σοὶ δ' ἐγὼ ἐσθλὰ νοέων ἐρέω μέγα νήπιε Πέρση.

Je te parlerai, penſant du bien pour toi, grand inſenſé Perſée !

(*n*) Le Grec porte :

.....πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ.

Mais la vertu & la gloire accompagnent l'homme riche.

(*o*) Le Grec porte : . . . .

. . . . καὶ μὴ δόμεν ὅς κεν μὴ δῷ.

Et ne pas donner à celui qui ne donne pas.

(*p*) Le Grec porte :

Μηδὲ γυνή σε νόον πυγοστόλος ἐξαπατάτω,
Αἱμύλα κωτίλλουσα, τεὴν διφῶσα καλιήν.

Neque mulier nates agitans te decipiat, blandè garriens, tuum quærens ſinum.

(*q*) Le Grec porte :

Σοὶ δ' εἰ πλούτου θυμὸς ἐέλδεται ἐν φρεσὶν ᾗσιν,
Ὧδ' ἔρδειν. ἔργον δ' ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι.

Si tu as dans le cœur le deſir de la richeſſe, fais ceci, travaille un ouvrage après l'autre.

(*r*) Ce ſont les vers ſuivans, qui, au jugement de Paonidès, aſſurèrent le prix à Héſiode ſur Homère, s'il eſt vrai que ces deux Poëtes aient luté l'un contre

l'autre, aux funérailles d'Amphidamas. *Voyez ce combat ci-après.*

(*s*) L'année des Grecs commençoit à la première lune après le ſolſtice d'été. C'eſt l'époque déterminée ici par Héſiode; car les Pléïades qui ſe montrent, ſur notre horiſon, dans le col de la conſtellation du Taureau (c'eſt-à-dire, dans le mois d'Avril) diſparoiſſent, ſuivant Héſiode, pendant quarante jours, pour reparoître enſuite, dans les premiers jours de Juin.

(*t*) Le Grec porte :

Η'δ' ὥρη παραμείβηται, μινύθῃ δέ τοι ἔργον.

Que la ſaiſon ne ſe paſſe, & que l'ouvrage ne diminue pour toi.

(*u*) *Le Sirius*, la canicule.

(*x*) Les anciens ſe ſervoient de pilon, au lieu de meule, pour réduire le bled en farine; ils ajuſtoient au pilon une planche de ſept pieds qui ſervoit de levier, pour augmenter la force du coup.

(*y*) Le Grec porte :

Νειὸς ἀλιξιάρη, παίδων τυκηλήτειρα.

La terre nouvellement défrichée écarte les imprécations ; elle appaiſe les cris des enfans.

(*z*) C'eſt le ſens de ces mots, Δὶ χθονίῳ *Jupiter infernal.* Les trois frères portoient le nom de Ζεὺς, *Jupiter*, comme je l'ai obſervé dans mes notes ſur l'Iliade. Pluton eſt le Dieu des richeſſes, parce que ſes feux ſouterrains, image du feu central de la terre, ſont les principes de ſa fécondité.

(*aa*) Le Grec porte :

.....παῦροι δὲ σε θηήσονται.

Et un petit nombre t'admireront.

(*bb*) Le Grec porte :

.....τό δέ κέν τοι φάρμακον εἴη.

Il y aura remède pour toi.

(*cc*) Le mois *Lénayon* correſpond à notre mois de Janvier. Il étoit ainſi nommé

par les Athéniens, ſelon Heſychius, du mot χήνος, *la cuve*, parce qu'ils célébroient, dans ce mois, la fête des preſſoirs, dans laquelle ils offroient aux Dieux le vin nouveau. C'eſt le même mois que les autres peuples de la Grèce nommoient βουκάτιον, , parce qu'il eſt pernicieux au bétail , comme Héſiode le dit ici.

(*dd*) Le Grec porte :

................οὐρὰς δ' ὑπὸ μέζε' ἔθεντο,

Et caudas ſub pudenda ponunt.

(*ee*) Le Grec porte :

.....................πώεα δ' οὔτι,
Οὕνεκ' ἐπηεταναὶ τρίχες αὐτῶν, οὐ διάησιν
Ἲς ἀνέμου Βορέου.

Il n'en eſt pas ainſi de la toiſon des moutons que la force de Borée ne peut pénétrer.

(*ff*) Le Grec porte :

Καὶ διὰ παρθενικῆς ἁπαλόχροος οὐ διάησιν,
Ἥτε δόμων ἔντοσθε φίλῃ παρὰ μητέρι μίμνει.

Il ne pénètre pas la tendre peau de la jeune Nymphe qui demeure dans sa maison, près d'une mère qu'elle chérit.

(gg) Le Grec porte :

Καὶ τότε δὴ κεραοὶ καὶ νήκεροι ὑληκοῖται

Les bêtes cornues & non cornues qui habitent les forêts. Je me suis permis d'ajouter ce détail qui m'a paru avoir plus de grace, dans notre langue.

(hh) Le Grec porte :

. . . . ἵνα τοι τρίχες ἀτρεμέωσι,
Μηδ' ὀρθαὶ φρίσσωσιν, ἀειρόμεναι κατὰ σῶμα.

De peur que tes poils ne tremblent, se dressant sur ton corps.

(ii) L'hirondelle, Progné, que les Poëtes supposent fille de Pandion, cinquième roi d'Athènes.

(kk) Le Grec porte :

. . . . ἵνα τοι βίος ἄρκιος εἴη,

Afin que ta vie y suffise.

(*ll*) Le Grec porte : βύβλινος οἶνος, *du vin de Biblo*, ville de Syrie, dont les vins étoient renommés.

(*mm*) Le Grec porte :

.....μέγα νήπιε Πέρση,

Grand inſenſé Perſée.

(*nn*) Le Grec porte :

Οὐκ ἄφενος φεύγων, οὐδὲ πλοῦτόντε καὶ ὄλβον,

Ne fuyant ni richeſſe, ni argent, ni bonheur.

(*oo*) Le Grec porte :

Νῆϊ θαλίγλω αἰνεῖν, μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θεῖτο.

Applaudis-toi d'un petit vaiſſeau ; un grand porteroit plus de marchandiſes.

C'eſt ainſi que Virgile dit :

Laudato ingentia rura, exiguum colito.

(*pp*) C'eſt ce qu'expriment ces mots, ἀεσίφρονα θῦμον, *ton eſpoir imprudent.*

(*qq*) Le Grec porte :

Μηδ' ἀντ' ἠελίοιο τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν.
Αὐτὰρ ἐπήν κε δύη μεμνημένος ἔς τ' ἀνίοντα·
Μήτ' ἐν ὁδῷ μήτ' ἐκτὸς ὁδοῦ προβάδην οὐρήσῃς·
Μηδ' ἀπογυμνωθείς· μακάρων τοι νύκτες ἔασιν.
Ἑζόμενος δ' ὅγε θεῖος ἀνὴρ πεπνυμένα εἰδὼς,
Ἡ ὅγε πρὸς τοῖχον πελάσας εὐερκέος αὐλῆς.
Μηδ' αἰδοῖα γονῇ πεπαλαγμένος ἔνδοθεν οἴκου
Ἑστίη ἐμπελαδὸν παραφαινέμεν, ἀλλ' ἀλέασθαι.
Μηδ' ἀπὸ δυσφήμοιο τάφου ἀπονοστήσαντα
Σπερμαίνειν γενεὴν, ἀλλ' ἀθανάτων ἀπὸ δαιτός.

Neque converſus ad ſolem rectus mingere, ſed cum ceciderit, memor, uſque ad ſurgentem. Neque in viâ, neque extrà viam projectim mingas, neque nudatus; beatorum noctes ſient. Sedens vir divinus, prudentia ſciens, ſivè muro applicatus benè ſeptæ domus, neque pudenda ſemine pollutus, intrà domum foco applicatus detegat, ſed vitet, neque à ferialibus epulis reverſus ſeminet progeniem, ſed immortalium è convivio.

(*rr*) Le Grec porte :

.....δυωδεκαταῖον,

De douze, jours.

(ss) Le Grec porte :

Μηδ' ἐν προχοῇ ποταμῶν ἅλαδε προρεόντων,
Μηδ' ἐπὶ κρηνάων ἐρεῖν, μάλα δ' ἐξαλέασθαι.
Μηδ' ὑπαποψύχειν.

Neque in alveo fluviorum in mare fluventium, neque in fontibus mingere, ſed valdè evitare, neque cacare.

(tt) Voyez ſur cette manière de dater des anciens, le douzième Chant de l'Odiſſée.

(uu) C'eſt le ſens de ces mots, πρῶτον ἔνη, *la fin du mois lunaire & le commencement du ſuivant, ſe rencontrant dans la même révolution ſolaire.* Voyez la note relative à cette expreſſion, vingtième Chant de l'Odyſſée.

FIN.

INTRODUCTION

DE LA THÉOGONIE.

LA LECTURE des Poëmes d'Homère ſuffit pour prouver que, malgré cette multitude de Divinités que le père de la Poéſie épique met en action, il ne reconnoît qu'un ſeul Dieu ſuprême, ce ZEUS, *ce Jupiter, père des dieux & des hommes, à la puiſſance duquel rien ne réſiſte.*

Cependant, dans Homère même, Jupiter n'eſt pas éternel. Il eſt fils de Saturne (le Tems), qu'il a relegué avec les Titans

dans les profonds abymes placés au-deſſous dela Terre & de l'Onde.

Selon Héſiode, le Tems eſt fils du Ciel & de la Terre, unis par l'Amour qui débrouilla le chaos.

Ainſi, s'élevant par degrés à la connoiſſance d'un Être éternel, néceſſaire, auteur de tout ce qui exiſte, les anciens Poëtes admirent pluſieurs dynaſties dans le règne de leurs Dieux, comme ils les voyoient ſe ſuccéder dans le gouvernement des nations, & cependant chacune de ces dynaſties ſe reporte à un centre unique,

un Roi ſuprême qui domine ſur tous les immortels, qui leur diſtribue leurs emplois, leurs honneurs.

Le ſentiment intime de notre exiſtence & de nos facultés ne nous fait connoître d'autre ame que la nôtre. Nous ne jugeons des êtres que par analogie avec nous mêmes. Telle eſt la ſource de ce penchant naturel des hommes à perſonifier les êtres, même inanimés, à leur prêter une manière d'exiſter ſemblable à celle que l'homme ſent en lui. Le langage ordinaire, nos mœurs, nos inſtitutions, ſur-tout la religion des peuples

ſauvages, nous offrent des preuves ſans nombre de cette vérité.

Ce ſont ces allégories des effets phyſiques, & des êtres moraux, qu'Héſiode nous préſente, ſous l'image de ces génies, de ces divinités du ſecond ordre, qui peuplent le ciel, la terre, la mer, les enfers.

Pour me borner à quelques exemples, ce Jupiter qui habite le ſommet de l'Olympe, quel eſt-il, ſuivant l'expreſſion de Cicéron (1), que l'Éther;

(1) *De naturâ Deorum.*

ce

ce *ſublime candens* qui brille ſur nos têtes?

Junon eſt l'air humide qui nous environne.

Les phénomènes opérés par le mêlange de l'éter dans toutes les parties de la matière, nous ſont repréſentés par les fréquens adultères du Maître des Dieux.

Enfin cette Vénus que le diſciple d'Epicure, Lucrèce, invoque dès les premiers vers de ſon poëme, n'eſt autre que l'eſprit de vie qui agit ſur toute la matière; car les hommes ſe ſont preſſés dans tous les tems, autour de

la barrière inſurmontable de l'infini.

J'ai expoſé, dans mon Introduction de l'Odyſſée, la conſolante morale qu'Homère met en action dans ce poëme.

« Que les mortels ſont in-
» juſtes (s'écrie Jupiter), lorſ-
» qu'ils nous imputent des
» calamités qu'ils s'attirent
» à eux-mêmes par leurs
» crimes ! »

Héſiode admet deux ſortes de génies, les uns auteurs de tous les biens, les autres auteurs de tous les maux.

De-là ce combat des Titans contre le Maître des Dieux,

ce feu que Prométhée dérobe à la voûte céleſte, cette Pandore qui verſe les maux ſur la terre, ne laiſſant aux mortels que l'eſpérance ſouvent trompée, ces cinq âges du monde où l'on voit les hommes ſe dégrader par leur fréquentation mutuelle; enfin ces Sages de l'âge d'or élevés au rang des Dieux, qui protègent & inſpectent les actions des hommes.

Je ne me livrerai point à l'explication de toutes ces allégories. L'application de quelques-unes ſe préſente d'elle-même, d'autres l'ont été avant

moi par des Savans illuſtres. Il me ſuffit d'avoir fait connoître la clef des fictions répandues dans les poëmes d'Héſiode, & ſpécialement dans celui de la Théogonie, ou de la génération des Dieux.

THÉOGONIE.

COMMENÇONS par célébrer les Muſes. Nées ſur la haute montagne d'Hélicon conſacrée aux Dieux, leurs pieds délicats s'agitent en cadence autour d'une fontaine dont la profondeur noircit l'onde limpide, autour de l'autel du fils de Saturne dont la puiſſance eſt infinie. Lavées dans l'onde pure de la fontaine du Permeſſe ou d'Hippocrêne, ou du divin Olmius, leurs danſes légères, voluptueuſes couronnent le ſommet de l'Hélicon. Quand la nuit couvre la terre de ſes ombres,

enveloppées d'un nuage épais, elles s'élancent de la Montagne-Sainte; leurs voix harmonieuſes retentiſſent au loin; elles chantent le dieu qui porte l'égide, Jupiter, la reſpectable Junon à la chauſſure d'or, divinité tutélaire d'Argos, Minerve la déeſſe aux yeux bleus, fille du dieu qui lance le tonnerre, Apollon & ſa ſœur la chaſſereſſe Artémiſe, Neptune qui ébranle la terre & l'environne de ſes ondes, la vénérable Thémis, Aphrodite aux yeux tendres, Hébé dont le front eſt ceint d'une couronne d'or, la belle Dioné, l'Aurore, le Soleil qui vivifie la nature, la lumiere argentine de la Lune, Latone, Japhet, Saturne (le Tems) aux prudens conſeils, la Terre, le vaſte Océan, la Nuit obſcure, & toute la race auguſte des immor-

tels. Les Muſes qui habitent l'Olympe, filles de Jupiter, apprirent ces divines chanſons à Héſiode qui gardoit ſes moutons dans les fertiles vallées de l'Hélicon. Elles m'abordent les premieres, me tiennent ce lagage :

« Paſteurs dignes de toutes ſortes » de reproches, qui, pour ſatisfaire » votre inſatiable avidité, paſſez votre » vie dans des parcs expoſés à la fraî- » cheur des nuits, à l'intempérie des » ſaiſons, nous ſavons parer le men- » ſonge de l'attrait de la vraiſem- » blance, nous ſavons auſſi, quand » il nous plaît, dévoiler la vérité aux » mortels. »

Ainſi parlerent les éloquentes filles du grand Jupiter, & plaçant dans mes mains, un ſceptre brillant, une admirable branche de laurier toujours verd, elles

m'ordonnent de la dépouiller de ſon écorce & m'inſpirent la douce mélodie de leurs chants, pour célébrer ce qui fut, ce qui ſera, commençant par elles, terminant par elles mes hymnes conſacrées à chanter l'origine auguſte des Dieux immortels.

Mais pourquoi m'égarer en de vains propos, comme on fait ſur le chêne ou ſur la pierre (a)? Chantons les Muſes dont les doux accents, dont la voix harmonieuſe, & les chœurs infatigables, placés devant le trône du grand Jupiter, ſe plaiſent à célébrer la gloire du Pere des Dieux & des Hommes, intelligence ſuprême qui habite le ſommet de l'Olympe; les Muſes dont la voix éclatante enſeigne ce qui eſt, ce qui fut, ce qui ſera. La cime de l'Olympe couvert de neige, la demeure

des immortels retentit de leurs chants harmonieux, la joie ſe répand dans le vaſte palais du Dieu qui lance le tonnerre. Elles chantent l'origine des êtres, la tige auguſte des Dieux auteurs de tous biens, enfans de la terre & du ciel. Acquittées de ce devoir, elles adreſſent leurs hymnes à Jupiter, pere des Dieux & des Hommes, le plus grand, le plus puiſſant des immortels ; par lui commencent, par lui finiſſent les chants céleſtes, par leſquels célebrant les races des immortels & celles des fiers géans, elles portent la joie dans l'ame du Dieu qui habite le ſommet de l'Olympe. Les Muſes, habitantes de la Montagne-Sainte, que le fils de Saturne eut ſur le Mont Piérie, de Mnémoſine, Divinité puiſſante qui règne dans les fer-

tiles vallées d'Éleuthère, qui diſſipe le ſentiment des maux les plus cuiſants, qui ſoulage les plus cruels ennuis. Jupiter, dont les conſeils ſont éternels, eut, pendant neuf nuits, un commerce ſecret avec cette Divinité, à l'inſçu des autres immortels (*b*). Quand une année ſe fut écoulée, que les heures, les jours, les mois eurent roulé, pendant une année entière, ſur la voûte éthérée, Mnémoſine donna au monde neuf vierges unies par les nœuds de la concorde, qui chaſſant loin d'elles les pénibles ſoucis, s'occupent d'agréables chanſons. Les brillants palais, théâtres de leurs danſes légères ſont aſſis non loin de la cime élevée de l'Olympe que couvre une neige éternelle. Près d'elles, dans des bois toujours verds, habitent les Grâces, le Déſir &

l'Amour. Là, au ſein d'éternelles voluptés, les Muſes chantent les loix des Nations, les mœurs, les reſpectables uſages des immortels. Abandonnant ce ſéjour enchanté, elles montent ſur l'Olympe; la terre retentit ſous leurs pas cadencés; elles abordent en chantant le Dieu qui leur donna l'être, Jupiter, fils de Saturne, qui conquit ſur ſon pere l'empire de la voûte éthérée. Les éclairs l'environnent, la foudre eſt dans ſa main; il aſſigna aux immortels les honneurs dont ils jouiſſent, leurs emplois, les trônes qu'ils occupent dans le ſacré palais. Tel eſt le ſujet éternel des chants harmonieux des neufs Muſes habitantes de l'Olympe, filles du grand Jupiter, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpſicore, Érato, Polym-

nie, Uranie, & Callioppe qui l'emporte ſur ſes ſœurs par les nobles fonctions qui lui furent confiées ; car elle protège les Rois reſpectés des nations. Les filles du Dieu qui lance le tonnerre, répandent une agréable roſée ſur les lèvres de celui d'entre ces Rois nourriſſons de Jupiter ſur lequel, à l'inſtant de ſa naiſſance, elles jettent un regard favorable ; des paroles plus douces que le miel coulent de ſa bouche ; les peuples ont les yeux fixés ſur ce Monarque ; ſes équitables jugemens terminent les querelles ; il parle avec fermeté, & les eſprits ſont calmés. Un Roi ſage eſt le réparateur des torts ; ſa voix, comme un baume bienfaiſant, s'inſinue dans les cœurs ulcérés ; il appaiſe, par de douces paroles, les plus violentes tempêtes ;

les peuples reſpectent un tel Roi ; honoré comme un Dieu quand il marche dans la ville, il domine dans l'aſſemblée de la nation ; tels ſont les céleſtes préſens des Muſes.

Les Poëtes, les divins chanteurs ſont enfans des Muſes & d'Apollon qui lance au loin d'invincibles traits ; les Rois ſont enfans de Jupiter. Heureux celui que les Muſes chériſſent ! Une voix plus douce que le miel découle de ſes lèvres. L'ame de l'homme eſt-elle affaiſſée ſous le poids de la douleur ; ſon cœur eſt-il déchiré par l'affliction ; qu'un ſerviteur des Muſes chante les actions mémorables des premiers hommes ; qu'il célèbre, dans ſes hymnes, la gloire des heureux habitans de l'Olympe, auſſitôt l'infortuné perd le ſouvenir de ſes maux ; les céleſtes préſens

des Muſes détournent de ſa penſée les ſoins cruels, les chagrins cuiſans.

Je vous invoque, filles de Jupiter ! Donnez-moi des chants harmonieux ; célébrez la tige auguſte des immortels, enfans de la terre & du ciel parſemé d'étoiles, enfans de la nuit obſcure, divinités premieres que nourrit le vaſte ſein de l'onde ſalée.

Remontant à la naiſſance des immortels, apprenez-moi comment la terre commença d'exiſter, comment les fleuves l'abreuvèrent, à quelle époque les flots écumeux ſoulevèrent la vaſte étendue des mers, quand les aſtres brillèrent dans le ciel, quand la voûte éthérée ſe montra dans toute ſa ſplendeur, auxquels d'entre les immortels auteurs de tous biens, ces premiers Dieux donnèrent l'être, quel fut

le partage de leurs communs tréſors, quels honneurs les diſtinguèrent, leſquels d'entre eux s'aſſirent les premiers ſur l'Olympe à pluſieurs ſommets ?

Muſes, qui habitez le ſacré palais, rappellant l'origine des êtres, dites-moi quel fut le plus ancien des immortels ?

Le chaos nâquit le premier ; enſuite la terre qui s'étend au loin, la demeure primitive des Dieux qui habitent les ſommets ſourcilleux de l'Olympe couvert de neige. Au centre de la terre eſt placé le Tartare ténébreux. L'Amour naquit, l'Amour le plus beau des Dieux, l'Amour qui chaſſe les noirs ſourcils, qui triomphe des ſages conſeils, qui dompte le cœur des Dieux & des Hommes. Le chaos

& l'érèbe donnèrent naiſſance à la nuit, qui, s'alliant à l'érèbe, enfanta le jour & l'éther ; de la terre naquit le ciel parſemé d'étoiles, dont la gloire égala celle de la terre qui lui avoit donné l'être ; voûte immenſe qui enveloppe tout ce qui exiſte, demeure tranquille & sûre des heureux immortels. La Terre engendra les hautes montagnes, la demeure des Nymphes qui habitent leurs antres profonds ; elle engendra, ſans l'aide de l'Amour, les flots tumultueux de la mer ſtérile (*c*). De la Terre & du Ciel, unis par les nœuds d'Hyménée, naquirent le profond Océan, Coon, Créïus, Hypérion, Japhet, Théa, Rhée, Thémis, Mnemoſine, Phœbé à la couronne d'or, enfin l'aimable Thétis & le plus terrible des enfans de la Terre

Terre, le ruſé Saturne qui déclara la guerre aux auteurs de ſes jours. Le Ciel produiſit enſuite les fiers Cyclopes, Brontès (*d*), Stéropès, & le terrible Argès, qui armèrent de la foudre le bras de Jupiter; ſemblables aux Dieux, hors qu'ils n'ont qu'un œil, d'où leur vient le nom de Cyclopes, à cauſe de cet œil arrondi qui deſſine un cercle au milieu de leur front; leur force eſt invincible; ils excellent dans tous les arts.

La Terre & le Ciel eurent trois autres enfans énormes, terribles, qu'on ne peut nommer ſans frémir, Cottus, Briarée, & Gygès, orgueilleuſe progéniture! cent bras invincibles ſont ſuſpendus à leurs larges épaules, cinquante têtes appuyées ſur un buſte énorme, s'élèvent de leurs membres

nerveux ; leur taille eſt immenſe, leur force extrême.

Dès le commencement, le Ciel qui leur donna l'être, redouta leur puiſſance ; il en conçut une haine injuſte. Auſſitôt que l'un d'eux étoit né, il le cachoit dans les profonds abîmes que la terre renferme dans ſon ſein, le dérobant à la lumière du ſoleil, ſe plaiſant dans ces forfaits. La Terre en gémit ; une douleur profonde s'empare de ſon cœur maternel. Pour ſatisfaire ſa vengeance, elle médite une ruſe adroite ; produit le fer, fabrique une grande faulx, la montre à ſes enfans ; l'ame pénétrée d'une douleur profonde, elle s'efforce de ſouffler dans leurs cœurs le courroux dont elle eſt animée :

« Race infortunée d'une mère ten-

» dre & d'un père dénaturé, ſi vous » vouliez ſuivre mes conſeils, vous me » vengeriez de l'injure que me fait » votre père ; le premier il m'a » provoquée par ſes actions crimi- » nelles ».

Elle dit : la terreur s'empare de leurs ames ; tous gardent un morne ſilence ; Saturne ſeul, porteur de ſages conſeils, prend confiance :

« Arme mon bras de cette faulx, » ô ma mère, dit-il, j'accomplirai ce » grand œuvre, & ne craindrai point » d'exciter le courroux d'un père in- » juſte & cruel, qui le premier nous » a provoqué à la vengeance ».

Il dit : la joie renaît dans l'ame maternelle de la Terre immenſe. Méditant ſes ruſes, elle place en embuſcade ſon fils Saturne, arme ſon bras

d'une grande faulx ſurmontée d'un fer tranchant. Le Ciel arrive, amenant après lui la nuit obſcure. Preſſé d'un violent déſir de jouir des droits de l'hyménée, il s'étend ſur la ſurface du globe ; Saturne ſort de la retraite obſcure où ſa mère l'a caché. Appuyant contre la terre la main gauche, de la droite il ſoutient la faulx immenſe, aiguë, déchirante, moiſſonne les parties de la génération de ſon père, les jette loin de lui. Elles n'échappent pas envain de ſes mains ; toutes les gouttes de ſang qui s'écoulent de la plaie fécondent le ſein de la terre. Les tems fixés par les deſtins étant révolus, les années s'étant écoulées, elles produiſent les redoutables Furies, & les énormes Géans couverts de leurs éclatantes armures, agi-

tans dans leurs mains leurs longs javelots, & les Nymphes éparſes ſur la ſurface de la terre qui animent la nature. Pouſſées au loin, les parties de la génération que la faulx tranchante a détachées, tombent dans la mer bruyante. Ballotées par les flots tumultueux, elles fertiliſent la plaine liquide ; une blanche écume qui s'élève ſur ſa ſurface, donne l'être à une jeune Nymphe. Les flots l'approchent mollement des rives de la divine Cythère. Parvenue dans l'île de Cypre, elle s'élance de deſſus l'onde écumeuſe. Déeſſe d'une éclatante beauté, l'herbe tendre naît ſous ſes pas. Les Dieux & les Hommes la nomment Aphrodite, parce que l'écume de la mer fut ſon premier aliment, Cythérée, du lieu où elle ſe montra pour la

première fois, Cypris, de l'île où elle prit naiſſance, au ſein des flots tumultueux qui bordent les rives eſcarpées de cette île, la Déeſſe de la volupté, à cauſe de ſa voluptueuſe origine (*e*). L'amour l'accompagne; le déſir marche à ſa ſuite. A peine elle eſt née, & déja elle a pris place dans l'auguſte aſſemblée des immortels; elle jouit des honneurs divins, exerce ſon empire ſur les Hommes & ſur les Dieux. Les ſéduiſans entretiens, les ris, les adroites tromperies, les doux charmes de la volupté, l'amour, les tendres careſſes ſont le partage de cette Divinité.

Puiſſamment irrité de l'injure qu'il a reçue, le Ciel exprime, par le nom de Titans qu'il donne à ſes enfans, le courroux dont ſon cœur eſt en-

flammé, la vengeance dont il les menace (*f*).

La Nuit engendre le deſtin, la terrible fatalité, la mort, le ſommeil, la troupe nombreuſe des ſonges. Tels furent les premiers enfans que la Nuit, fille de l'Érèbe, produiſit ſeule, ſans le ſecours d'aucune autre Divinité.

Enſuite Momus, la cruelle Infortune, les Heſpérides, gardiennes des pommes d'or qui croiſſent dans un jardin délicieux, ſitué aux confins de l'Océan, & les Parques inexorables, miniſtres de la deſtinée, Clotho, Lachéſis, Atropos, qui préſident à la naiſſance des mortels, qui leur diſtribuent les biens & les maux. Elles pourſuivent celui qui s'eſt rendu coupable envers les Hommes, envers les Dieux; infatigables, elles ne le quit-

tent point qu'il n'ait ſubi la peine dûe à ſes crimes. La déteſtable Nuit engendra encore Néméſis (*g*), monſtre le plus redouté des malheureux mortels, la fraude, l'amour impur, l'affreuſe vieilleſſe, & la diſpute au front téméraire, mère des durs travaux, mère de l'oubli des bienfaits, de la famine, des douleurs ſources de larmes amères, des meurtres, du carnage, des combats deſtructeurs de la race humaine, des querelles envenimées, du menſonge, de la perfide équivoque, du mépris des loix, de l'injure, tous iſſus du même ſang, unis par une ligue fatale, enfin du parjure le plus redoutable fléau des mortels (*h*).

La Mer donna naiſſance au véridique Nérée, l'aîné de ſes enfans. Il

eut pour ſurnom *le Vieillard*, à cauſe de ſa douceur, & de la vérité dont il fait profeſſion ; il rend aux hommes une exacte juſtice ; ſes jugemens ſont dictés par l'équité & par la clémence. Du commerce ſecret de la Terre & de l'Océan naquirent le grand Thaumas (*i*), le valeureux Phocrys, la belle Céto & Eurybie (*k*) ſignalée par ſon intrépide courage ; de Nérée & de Doris à la brillante chevelure, fille de l'Océan, fleuve immenſe qui environne la terre, naquirent, au ſein de la plaine liquide, d'aimables enfans, Proto, Eucratée, Sao, Amphitrite, Eudorée, Thétis, Galénée, Glaucée, Cymothoé, Speio, Thoé, l'agréable Thalie, Mélite qu'embelliſſent les Grâces, Eulimêné, Agaué, Praſithée, Erato, Eunicée aux bras de roſe, Loto, Proto,

Phérouſe, Dunamée, Neſée, Actée, Protomedée, Doris, Panope, la belle Galatée, l'agréable Hypothoé, Hypponée ſur les bras de laquelle les roſes contraſtent avec l'ivoire (*l*), Cymodocée, & Cymatholée qui calment avec facilité les ſouffles impétueux des vents & appaiſent les flots irrités, Amphitrite aux pieds légers, Cymo, Heioné, Alimede diſtinguée par ſa brillante couronne, Glauconomée au doux ſourire, Pentoperée, Leiagorée, Evagorée, Laomedie, Poulynomée, Autonoé, Lyſianaſſe, Euarné; (ſur le viſage de cette nymphe, d'une beauté parfaite, l'œil ſe plaît à reconnoître ſon illuſtre origine); (*m*) Pſamathée dont la taille ſemble deſſinée par les Grâces, la divine Menipe, Neſſo, Eupompe, Themiſto, Pronoé & Ne-

mertès qu'anime l'eſprit de ſon père immortel. Telles furent les cinquante filles de l'irréprochable Nerée, inſtruites dans tous les arts de leur ſexe. Thaumas fut uni par les nœuds d'hymenée à Helectre, dont il eut la légère Iris, les Harpies à la belle chevelure, Ællo, Ocupetée, que leurs aîles élèvent à la voûte éthérée, dont la légéreté égale la rapidité des oiſeaux, le ſouffle impétueux des vents. Phocris eut de Ceto les Graïées d'une éclatante beauté. Les Dieux & les Hommes qui habitent ſur la terre leur donnèrent ce nom à cauſe des cheveux blancs dont leurs têtes furent couvertes, dès l'inſtant de leur naiſſance (*n*), Prephrédo au voile éclatant, Enyo à la mante bleue, & les Gorgonnes voiſines des rives de l'Océan, à l'extré-

mité de la Terre, vers la Nuit, près du jardin des Heſpérides, Stenio, Euryalée & Méduſe qui ſouffrit d'affreux tourmens. Cette nymphe étoit mortelle, ſes deux ſœurs immortelles, à l'abri des atteintes de la vieilleſſe. Neptune à la verte chevelure l'aima, en jouit ſur une molle prairie parſemée des fleurs que le printems fait éclore. Perſée ſépara la tête de Méduſe du tronc qui la portoit. Auſſitôt s'élance de ce tronc le grand Chryſaor & le cheval Pégaſe, intrépide courſier, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, près des ſources de l'Océan (*o*) ; Chryſaor dont le nom indique l'épée d'or qu'il agitoit dans ſes mains nerveuſes (*p*). Monté ſur Pégaſe, il abandonne la terre, s'envole aux céleſtes demeures. Re-

çu dans le palais de Jupiter, il apporte au Dieu dont les conſeils ſont éternels, la foudre & les éclairs fabriqués par la main des Cyclopes.

De Calleroé, fille de l'Océan, Chryſaor eut Geryon aux trois têtes. Hercule purgea la terre de ce monſtre, & s'empara de ſes bœufs, les chaſſant devant lui. Le fils de Jupiter traverſe les flots de l'Océan, conduit ces bœufs dans la ville ſainte de Téryn-the, ſur la rive oppoſée du bruyant Océan. Le chien Otrus & le paſteur Eurytion s'efforcent envain de lui réſiſter; Hercule les perce de ſon javelot, dans l'antre obſcur qu'ils habitent.

De Chryſaor naquit un monſtre plus formidable, qui ne reſſembloit ni aux Dieux ni aux Hommes, l'indomptable Echidna (*q*), d'une taille

giganteſque, moitié nymphe, au regard tendre, au teint vermeil, moitié ſerpent terrible, immenſe, d'une inſatiable avidité; des écailles de diverſes couleurs brillent ſur ſa croupe; elle habite des antres profonds, des roches affreuſes, au centre de la terre, loin des Dieux, loin des Mortels. C'eſt-là que, dans Arima, (*r*), l'ordre du deſtin arrête, dans ſes palais ſouterrains, la cruelle Echidna, nymphe immortelle, à l'abri des atteintes de la vieilleſſe. Typhon, le plus impétueux des vents, Typhon qui ne reconnoît l'empire d'aucune loi (*s*), eut de cette nymphe aux yeux noirs, de terribles enfans, le chien Othrus qu'il donna à Geryon, l'inſatiable Cerbère à la voix d'airain, le gardien des enfers; (cinquante têtes s'élèvent

de ſa vaſte encolure, ſon regard eſt affreux, ſa force indomptable); l'Hydre de Lerne, monſtre deſtructeur, que Junon aux bras d'albâtre nourrit dans ſa fureur, en haine de l'invincible Hercule; mais aidé des conſeils de Minerve qui préſide aux aſſemblées des nations, le fils de Jupiter & d'Amphitrion, & le belliqueux Iolaus précipitèrent ce monſtre dans les ſombres demeures; enfin l'immenſe, la terrible, la légère, l'invincible Chimère, de laquelle s'exale un feu que rien ne peut éteindre; monſtre à trois têtes, de lion, de chèvre ſauvage, de dragon; ſa vaſte encolure eſt celle du lion, ſa croupe celle du dragon, chèvre ſauvage dans tout le reſte de ſon corps hideux (*t*). Le valeureux Bellérophon, monté ſur

l'intrépide Pégaſe, en purgea la terre. Du commerce ſecret d'Échidna & d'Othrus n'acquit le Sphinx fatal aux Cadméens, & le lion Néméen qu'éleva la reſpectable épouſe de Jupiter, à qui elle aſſigna pour demeure, l'étroit défilé du mont Néméen, d'où il s'élançoit ſur les habitans de Trètes, de Némus, d'Apſas, dominant ſur ces trois contrées, les dévaſtant par d'horribles carnages. La force d'Hercule en triompha. Enfin le dernier des enfans de Céto & de Phocrys, fut le ſerpent commis à la garde des pommes d'or, dans le jardin des Heſpérides, au centre de vaſtes déſerts ſitués aux extrémités de la terre. Telle fut toute la progéniture de Ceto & de Phocrys.

De Thétis & de l'Océan naquirent

rent les fleuves dont les circuits nombreux abreuvent la Terre, le Nil, l'Alphée, l'Eridan (*u*) aux gouffres profonds, tortueux, le Strymon, le Méandre, l'Iſſer (*x*) aux ondes lympides, le Phaſe, le Rhéſus, l'Archéloüs à l'onde argentée, le Neſſus, le Rodius, l'Haliacmon, l'Eptapore, le Granique, l'Éſœpus, le Simoïs, le Penée, l'Hermus, le Caïcus, dont l'onde pure coule agréablement, le vaſte Sagnard, le Ladon, le Parthénius, l'Evénus, l'Ardeſque, & le divin Scamandre, & toute la race ſacrée des Nymphes auxquelles, ainſi qu'à Appollon & aux fleuves, les jeunes hommes conſacrent leurs chevelures; car cette offrande leur fut deſtinée par Jupiter, Peitho, Admete, Ianthée, Hélectre, Doris, Prymno,

Uranie, dont la beauté égale celle des immortels, Hyppo, Clymène, Rhodia, Calliroé, Zeuxo, Clytie, Idye, Paſithoé, Plexauré, Galaxaure, l'aimable Dioné, Méloboſis, Thoé, l'agréable Polydore, Circé, ornée de tous les dons de la nature, Plouto aux grands yeux, Perſeis, Janire, Acaſte, Xanthé, Pétrée qui entraîne tous les cœurs, Meneſtho, Europe, Métis, Eurynome, Theleſto au manteau d'azur, Criſie, Aſie, & la tendre Calypſo, Eudoré, Tyché, Amphiro, Ocyroé, & la Nymphe du Stix qui l'emporte ſur toutes ſes compagnes. Telles furent les aînées des filles de Thétis & de l'Océan, & après elles une troupe immenſe; car les Nymphes au pied léger, iſſues de l'Océan, race brillante d'immor-

telles, ſont au nombre de trois mille éparſes ſur la terre, éparſes dans les lacs profonds ; autant d'autres fleuves, de torrens dont les ondes rapides ſe précipitent ſur la terre, avec un horrible fracas, connus des peuples qui habitent près de leurs rives, dont il ſeroit difficile à un mortel de faire l'énumération, ſont iſſus de l'Océan & de la reſpectable Thétis.

De Théia & d'Hypérion naquirent le Soleil, dont les rayons s'étendent au loin, la brillante Lune & l'Aurore, dont la ſplendeur éclaire les hommes & les Dieux habitans de la voûte éthérée.

De Crio & d'Eurybie, la plus puiſſante des Nymphes, nâquit le grand Aſtréus, Pallas (*y*) & l'induſtrieux Perſée.

Du commerce ſecret de l'Aurore, fille de l'Air & d'Aſtréus, nâquirent les ſouffles impétueux des vents, l'Argeſtès (χ), le Zéphir, le rapide Borée, le Vent du Midi, & cet Aſtre brillant qui précède le lever du Soleil, & toutes les Étoiles qui couronnent la voûte éthérée.

Liée à Pallas par les nœuds d'hyménée, la nymphe du Stix, fille de l'Océan en eut quatre valeureux enfans, le Zèle, la Victoire, la Force, la Puiſſance, qui environnent ſans ceſſe le trône de Jupiter, qui l'accompagnent en tous lieux, quand il marche à la tête des immortels. Les ſages conſeils, l'incorruptible fidélité de la nymphe du Styx, leur mère, fille de l'Océan, leur méritèrent cet honneur, le jour auquel

le fils de Saturne, dont la foudre éclate ſur la voûte éthérée, aſſembla tous les immortels dans le vaſte palais de l'Olympe : « Ceux d'entre vous, » dit-il, qui oſeront ſe joindre à moi » pour combattre les Titans, joui- » ront, ſous mon empire, des mê- » mes honneurs dont ils jouiſſoient » ſous le règne de Saturne; celui » qui n'avoit obtenu, ſous Saturne, » ni grace, ni faveur, ſera récom- » penſé comme la juſtice l'exige ».

Obéiſſante aux ordres de ſon père, l'incorruptible nymphe du Styx arrive la première avec ſes enfans. Jupiter l'accueille, la comble d'honneurs, ordonne que le ſerment par les ondes du Styx ſera le grand ſerment des Dieux, aſſigne aux enfans de cette Nymphe une éternelle de-

meure dans le ſacré Palais. Il dit & accomplit ſes promeſſes envers tous les immortels ; car ſa puiſſance eſt grande ; il commande aux Dieux & aux Hommes.

Phœbé conçut un violent amour pour Cœus. Elle en eut Latone au manteau bleu, le charme des Dieux & des Hommes, qui porte la joie dans le ſacré Palais (*aa*). Phébé eut de Cœus l'illuſtre Aſtrée, que Perſée emmena autrefois dans ſon Palais, dont il fit ſa légitime épouſe. D'eux nâquit Hécate que le fils de Saturne, Jupiter, honora par-deſſus toutes les autres Divinités, qu'il combla de dons & d'honneurs, ſoumettant à ſa puiſſance la moitié de la terre, la moitié de la plaine liquide. Hécate avoit obtenu un ſemblable

partage ſous le règne du Ciel. Depuis ce tems, quand l'un des mortels habitans de la terre ſe rend cette Divinité propice, ſuivant le rit accoutumé, qu'il appelle Hécate à ſon aide, la Déeſſe reçoit favorablement ſes prières, accumule ſur ſa tête les honneurs, les richeſſes, car elle en a la puiſſance ; elle réunit tous les pouvoirs partagés entre les Dieux de la Terre & du Ciel ; Jupiter ne lui ravit aucune portion de ſon partage, aucun des droits qu'elle obtint ſous le règne de Saturne & des Titans. Hécate brille ſeule ſur la terre, dans le ciel, ſur la mer (*bb*). Sa gloire s'eſt accrue ſous le règne du fils de de Saturne. Jupiter l'honore ; elle ſecourre puiſſamment ceux à qui elle veut du bien, les fait briller dans

l'aſſemblée de la nation. S'arment-ils pour une guerre deſtructive de la race humaine, elle les aſſiſte, aſſure leur triomphe, les comble de gloire. Quand les Rois rendent la juſtice au peuple, Hécate prend place avec eux ſur leur trône. Dans les lices fameuſes qui illuſtrent les Héros, elle vole au ſecours de celui qu'elle aime, lui donne la victoire ſur un puiſſant rival, ceint ſon front de lauriers. Dans les courſes des chars elle accroît la légéreté & l'adreſſe de ceux qu'elle favoriſe. Le pilote, les matelots qui fendent avec peine les flots de l'onde écumeuſe, invoquent & Hécate & le Dieu qui frappe de ſon trident la plaine liquide. Hécate leur accorde un riche butin, l'enlève à ceux qui ont encouru ſa

haine. Aidée de l'induſtrieux Mercure, elle pénètre dans les étables, accroît, en faveur du paſteur qu'elle chérit, les troupeaux de bœufs, de chèvres, de moutons à l'épaiſſe toiſon, deſſéche, diſſipe ceux du Pâtre qui a attiré ſon couroux. Quoique ſans appui, ſans ſoutien, ſeul fruit des amours de ſa mère, elle eſt honorée de tous les immortels. Le fils de Saturne lui confia l'empire ſur la jeuneſſe. A peine les hommes reſpirent, à peine leurs yeux s'ouvrent à la lumière de la brillante aurore, & déja Hécate leur prodigue ſes tendres ſoins. Tels ſont ſes honneurs, telle ſont ſes fonctions.

Rhée eut de Saturne d'illuſtres enfans, Veſta, Cérès, Junon à la chauſſure d'or, l'infléxible Pluton,

dont le palais eſt aſſis au-deſſous de la terre, Neptune aux flots tumultueux, & Jupiter dont les conſeils ſont éternels, le père des Dieux & des Hommes, dont la foudre ébranle le globe.

A peine les fils de Saturne nouveaux-nés ſont-ils placés ſur les genoux de leur reſpectable mère, que leur père, le Tems, les enferme dans les vaſtes contours de ſes entrailles; car il craint que l'un des illuſtres deſcendans du Ciel ne lui raviſſe l'empire. Les auteurs de ſon exiſtence, le Ciel & la Terre, lui ont dévoilé l'ordre du deſtin, qu'un jour viendra que les ſages conſeils du grand Jupiter l'emporteront ſur ſa puiſſance, qu'il ſera vaincu par l'un de ſes fils. Ce n'eſt pas une vaine menace; mais un oracle cer-

tain qui aura ſon exécution. Saturne le ſait & dévore ſes enfans. Ses attentats affligent la tendre Rhée. Enceinte de Jupiter, elle adreſſe ſes vœux aux illuſtres auteurs de ſes jours, à la Terre, au Ciel parſemé d'étoiles, implore leurs conſeils pour dérober ſon fils à la fureur de ſon époux, pour ſe venger d'un père cruel, le ruſé Saturne qui engloutit ſes enfans. Senſibles à la douleur d'une fille chérie, l'objet de leurs tendres affections, la Terre & le Ciel lui dévoilent la deſtinée du roi Saturne & de ſon valeureux fils. « A l'inſtant que tu auras mis au » monde le dernier de tes fils, lui » diſent-ils, dès que le grand Jupi- » ter jouira de la lumière du ſoleil, » hâte-toi de l'envoyer au Lyctos,

» dans l'île fertile de Crète ». Ainſi la Terre reçoit Jupiter des bras de Rhée, quand la nuit la couvre de ſes ombres, & l'emporte avec rapidité ſur les rives du Lyctos, dans la vaſte Crète, l'y nourrit, prend ſoin de ſes jeunes ans, le cache dans un antre d'une immenſe profondeur, ſous le mont Ægée qu'ombragent d'épaiſſes forêts. Rhée enveloppant de langes un roc énorme, l'offre à Saturne fils du Ciel, qui le premier régna ſur les Dieux. Saturne engloutit ce roc dans ſes entrailles; inſenſé! il ignore qu'au lieu de cette pierre, un fils invincible lui eſt conſervé; qu'il vit à l'abri de ſes fureurs, que triomphant de ſa puiſſance, il étendra ſon ſceptre ſur tous les immortels.

La taille du nouveau roi des Cieux

s'élève, ſa force s'accroît, ſon courroux s'enflamme. Les années ſe ſont écoulées; la Terre l'aide de ſes ſages conſeils, le ſoutient de ſes ruſes.

Vaincu par la force, par les conſeils de ſon fils, le vieux Saturne eſt forcé de rendre à la lumière les Dieux iſſus de ſon ſang qu'il a engloutis. Le roc immenſe qu'il a dévoré, au lieu du dernier de ſes fils, ſort le premier de ſes entrailles. Jupiter s'en ſaiſit, l'affermit dans la divine Pitho, près du défilé étroit du Parnaſſe, monument éternel deſtiné à tranſmettre ces merveilles aux races futures. Ses oncles (les Cyclopes), enfans du Ciel, ſont délivrés des chaînes dont leur père les avoit accablés dans ſa fureur. Reconnoiſſants de ce bienfait, ils lui donnent la fou-

dre, le tonnerre, les éclairs que la Terre avoit tenu jusqu'alors enfermés dans son sein. Se confiant dans ces armes invincibles, Jupiter règne sur les Dieux & sur les Hommes.

Japhet épousa la belle Clyméné, fille de l'Océan. Il en eut le fort Atlas, l'orgueilleux Ménétius, l'industrieux Prométhée, & l'insensé Épiméthée, qui, épousant une Nymphe fabriquée par Jupiter pour le malheur de l'humanité (*cc*), fut le premier auteur des maux qui accablent les mortels.

Jupiter, dont l'œil perçant embrasse la nature entière, frappa de la foudre l'orgueilleux Ménétius, le précipita dans l'Érèbe; ainsi il punit ses forfaits, sa révolte, son orgueil insensé.

Relégué aux extrémités de la terre, près des Heſpérides à la voix harmonieuſe, Atlas eſt contraint de ſoutenir de ſa tête, de ſes mains infatigables, la voûte immenſe du ciel; telle eſt la loi que lui impoſe le Dieu dont les conſeils ſont éternels.

Saiſiſſant le ruſé Prométhée, Jupiter l'applique contre une immenſe colonne, l'y reſſerre par des chaînes indeſtructibles, envoie une aigle aux larges ailes pour dévorer ſon foie immortel. Autant cette aigle enlève de chair pendant le jour, autant il en renaît pendant la nuit. Le valeureux fils de la belle Alcmène, Hercule, précipita ce monſtre dans les ſombres demeures; ainſi Prométhée fut délivré de l'horrible torture à laquelle il étoit condamné, non

ſans l'ordre exprès du Dieu qui règne ſur l'Olympe, qui commande à la voûte éthérée, jaloux d'accroître, par cet exploit, la gloire du Thébain Hercule. Jupiter calma, en faveur de ſon fils, la haine qu'il conçut contre Prométhée, le jour auquel deſcendu dans Mécone pour juger & les Dieux & les Hommes, cet inſenſé Titan uſa de ruſes avec le fils de Saturne, dont les conſeils ſont éternels (*dd*). Un bœuf monſtrueux doit être partagé entre les Dieux & les Hommes. Arrangeant les os avec art, les cachant ſous une graiſſe immenſe, le fils de Japhet enferme dans la peau, les chairs, les entrailles, les parties les plus délicates : « fils de Japhet, le plus » illuſtre des Rois, (s'écrie le Père » des Dieux & des Hommes,) avec quelle

» quelle inégalité tu as fait les parts ».

Il parle ainſi affectant une fauſſe douceur; car la ruſe du Titan ne lui eſt pas inconnue : « grand Jupiter, » le plus puiſſant des Dieux, (lui répond Prométhée avec un malin ſourire), « choiſis de ces portions » celle qui t'agréera le plus ».

Ainſi il s'efforce d'induire en erreur le Maître des Dieux, qui préſage les maux dont, en punition de cette ruſe, il doit accabler les malheureux mortels. Étendant ſes mains divines, Jupiter enlève la graiſſe; ſon ame s'irrite, ſon courroux s'enflâme à la vue des os décharnés qu'elle recouvre. Depuis ce tems toutes les races d'hommes brûlent, au pied des autels, les os des victimes qu'elles offrent aux Dieux.

Pouſſant un profond ſoupir; « Fils » de Japhet, le plus ruſé des mor- » tels », s'écrie Jupiter, « à ces » traits je reconnois les artifices dont » tu es capable ».

Il dit, & conſervant dans ſon cœur le ſouvenir de la perfidie qu'il a éprouvée, il médite en ſecret ſes éternels conſeils; le feu ne deſcend plus de la voûte azurée; la terre glacée n'eſt plus animée de ce feu artiſte qui la pénètre & la vivifie (*ee*); mais l'induſtrieux fils de Japhet, enfermant dans une urne les rayons du ſoleil, les dérobe aux regards du Maître des Dieux. A la vue du feu qui brille & échauffe les hommes, l'ame du Dieu qui manie la foudre eſt déchirée; ſon courroux augmente: « les mortels jouiront du feu, dit-

» il; mais les maux couvriront la » terre ».

Il dit, & par ſes ordres le boîteux Vulcain façonne de terre délayée une figure ſemblable à une reſpectable vierge; Minerve la revêt d'une tunique d'argent, ſur laquelle reluit une brillante ceinture; un voile d'une éclatante blancheur, d'une fineſſe extrême, eſt placé ſur ſa tête par les mains de la déeſſe de la Sageſſe; Minerve parsème ſes cheveux de fleurs nouvellement écloſes, ceint ſon front d'une couronne d'or, chef-d'œuvre de l'art de l'induſtrieux Vulcain empreſſé de complaire à Jupiter; ſculptés par la main du divin Artiſte, tous les animaux que la terre & la mer nourriſſent dans leur ſein, ſemblent vivans ſur cette mer-

veilleuſe couronne ; on croit les entendre ; tel eſt l'éclat dont elle brille. Ainſi parée la nouvelle Nymphe eſt conduite par Minerve, dans l'aſſemblée des Dieux & des Hommes. Les immortels admirent le piège adroit que Jupiter a tendu aux mortels, les biens qu'il ſemble leur promettre, les maux qu'il leur prépare (*ff*). De cette race ſont iſſues ces femmes hardies, oiſives, fléau le plus terrible des mortels. Incapables de ſoulager l'indigent par d'utiles travaux, elles conſument la ſubſtance de leurs époux, pour ſatisfaire un luxe effréné. Ainſi les actives abeilles nourriſſent, ſous leurs toits ruſtiques, d'oiſives guêpes auteurs de tous leurs maux. Celles-ci travaillant depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil, recueil-

lent, enferment dans les cellules de cire qui lui ſont deſtinées, l'aliment délicieux qu'elles fabriquent; celles-là éparſes dans l'intérieur des ruches, dévorent la ſubſtance de leurs actives compagnes. Le Dieu dont le tonnerre éclate ſur nos têtes, créa la femme pour ſoulager nos peines, pour partager nos travaux, & ſouvent, nous donnant le mal pour le bien, la femme devient une ſource de douleurs pour les malheureux mortels. Celui-ci rejette le joug d'hyménée, pour s'épargner les ſoins qu'il entraîne après lui; ſes cheveux blanchiſſent; il vit privé de conſolations & de ſecours dans ſa vieilleſſe; d'avides héritiers partagent les tréſors qu'il a amaſſés (*gg*). Le bien & le mal ſe ſuccèdent, ſe combattent

ſans ceſſe, pendant la vie de l'homme qui a uni ſa deſtinée à une épouſe reſpectable que la ſageſſe inſpire, inſtruite dans les arts de ſon ſexe. Malheur au mortel dont le ſort eſt lié à cette race déteſtable que Jupiter créa dans ſa fureur; les ſoucis dévorants déchirent ſon cœur; ſes maux ne reçoivent aucun ſoulagement; car nul n'échappe aux ſévères décrets, à la vue perçante du Maître des Dieux. Ainſi le fils de Japhet, l'induſtrieux Prométhée digne d'un meilleur ſort, en but au courroux de Jupiter, fut retenu long-tems en des chaînes, que ni ſes efforts, ni ſa ſageſſe ne purent briſer.

Irrité contre les Cyclopes Briarée, Cottus & Gygès, enviant leur force, leur taille énorme (*hh*), le Père des

Dieux. & des Hommes les tenoit enchaînés dans les profonds abymes ſitués au-deſſous de la terre ; ils habitoient la plage la plus éloignée de la voûte éthérée, les confins du globe, ſouffrant depuis longues années des maux inexprimables. Par les conſeils de la Terre, Jupiter & les autres Dieux, enfans de Saturne & de Rhée, les rappellent à la lumière ; la Terre dévoile aux yeux du fils de Saturne, & la force invincible, & les tourmens qu'endurent ſes enfans (*ii*) ; elle lui promet, avec leur ſecours, la victoire ſur ſes ennemis, & une gloire immortelle ; car une guerre affreuſe s'eſt élevée entre les Tytans (*kk*) & les fils de Saturne ; des combats terribles, journaliers, les épuiſent ; affermis ſur la haute

montagne d'Otrys (*ll*), depuis dix ans, les fiers Tytans combattent ſans relâche contre les Dieux, auteurs de tous biens, enfans de Saturne & de Rhée à la belle chevelure; la victoire flotte incertaine; cette guerre ſemble interminable. Mais quand Jupiter eut armé les Cyclopes, quand il les eut raſſaſiés d'ambroiſie, l'aliment des Dieux, quand le divin nectar eut coulé dans leurs veines, que leurs forces furent accrues, voyant leur courage s'enflammer, le Père des Dieux & des Hommes leur parle ainſi :

« Illuſtres enfans de la Terre & du » Ciel, écoutez ce que mon eſprit » me ſuggère de vous dire. Depuis » trop long-tems une guerre ſanglante » qui s'eſt élevée entre les divins

» Tytans & les fils de Saturne, nous
» engage tous les jours en de nou-
» veaux combats. Reconnoiſſants de
» ma bonté, de mes ſages conſeils
» qui vous ont rendus à la lumière,
» paroiſſez, montrez aux Tytans la
» force immenſe de vos bras invin-
» cibles. Rappellez en votre ſouve-
» nir les maux que vous ſouffrites
» par mes ordres, quand des liens
» indeſtructibles vous retenoient en
» d'épaiſſes ténèbres ».

Il dit : « Souverain des Dieux,
» lui répond l'irréprochable Cottus,
» ces horribles combats nous ſont
» connus. Ton invincible valeur,
» ton intelligence ſuprême, ſuffiroient
» pour ſecourir les immortels dans
» cette guerre affreuſe; mais ta ſa-
» geſſe, fils de Saturne, Roi des

» Dieux & des Hommes, a briſé nos
» chaînes, nous a tiré de ces ténè-
» bres, où nous avons ſouffert des
» maux inexprimables, ſans eſpoir
» d'être délivrés. C'eſt ta clémence
» qui nous a rendu à la lumière.
» Nous employerons, & notre in-
» telligence & nos forces, pour te
» défendre, pour te venger; nous
» combattrons les Tytans; ils nous
» connoîtront dans la mêlée ».

Il dit; les immortels auteurs de tous biens applaudiſſent; leur ardeur s'accroît; ils attendent avec impatience le ſignal du combat. Tous s'arment, & les divins Tytans & les Dieux & les Déeſſes, enfans de Saturne & de Rhée, & les Cyclopes que Jupiter a forcé l'Erèbe de relâcher, pour les oppoſer aux Tytans;

tous attendent, avec impatience, le ſignal du combat. Cent bras ſont ſuſpendus aux vaſtes épaules des Cyclopes, cinquante têtes dirigent leurs membres nerveux, leurs mains ſoutiennent des rocs immenſes. D'autre part les Tytans s'empreſſent d'aſſembler leurs phalanges ; une ardeur égale les tranſporte. Montrer leurs forces, ſe livrer à de durs travaux, eſt l'objet des vœux ardens des deux armées. Un bruit horrible retentit ſur la vaſte étendue des mers ; la Terre pouſſe des cris perçants ; le Ciel ébranlé gémit ; le vaſte Olympe tremble ſous les pas des immortels ; l'horrible ſecouſſe de la marche des Dieux, du choc des combattans, du heurt des rocs qu'ils lancent, pénètre juſque dans le Tartare ; les Dieux,

les Cyclopes, les Tytans s'appellent l'un l'autre ; leurs cris percent la voûte éthérée; le courroux de Jupiter s'enflamme; il vit au fond de ſon cœur. Le Maître des Dieux développe ſa puiſſance; la foudre éclate, le tonnerre gronde, les éclairs brillent ſur l'Olympe; environnés d'une éclatante lumière, les traits lancés par le Maître des Dieux ſe précipitent ſur la terre & l'enflamment; l'horrible fracas eſt répété par les antres profonds ; les forêts embraſées craquent avec un bruit affreux; le globe eſt conſumé par le feu; le vaſte Océan, la mer immenſe bouillonnent; une noire vapeur qu'interrompt la lumière des éclairs environne les Tytans; une flamme immenſe s'élève juſqu'à la voûte éthérée; leurs

yeux ſont éblouis par l'éclat de la foudre ; l'Érèbe eſt en feu ; l'œil voit, l'oreille entend les myſtères renfermés juſqu'à ce jour dans le ſein de la terre immenſe qui écroule ſous les coups du ciel ; les élémens ſont confondus, tant eſt grand le fracas de ce combat des Dieux ! Les vents ſe mêlent, avec des ſifflemens affreux, aux traits du Dieu qui lance le tonnerre, à la foudre, aux éclairs ; ils élèvent d'immenſes tourbillons de pouſſière qui noirciſſent le centre de l'horrible mêlée ; un bruit terrible ſe fait entendre ; les exploits ſe compenſent ; la balance de la victoire incline enfin. Placés au premier rang Cottus, Briarée, Gygès, infatiables de combats, terminent cette lutte formidable. Trois cents rochers lancés à la

fois, coup ſur coup, par les bras nerveux des Cyclopes, engloutiſſent les Tytans, abaiſſent leur orgueil, les précipitent dans le Tartare ténébreux, vaſte priſon enfoncée auſſi profondément au-deſſous de la terre, qu'il y a de diſtance de la terre à la voûte éthérée. Tombant du ciel une enclume d'airain employeroit neuf nuits & neuf jours, à parcourir l'eſpace immenſe qui ſépare le ciel de la terre, cette enclume n'atteindroit la terre que dans la dixième journée; & lancée de deſſus la ſurface du globe dans le Tartare, elle n'y parviendroit qu'au dixième jour; un mur d'airain environne cet affreux ſéjour; des ténèbres éternelles, trois fois plus épaiſſes que la nuit, ſont répandues dans ſa vaſte enceinte;

au-deſſous ſont les baſes ſolides qui ſoutiennent, & la terre, & la mer. C'eſt dans ce lieu ténébreux, d'une odeur infecte, aux limites du monde, que les divins Tytans ſont engloutis par les conſeils du Dieu qui aſſemble les nuées. Une barrière inſurmontable les y renferme ; Neptune y appliqua des portes d'airain ; un mur d'airain l'environne ; une garde fidèle poſée par le Dieu qui porte l'égide, Gygès, Cottus, le terrible Briarée habitent autour de cette enceinte, limite de la nuit obſcure, du tartare ténébreux, de la mer ſtérile, de la voûte azurée, de toutes les ſources qui abreuvent la terre, priſon affreuſe, infecte, redoutée des Dieux mêmes. Au-delà ſont les tourbillons, & un vuide immenſe, qu'aucun mor-

tel balloté par les tempêtes, ne pourroit parcourir dans l'eſpace d'une année, ſéjour de la nuit redouté des immortels mêmes ; d'épais nuages l'environnent. Là le fils de Japhet, Atlas ſoutient le ciel ſur ſa tête, ſur ſes mains infatigables. En ce lieu le jour & la nuit ont de mutuels entretiens ; l'un entre, l'autre ſort ; car la même demeure ne les renferme jamais en même tems ; le jour s'élance du ſeuil de cette porte, pour éclairer la terre ; la nuit attend ſon retour pour parcourir la même carrière ; le jour porte la lumière aux mortels, dévoile leurs actions, leurs travaux ; la déteſtable nuit tenant dans ſes mains le ſommeil, frère de la mort, marche enveloppée d'une nuée ténébreuſe ; en ce lieu habitent

les

les enfans de la nuit ſolitaire, le Sommeil & la Mort, Dieux terribles que jamais le Soleil n'éclaire de ſes rayons, ni lorſqu'il s'élève ſur la voûte azurée, ni lorſqu'il plonge dans l'Océan. L'un paiſible viſite les mortels, verſe ſes parfums ſur leurs yeux. Le cœur de l'autre eſt d'acier; ſon ame eſt cruelle; il retient celui dont il s'eſt emparé, haï des Dieux immortels eux-mêmes. A l'entrée de ce ſéjour d'horreur eſt le ſombre palais de Pluton & de l'impitoyable Proſerpine, que garde un chien cruel, perfide. Il flatte ceux qui entrent, exprime ſa joie par les mouvemens de ſa queue & de ſes oreilles; mais il ne leur permet pas de ſortir. Sans ceſſe occupé à obſerver leurs mouvemens, à peine ont-

ils mis le pied hors des portes du palais de Pluton & de l'impitoyable Proſerpine, qu'il s'élance ſur eux, s'en ſaiſit, les dévore. Là habite, loin des autres immortels, une Divinité redoutée des Dieux mêmes ; l'inflexible Nymphe du Styx, fille aînée du rétrograde Océan, occupe, dans ces contrées, un ſuperbe palais, dont la voûte formée de vaſtes pierres de marbre, eſt ſoutenue par des colonnes d'argent qui s'élèvent juſqu'au ciel. La fille de Thaumas (*mm*), la légère Iris parcourt rarement la vaſte étendue des mers, portant dans ce triſte ſéjour les ordres de Jupiter ; mais ſurvient-il une violente diſpute entre les immortels habitans de l'Olympe, l'un d'eux eſſaie-t-il d'en impoſer au Maître des Dieux, Jupiter charge Iris d'appor-

ter l'onde ſainte par laquelle les Dieux tremblent de jurer. Un vaſe d'or plein de cette onde froide, eſt dans les mains de la Déeſſe; elle la verſe goutte à goutte du ſommet d'un roc eſcarpé; un fleuve ſacré s'écoule ſous la terre, pendant la nuit obſcure, traverſe les flots de l'Océan (*nn*), ſe partage en dix rameaux argentés; neuf promènent leurs contours tortueux ſur la terre, ſur les bords de la plaine liquide, & tombent dans la mer, le dixième eſt le fléau des immortels. Celui des Dieux, habitant le ſommet de l'Olympe couvert de neiges, qui a juré par cette onde ſainte, & donne la moindre atteinte à ſon ſerment (*oo*), privé, pendant un an entier, du ſouffle vivifiant, n'approche

de ſes lèvres, ni le nectar, ni l'ambroiſie; enveloppé des ombres de la mort, ſans reſpiration & ſans vie, il demeure, pendant un an entier, étendu ſur ſon lit. Quand l'année fatale aſſignée à cette affreuſe maladie s'eſt écoulée, un ſupplice plus dur lui eſt réſervé. Exilé de l'Olympe, pendant neuf ans, de neuf années il n'aſſiſte aux conſeils, aux feſtins des Dieux; la dixième le voit rentrer dans ſes droits; il eſt admis dans l'aſſemblée des immortels qui habitent le palais de l'Olympe. Ainſi eſt redouté des Dieux mêmes le terrible ſerment par l'onde antique, incorruptible que la Nymphe du Styx promène ſur des roches arides (*pp*), (limite de la nuit obſcure, du tartare ténébreux, de la mer ſtérile, de

la voûte azurée, de toutes les ſources qui abreuvent la terrre, priſon affreuſe, infecte, redoutée des immortels mêmes); des portes de marbre la ferment, roulant ſur un ſeuil d'airain inébranlable; mine profonde dont les racines s'étendent au loin. Là ſont renfermés les Titans, dans le chaos ténébreux, loin de tous les immortels. Sur les bords de ce ſéjour formidable, à la baſe de l'Océan, les illuſtres alliés du Dieu qui lance la foudre, Cottus & Gygès occupent de ſuperbes palais; car Neptune aux flots retentiſſans, honorant la vertu de Briarée, l'unit par les nœuds de l'Hymen à ſa fille Cymopolée; Briarée eſt le gendre du Dieu de la mer.

Quand Jupiter eut chaſſé les Ti-

tans de la voûte éthérée, épriſe d'un violent amour pour le Tartare, par les ſoins de la blonde Vénus, la Terre immenſe enfanta Typhon le dernier de ſes fils. Rien ne réſiſte à la force invincible de ce monſtre (*qq*) ; ſes pieds ſont infatigables ; de deſſus ſes épaules s'élèvent cent têtes de ſerpent ; dragon énorme ; de ſes cent gueules teintes de taches noires, il darde cent langues enflammées ; le feu brille dans ſes yeux, ſous ſes noirs ſourcils ; il marche, & ſes cent têtes ſemblent ardentes ; des ſons terribles, inexprimables, d'une étonnante variété (*rr*) ſortent de ſes cent gueules. Quelquefois une voix humaine eſt entendue des Dieux mêmes ; quelquefois des ſifflemens affreux, des cris ſemblables aux mugiſſemens

d'un taureau ſauvage, aux rugiſſemens d'un lion en fureur, ou aux aboiemens de jeunes chiens, retentiſſent dans les gorges des montagnes. Il eût uſurpé l'empire ſur les Dieux & ſur les hommes, ſi Jupiter n'eût prévenu une guerre inévitable. Le tonnerre gronde avec un horrible fracas, la terre, le ciel ſont ébranlés, la mer, les courrans de l'Océan ſont troublés, l'horrible ſecouſſe parvient au profond Tartare, l'Olympe tremble ſous les pas du Maître des Dieux. Il s'élance de ſon trône; la terre gémit, les vents portent la foudre, le feu pénètre l'onde ſalée, l'éclair brille, la terre & le ciel ſont embrâſés, la mer bout, les flots s'amoncèlent & ſe briſent contre ſes rives, l'ébranlement s'étend juſqu'aux

enfers, le roi des ombres, Pluton tremble, les Titans, dont les palais environnent le trône de Saturne, aux confins du Tartare, frémiſſent du choc des élémens, de l'embrâſement univerſel; le Père des Dieux & des Hommes développe ſa puiſſance, prend ſes armes, les tonnerres, les éclairs, la foudre inextinguible s'élancent de l'Olympe, elle éclate, brûle les cent têtes du monſtre. Mutilé par les coups redoublés du plus puiſſant des Dieux, Typhton tombe; la terre gémit, la flamme perce les antres obſcurs des montagnes, le ſouffle enflammé diſſout les rochers. Tel l'étain enfermé dans un creuſet s'écoule ſous la main de l'artiſte; tel le fer, le plus dur des métaux, dompté par la violence du feu, ſe fond dans

les entrailles de la terre, ſous les ſoufflets de Vulcain; ainſi le globe liquéfié par la flamme qui le conſume, découle dans le vaſte Tartare.

De Typhon nâquirent les ſouffles humides des vents, excepté le vent d'Oueſt, Borée, l'Argeſte & le Zéphir; car ceux-ci deſtinés à ſoulager les mortels ſont de race divine; les autres ſont inutiles, leurs ſouffles impétueux tombant ſur la plaine liquide, excitent les tempêtes; terrible fléau des mortels! leurs directions incertaines diſperſent les vaiſſeaux, engloutiſſent le navigateur. Malheur à l'homme qui ſe haſarde à fendre le ſein des mers, quand ces vents bouleverſent les flots écumeux! ce mal eſt ſans remède; les fu-

neſtes haleines des vents détruiſent les travaux du laboureur, ſouillent les fleurs de la pouſſière qu'elles élévent, renverſent les épis avec des ſifflemens affreux.

Les heureux immortels ayant vaincu les Titans, & terminé leurs travaux, déférent, par les conſeils de la Terre, l'empire à Jupiter Olympien, dont la vue perçante embraſſe tous les êtres. Jupiter leur diſtribue leurs emplois. Il épouſa d'abord Mêtis (la Sageſſe) dont les connoiſſances ſurpaſſent celles de tous les Dieux, celles de tous les hommes. Quand cette Divinité, fut ſur le point de donner l'être à Minerve, la Déeſſe aux yeux bleus, Jupiter, par les conſeils de la Terre & du Ciel, flattant ſon épouſe par de douces paroles, l'enferma dans ſon ſein.

Ainſi la Terre & le Ciel affermirent ſon empire : car il étoit, dans l'ordre des Deſtins, que des enfans pleins de prudence, naquiſſent du Maître des Dieux ; premiérement Tritogène, Minerve, la Déeſſe aux yeux bleus, dont la puiſſance, dont l'intelligence ſuprême égale celle de ſon père; enſuite un fils d'un courage invincible, qui eût régné ſur les Dieux & ſur les Hommes, ſi Jupiter n'eût caché Mêtis dans ſon ſein, pour être ſon conſeil, pour lui découvrir le bien & le mal (*ss*). Jupiter paſſa à un ſecond hymen avec Thémis, dont il eut les Heures, Eunomie (les bonnes loix), Dicai (la juſtice), & la floriſſante Irène (la paix), qui inſpectent les œuvres des mortels habitans de la terre; enſuite les Parques,

Cloto, Lachéſis, Atropos, à qui le Dieu dont les conſeils ſont éternels, donna d'importantes fonctions; elles diſtribuent aux mortels le bien & le mal. Eurynome, fille de l'Océan, Eurynome, dont la beauté enflamme le deſir, donna au Maître des Dieux, les trois Grâces aux joues brillantes (*tt*); Aglaé, Euphroſine, & l'agréable Thalie, au regard ſéducteur; les traits de l'amour s'élancent de deſſous leurs paupières. Les nœuds d'Hyménée unirent la fertile Cérès au fils de Saturne. Il en eut Proſerpine aux bras d'albâtre, que Pluton ravit à ſa mère; car Jupiter la lui donna. Épris d'un violent amour pour Mnémoſine (*uu*), Jupiter eut de cette Divinité les neuf Muſes aux treſſes d'or, dont les chants harmonieux

verſent la joie dans tous les cœurs. De Latone & du Dieu qui porte l'Egide (*xx*), nâquirent Apollon & la chaſſereſſe Arthémiſſe, race illuſtre que les habitans de l'Olympe chériſſent par-deſſus toutes les autres Divinités. Enfin la brillante Junon devint la chaſte épouſe du Père des Dieux & des Hommes. Junon lui donna Hébé, Mars & Lucine, (la déeſſe des accouchemens). Trittogène, aux yeux bleus, s'élance du front auguſte du Maître des Dieux; reſpectable, invincible, elle commande les armées; le tumulte, les guerres, les combats, ſont ſes jeux. Jalouſe de la gloire de ſon époux, l'épouſe de Jupiter donna l'être ſans lui, au Dieu des arts, Vulcain, le plus induſtrieux des immortels.

D'Amphitrite & du bruyant Neptune, nâquit le grand Triton, Divinité redoutable, qui habite des palais d'or au fond des abymes de la plaine liquide, près d'un père & d'une mère, l'objet de ſes tendres affections. Du commerce ſecret de Mars & de Cythérée, naquirent la terreur & l'effroi qui accompagnent, dans les combats, le Dieu de la guerre, le deſtructeur des Cités. Ces Divinités diſſipent les phalanges entières. Leur ſœur Harmonie épouſa le magnanime Cadmus. De Jupiter & de Maïa, fille d'Atlas, nâquit Mercure, le meſſager des Dieux. Les Amours du Dieu qui porte l'égide, & de Semelé, fille de Cadmus, donnèrent l'être à un fils illuſtre, le joyeux Bacchus, enfant

immortel né d'une nymphe mortelle ; mais l'un & l'autre habitent maintenant les ſacrés palais. D'Alcmène & du Dieu qui aſſemble les nuées, nâquit le vaillant Hercule. Le Dieu des arts, le boîteux Vulcain, épouſa (*yy*) Aglaé, la plus jeune, la plus brillante des Grâces. Bacchus fut uni par les nœuds d'Hyménée, à Ariane à la blonde chevelure, fille de Minos, que le fils de Saturne exempta des rides de la vieilleſſe, à qui il donna l'immortalité. Le vaillant fils d'Alcmène, obtint, pour prix de ſes longs travaux, la jeune Hébé, fille de Junon & du grand Jupiter. Leurs nôces furent célébrées au ſommet de l'Olympe couvert de neiges ; heureux d'avoir mérité, par les grandes choſes qu'il

exécuta, d'être élevé au rang des immortels ! A l'abri des atteintes de la vieilleſſe, Hercule jouit ſur l'Olympe d'une éternelle félicité. De Perſéïs, fille de l'Océan, le Soleil infatigable eut Circé & le roi Aëtès. Aëtès, fils du Soleil qui éclaire tous les mortels, épouſa, par l'ordre des Dieux, Idye aux belles joues, fille de l'Océan, le dernier des fleuves. La blonde Vénus protégea cet hymen ; Médée aux belles jambes fut le fruit de leurs amours (ζζ).

Divinités qui habitez les palais de l'Olympe, qui peuplez les îles & les continens ſéparés par la vaſte étendue des mers, recevez mon hommage.

Maintenant, ô Muſes, habitantes de l'Olympe, filles du Dieu qui porte l'égide ; chantez l'auguſte progéniture

des

des déeſſes qui, bien qu'immortelles, eurent commerce avec des héros mortels, d'où naquirent d'illuſtres enfans ſemblables aux Dieux.

Cérès aima Jaſion ; elle lui donna des preuves de ſon amour dans une terre nouvellement défrichée, au ſein de la fertile Crète ; Plutus en naquit, Plutus qui parcourt & la terre, & la vaſte étendue des mers. Heureux celui que ce Dieu rencontre dans ſes courſes vagabondes ; les richeſſes affluent dans ſa maiſon, aſſurent ſon bonheur.

Harmonie, fille de la blonde Aphrodite, eut de Cadmus, dans la vaſte enceinte de Thèbes que couronnent de pompeux édifices, Ino, Semelé, Agaué aux belles joues, Authonoé qu'épouſa Ariſtée à l'épaiſſe chevelure & Polidore.

Du commerce ſecret du vaillant Chryſaor avec Calliroé, fille de l'Océan, naquit Geryon, le plus fort des hommes. Ses nombreux troupeaux de bœufs furent la cauſe de ſa mort. Hercule le vainquit dans Eurythée, le précipita dans les ſombres demeures.

L'Aurore eut de Tithon, Memnon, roi d'Éthiopie, au caſque d'airain, & le roi Hémathion. De Céphale, l'aurore eut le vaillant Phaëton, héros égal aux Dieux (*aaa*). A peine un léger duvet couvroit ſon menton; les fleurs de la jeuneſſe brilloient ſur ſon front, quand la Déeſſe des Jeux & des Ris, Vénus le ravit, l'établit gardien nocturne de ſes temples, l'éleva au rang des eſprits céleſtes.

Après de durs travaux que lui

imposa l'orgueilleux, l'impie, le cruel Pélias, (Jason) fils d'Aison, ravit, par le secours des Dieux; Médée, fille d'Aétès, roi puissant, nourrisson de Jupiter. Ayant beaucoup souffert, après de durs combats, Jason traverse la plaine liquide, dans un vaisseau léger, conduisant à Iolcos sa brillante conquête; ses noces furent célébrées avec magnificence. Médée lui donna un fils qui porta le nom de sa mère; le Centaure Chiron, fils de Philyre, l'éleva au sommet des montagnes. Ainsi s'accomplit la volonté du grand Jupiter. Parmi les filles du vieux Nérée, Psamathé, la reine des Nymphes, aima Eacus; elle en eut Phocus par le secours de la blonde Vénus; Thétis au pied d'argent, don-

na à Pelée, Achille au cœur de lion, dont le javelot briſoit des phalanges entières. Des amours d'Anchyſe & de Cythérée à la couronne d'or, naquit Énée, dans les hautes forêts de l'Ida, ſur la cime la plus élevée de ce mont ſourcilleux. Circé fille du ſoleil, fils d'Hypérion, eut du patient Ulyſſe, Agrius, & l'irréprochable, le valeureux Latinus. Ils régnèrent l'un & l'autre loin de la Grèce, ſur des îles ſacrées, habitées par les vaillans Thyrréniens; de Calypſo, la reine des déeſſes, Ulyſſe eut deux enfans, Nauſithoüs & Nauſinoüs (*bbb*).

Telles furent les races illuſtres, ſemblables aux Dieux qui naquirent du commerce des héros avec les déeſſes. Maintenant, ô Muſes, filles du Dieu

qui porte l'égide, dont la douce harmonie répand la joie dans tous les cœurs, chantez celles des mortelles, que leur vertu, que leur beauté égalèrent aux Divinités qui habitent l'Olympe.

Fin de la Théogonïe.

NOTES

De la Théogonie.

(*a*) SORTE de proverbe; ainſi, dans le vingt-deuxième Chant de l'Iliade, Achille dit à Hector : *qu'il n'eſt pas tems de parler de paix, de s'entretenir ſous le chêne ou ſur la pierre, comme un jeune berger & ſa timide compagne.*

(*b*) Le Grec porte :

Ἐννέα γὰρ οἱ νύκτας ἐμίσγετο μητίετα Ζεύς,
Νόσφιν ἀπ' ἀθανάτων, ἱερὸν λέχος εἰσαναβαίνων.

Novem noctibus mixtus eſt conciliarius Jupiter, ſacrum lectum conſcendens.

(*c*) C'eſt ce qu'exprime le premier chapitre de la Genèſe : « La terre étoit nue & ſté-» rile, & l'eſprit de Dieu étoit porté ſur » les eaux ». Telle fut l'opinion de toute

l'antiquité. Voyez le premier Livre des Métamorphoſes d'Ovide.

(d) Ces noms expriment les effets du tonnerre. *Brontès*, le bruit, *ſteropès* & *argès*, la brillante lumière de l'éclair.

(e) Le Grec porte :

Ἡ δ' ἐ φιλομμηδέα, ὅτι μηδέων ἐξεφαάνθη.

Et amatrix teſticulorum, quia ex teſticulis apparuit.

(f) Le nom des *Titans* vient de τίειν, τιταίνειν, *punir.*

(g) Colere, vengeance.

(h) Le Grec porte :

Ὅ'ρκον θ', ὃς δὴ πλεῖστον ἐπιχθονίοις ἀνθρώποισι
Πημαίνει, ὅτε κέν τις ἑκὼν ἐπίορκον ὀμόσσῃ·

Et le ſerment qui bleſſe, ſur-tout, les hommes qui habitent la terre, lorſque l'un d'eux ſe parjure volontairement.

(*i*) Le merveilleux.

(*k*) Vaſte puiſſance.

(*l*) Le Grec porte : ῥοδοπηχυς, *aux bras de roſe.*

(*m*) Le Grec porte :

..... φυὴν τ' ἐρατὴ καὶ εἶδος ἄμωμος·

Agréable par ſon origine, d'une beauté ſans reproche.

(*n*) De Γραῦς, *vieux.*

(*o*) De πηγὴ, *fontaine.*

(*p*) De χρύσος, *l'or*, & ἄορ, *épée.*

(*q*) D'*Echidna* dérive ἔχις, *vipere, ſerpent.*

(*r*) *Arima*, ville de l'Aſie mineure, placée par les uns en Lydie, par les autres en Cilicie. Virgile & Lucrèce la con-

fondent avec l'*Icarnie* ou *Pthecuſca*, dans le Royaume de Naples.

(*s*) Le Grec porte ὑβριστὴν ἀνεμὸν, *vent impérieux*, quelques manuſcrits ὑβιστὴν τ' ἀνεμὸν, *impérieux & ſans loi*; j'ai réuni ces deux idées; Thyphon vient de τύφειν, *s'enfler, s'enorgueillir*; il eſt le pere des vents impétueux produits par les volcans, comme il ſera dit par la ſuite.

(*t*) Voyez ſur ce monſtre les notes du ſixième Chant de l'Iliade.

(*u*) Le Pô.

(*x*) Le Danube.

(*y*) Ce Pallas paroît être ce Roi de Mégamédie, dont il eſt parlé dans le grand hymne à Mercure, attribué à Homère, qui y eſt dit pere de la Lune.

Ἡδὲ νέον σκοπιὴ προτεβήσατο δῖα Σελήνη
Πάλλαντος θυγατερ μεγαμηδείαο ἄνακτος,

La fille de Pallas, Roi de Mégamédie,

la divine Lune, quittant les antres profonds dans lesquels elle se dérobe à la vue des mortels, s'élevoit sur l'horison. Voyez la note sur cette Hymne, dans ma traduction d'Homère.

(ζ) *Argestès*, le vent d'Est. Hésiode raconte ici l'origine des quatre vents cardinaux, différente de celle des autres vents enfans de Typhon. Ceux qui font Αργεστην une épithète de Ζέφυρον, *l'humide Zéphire*, traduisent peut-être plus littéralement; mais ils omettent un des quatre vents cardinaux.

(*aa*) Le Grec porte :

Φοίβη δ' αὖ Κοίου πολυήρατον ἦλθεν ἐς εὐνήν.
Κυσσαμένη δ' ἤπειτα θεὰ θεοῦ ἐν φιλότητι
Λητὼ κυανόπεπλον ἐγείνατο μείλιχον αἰεὶ,
Ἤπιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσι,
Μείλιχον ἐξ ἀρχῆς, ἀγανώτατον ἐντὸς ὀλύμπου.

Poibe autem Coii valdè exoptatum ivit in lectum, & genuit Latonem caruleo peplo,

mellitam semper, dulcem hominibus, & immortalibus Deis, mellitam ab initio, hilarem intus Olympi.

(*bb*) Le Grec porte :

Οὐδ' ὅτι μουνογενὴς, ἧσσον θεὰ ἔμμορε τιμῆς,
Καὶ γέρας ἐν γαίῃ τε καὶ οὐρανῷ ἠδὲ θαλάσσῃ·

Nec quia unigenita minorem honorem sortita est & munus, in cœlo, in terra, & in mari. Le sens de ces vers qui ne m'ont pas paru susceptibles d'être rendus littéralement dans notre langue, est que la Lune, quoique le seul Satellite de la Terre, suffit pour éclairer le ciel, la terre & la mer.

N. B. Que les Poëtes font ordinairement *Echate*, la Lune, Proserpine, fille de Cérès, & qu'Hésiode lui donne ici pour mere Astrée, & pour pere Persée.

(*cc*) C'est le sens du mot πλαστήν.

(*dd*) Mycône ou Sycome, la plus ancienne ville du Péloponèse, séjour des

anciens Rois de la Grèce. Il n'eſt parlé de cette diſpute, dans aucun autre Poëte. Les Dieux & les Hommes, enfans du Dieu Suprême étoient freres. L'homme oſa luter contre l'Etre infini. C'eſt ainſi que les Grecs appliquèrent à leur nation les traditions qu'ils tenoient des Egyptiens, qui les tenoient des Juifs.

(*ee*) Le Grec porte :

Ἐκ τότε δ' ἥπατα, δόλου μεμνημένος αἰεὶ
Οὐκ ἰδιδοὺ μελέτοισι πυρὸς μένος ἀκαμάτοιο
Θνητοῖς ἀνθρώποις, οἱ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσιν.

Depuis ce tems, ſe ſouvenant toujours de la ruſe, il ne donnoit plus la force invincible du feu aux malheureux mortels qui habitent ſur la terre.

Ce que quelques-uns expliquent d'une défenſe faite aux habitans du Poloponèſe & des autres contrées de la Grèce, de ſe ſervir du feu, même pour les uſages domeſtiques, dans la crainte qu'ils n'abuſaſſent de cet élément pour fabriquer des

armes, & ſe révolter contre Jupiter, qu'on ſuppoſe, dans ce ſyſtême, un Roi de Crête diviniſé.

N'eſt-il pas plus vraiſemblable de rapporter cette allégorie, à ce feu divin, cette lumiere ſurnaturelle, par laquelle, ſuivant les Livres des Juifs, Dieu guidoit la tige commune du genre humain? Dans cette hypothèſe, ce feu dérobé par Prométhée, n'eſt autre que ce flambeau de la raiſon qui nous égare ſi ſouvent: « Voilà, » dit l'Eternel, Adam devenu comme l'un » de nous, ſachant le bien & le mal ». *Genèſe, ch.* 3, *v.* 22. La ſuite de l'allégorie fortifie cette explication.

(*ff*) Le Grec porte :

Ἐκ τε γὰρ γένος ἐστὶ γυναικῶν θηλυτεράων.
Τῆς γάρ ὀλώϊόν ἐστι γένος, καὶ φῦλα γυναικῶν
Πῆμα μέγα θνητοῖσι μετ' ἀνδράσι ναιετάουσιν.

Generis enim eſt mulierum feminarum; hujus enim pernitioſum eſt genus & ſpecies

mulierum, clades magnà mortalibus cum viris habitantibus.

(*gg*) Le Grec porte :

..... ἀποφθιμένου δ᾽ διὰ κτῆσιν δατέονται Χηρωσταί.

Et quand il eſt mort, des tuteurs partagent ſes biens. Voyez ſur ces tuteurs, la note du cinquième Chant de ma traduction de l'Iliade.

(*hh*) Le Grec porte :

καὶ εἶδος, & *la beauté*, expreſſion qui ne m'a pas paru convenable dans notre langue, pour des Cyclopes.

(*ii*) C'eſt le ſens de ce vers;

Αὐτὴ γὰρ σφιν ἅπαντα διηνεκέως κατέλεξε.

Elle leur explique le tout en détail.

(*kk*) Le Grec porte :

τιτηνῆστε θεοί, *& les Dieux Titans.*

(*ll*) Otrys, montagne qui ſépare la Phiotide de la Theſſalie.

(mm) Iris, l'arc-en-ciel, eſt dite fille Thaumas, *le Merveilleux*, par la variété de ſes couleurs, dont les anciens ignoroient la cauſe phyſique.

(nn) Le Grec porte :

..... πολλὸν ὑπὸ χθονὸς Ὠκεανοῖο
Ἐξ ἱερῆ πολαμοῖο ῥέει διὰ νύκτα μέλαιναν,
Ὠκεανοῖο κέρας.

Il coule, ſous la terre, pendant la nuit obſcure, par la corne de l'Océan, ce qui a rapport au Titarèze, fleuve qui prend ſa ſource dans le marais du Styx, & ſelon l'opinion des anciens, ne mêle pas ſes eaux avec le Pénée qu'il traverſe. *Voyez* le ſecond Chant de l'Iliade, *dans le dénombrement*, & la note y relative.

(oo) Le Grec porte :

Ὅς κεν τὴν ἐπίορκον ἀπολλείψας ἐπομόσσῃ.

Quiſquis juramentum delibans pegeraverit.

(pp) Les quatre vers dont la traduction

eſt placée ici entre deux parenthèſes, ſont répétés mot à mot du commencement de cette deſcription. Je n'ai pas cru que ce fût un motif ſuffiſant pour les ſupprimer, comme quelques-uns ont penſé qu'on devoit le faire, d'autant qu'ils ſervent de tranſition à ce qui ſuit.

(*qq*) C'eſt le ſens de ce vers; en écrivant ὃ ſans accent, *non*, au lieu de ὅ̃, *cujus*, ce qui ne change point le texte, comme Leclerc l'obſerve; car les anciens ne connoiſſoient ni les eſprits, ni les accents.

(*rr*) Le Grec porte :

..... θαύματ' ἀκοῦσαι,

Merveilleux à entendre.

(*ss*) Nous verrons plus bas Minerve, la Déeſſe de la Sageſſe, s'élancer du cerveau de Jupiter. Ici le pere des Dieux & des Hommes enferme dans ſon ſein Μῆτις, *le conſeil, la ſageſſe*, qui produit Tritho-

gêne,

gêne, égale en force, égale en intelligence à Jupiter, ce Ζεὺς dont les Latins ont fait le mot *Deus*; ne pourroit-on pas découvrir, dans cette Mythologie, la tradition des anciens peuples sur la Nature Divine?

(*tt*) Hésiode réduit le nombre des Grâces à trois, ce que ne fait pas Homère. Voyez le quatorzième Chant de l'Iliade. Leurs noms sont expressifs, *l'éclat*, *la gaité*, *les fleurs naturelles*.

(*uu*) La Déesse de la Mémoire.

(*xx*) La Déesse du secret; voyez les notes sur le premier Chant de l'Odyssée.

(*yy*) Après avoir répudié Vénus. Voyez le huitième Chant de l'Odyssée. Dans le dix-huitième Chant de l'Iliade, Homère appelle la nouvelle épouse de Vulcain, *Charis*, dont le nom signifie *Grace*.

(*zz*) Le Grec porte:

Ἡ δή οἱ Μήδειαν ἐΰσφυρον ἐν φιλότητι
Γείναθ' ὑποδμηθεῖσα διὰ χρυσῆν Ἀφροδίτην.

Hæc autem Medeam puleros talos habentem genuit; in amore domita per auream Venerem.

(*aaa*) Autre que Phaéton, fils du Soleil & de Clymêné.

(*bbb*) Deux noms qui expriment le desir d'Ulysse, pour retourner dans sa patrie, désir qu'Homère nous peint avec tant d'énergie dans le cinquième Chant de l'Odyssée.

FIN.

INTRODUCTION

DU BOUCLIER D'HERCULE.

CETTE Pièce paroît être un fragment du Poëme annoncé à la fin de la Théogonie, dans lequel Héſiode célébroit la gloire des Femmes que leur vertu avoit élevées au rang des Déeſſes & de leur illuſtre poſtérité.

Elle eſt intitulée le Bouclier d'Hercule, parce que la deſcription de ce Bouclier en occupe la plus grande partie; mais le Poëte remonte aux nôces d'Alcmène, à la guerre d'Amphitryon contre les Taphiens, au commerce ſecret de Jupiter & d'Alcmène, & à la naiſſance d'Hercule dont il raconte l'exploit le plus célèbre, la victoire remportée par ce Héros ſur Cygnus protégé par ſon

père le Dieu Mars qu'Hercule bleſſe dans la mêlée.

On voit par cet expoſé que ce fragment a une relation directe au combat de Diomède contre Mars, dans le cinquième Chant de l'Iliade, & à la deſcription du Bouclier d'Achille au dix-huitième.

Hercule y eſt nommé, tantôt fils de Jupiter, & tantôt fils d'Amphitryon, ce qui eſt commun à tous les Héros que la

Fable ſuppoſoit iſſus du ſang des Dieux. Tous avoient un père putatif ſur la terre.

LE BOUCLIER D'HERCULE.

. . . . . AINSI abandonnant ſa maiſon & ſa terre natale, Alcmène, la fille d'Electrion, le ſauveur des peuples, arriva dans Thèbes avec le vaillant Amphitryon; Alcmène qui ſurpaſſoit tout ſon sèxe en beauté, en majeſté, à laquelle aucune des femmes qui nâquirent du commerce des hommes avec des beautés mortelles, ne put être comparée. Des yeux auſſi vifs, auſſi ten-

dres, auſſi touchans que ceux de la blonde Vénus, brilloient ſous ſes noirs ſourcils. Telle que je viens de la décrire, aucune femme ne l'égala dans l'amour, dans le reſpect qu'elle portoit à ſon époux. Vainqueur du vaillant Hélectrion, dans une querelle qui s'étoit élevée au ſujet de leurs nombreux troupeaux (*a*), l'époux d'Alcmène, Amphitryon, fut contraint de fuir, d'abandonner ſa terre natale. Il arrive dans Thèbes, ſuppliant les valeureux Cadméens de lui accorder un aſyle dans leurs murs. Amphitryon habitoit dans Thèbes avec ſa reſpectable épouſe; mais enflammé d'un violent amour, il ne goûtoit pas les douceurs de l'hymen. Le lit de la fille d'Hélectrion lui étoit interdit, juſqu'à ce

qu'il eût vengé la mort des frères magnanimes de ſon épouſe, qu'il eût réduit en cendres les bourgs épars des Taphiens & des Télébiens, vainqueurs de ſes beaux-frères. Ainſi il le promit aux Dieux, témoins de ſes ſermens. Craignant le courroux des immortels, Amphitryon s'empreſſoit d'accomplir le grand œuvre qu'ils lui avoient preſcrit. Les Béotiens, ſavans dans l'art de ſoumettre au frein des courſiers vigoureux, terribles dans la mêlée, impatiens de combattre, reſpirans le carnage ſous leurs vaſtes boucliers, les Locriens aux longs javelots, les magnanimes Phocéens marchoient à ſa ſuite. Fier de commander à de tels héros, le fils d'Alcée les guidoit au combat; mais le père des Dieux & des Hom-

mes avoit d'autres penſées. Jupiter avoit réſolu, dans ſes éternels décrets, de donner naiſſance à un fils qui punît les impies, qui protégeât l'opprimé (*b*).

Enflammé d'un violent deſir de paſſer une nuit entière avec la belle Alcmène, méditant dans ſon ame une ruſe adroite, le Dieu dont les conſeils ſont éternels, s'élance du ſommet de l'Olympe, parvient ſur le mont Typhaon, s'élève au plus haut ſommet du Phicius, s'y aſſied, occupé de ſes grands deſſeins. Cette nuit même il ſatisfait ſon deſir, jouit des embraſſemens de la fille d'Électrion, accomplit ſes divins projets.

Dans la même nuit le ſauveur des peuples, le vaillant Amphitryon,

ayant achevé le grand œuvre qui lui fut imposé, revient dans son palais. L'amour impatient qui vit dans son ame, ne lui permet de visiter, ni ses domaines, ni les gardiens de ses troupeaux, qu'il n'ait partagé le lit de son épouse, volupté égale à celle que goûte un malade rendu à sa première vigueur, après un mal affreux qui l'a conduit aux bords du tombeau, joie aussi pure que celle d'un prisonnier dont les chaînes sont brisées. Tel Amphitryon rentrant dans son palais, comblé des dons de la blonde Vénus, passe en joie une nuit entière auprès de sa vertueuse compagne. Successivement épouse d'un Dieu & d'un Héros (*c*), Alcmène met au monde, dans Thèbes aux sept portes, deux gémeaux, divers de

mœurs, divers de caractères, l'un mortel vulgaire, l'autre le plus grand des hommes; le terrible, le vaillant Hercule, dont la force eſt invincible, fils du Dieu qui aſſemble les nuées, & Iphiclès, fils d'Amphitryon, ſavant dans l'art de manier le javelot; race diverſe, l'un fils d'un mortel, l'autre fils du grand Jupiter, qui eut Saturne pour pere, de Jupiter qui régne ſur tous les Dieux.

Sous les coups d'Hercule tomba le vaillant Cygnus, fils de Mars. Le fils de Jupiter rencontre dans le bois ſacré d'Apollon, qui lance au loin ſes traits invincibles, Cygnus & Mars ſon père, inſatiables de combats. Leurs armures répandent au loin une lumière éclatante, auſſi vive que celle de la flamme. Debout ſur un

même char, leurs courſiers volent frappant la terre à coups redoublés. Une immenſe pouſſière excitée par la rapidité des roues, par la courſe légère des courſiers, environne leur char; le bruit des roues armées de fer, les pas ſonores des courſiers retentiſſent dans ces bois. Le vaillant Cygnus eſt dans la joie. Il ſe flatte de voir tomber ſous les coups de ſon javelot, l'invincible Hercule & ſon écuyer; il a conçu l'eſpoir d'endoſſer la brillante armure du fils de Jupiter; mais ſourd à ſes vœux, Apollon enflamme l'intrépide courage d'Hercule. Le bois ſacré, l'autel d'Apollon Pélagien paroiſſent enflammés de l'éclat des armes du terrible Dieu de la guerre & de ſon fils; des traits de feu s'élancent de leurs

yeux. Quel autre entre les mortels eût osé les combattre, que l'intrépide Hercule & l'illustre Iolaïs, son écuyer, dont la force est immense, dont les mains sont invincibles! Des bras nerveux naissent de leurs larges épaules.

Adressant la parole à Iolaïs : « Héros, le plus cher à mon cœur, » lui dit Hercule! Sans doute Amphi- » tryon se rendit coupable d'un grand » crime envers les heureux immor- » tels qui habitent l'Olympe, quand » il arriva dans Thèbes aux sept » portes, abandonnant la puissante » cité de Tyrinthe sa patrie, ayant » donné la mort à Hélectryon, dans » la querelle qui s'éleva entr'eux au » sujet de leurs troupeaux de bœufs » aux cornes menaçantes (*d*). Am-

» phitryon arrive au palais de Créon
» & d'Hénioché, ſa vertueuſe épouſe.
» Il en reçoit un accueil favorable;
» Créon & Hénioché reſpectent un
» ſuppliant malheureux, fourniſſent
» à tous ſes beſoins, l'honorent
» comme un Dieu. Fier de la beauté
» de la fille d'Hélectryon, Amphi-
» tryon vivoit heureux avec ſa chaſte
» épouſe. L'année révolue, Alcmène
» met au monde deux enfans, iné-
» gaux en force, en majeſté, en cou-
» rage, ton père & moi. Jupiter
» égara l'eſprit de ton père. Il aban-
» donne ſon palais, il abandonne
» les illuſtres auteurs de ſes jours,
» pour rendre à l'infâme Euryſtée
» de ſerviles honneurs. Malheureux!
» il ne tarde pas à ſe repentir; mais
» ſa faute eſt irréparable. Cependant

» mon deſtin m'impoſe de durs tra-
» vaux. O mon Ami ! ſoutiens les
» guides ; conçois une juſte con-
» fiance ; dirige mon char, & mes
» rapides courſiers contre ce héros ;
» ne t'effraie point du fracas de
» l'homicide Mars, qui parcourt,
» avec des cris affreux, le bois ſacré
» d'Apollon dont les traits ſont
» invincibles. Malgré toute ſa puiſ-
» ſance, le Dieu de la guerre ſera
» bientôt raſſaſié de combats.

» = Divin Hercule (répondit l'irré-
» prochable Iolaüs). Le père des Dieux
» & des Hommes, & Neptune qui
» protège les remparts & la cité de
» Thèbes, veillent ſur tes jours. Ces
» Divinités livrent en tes mains ce
» redoutable guerrier, pour t'acqué-
» rir une gloire immortelle. Revêts

» ton

» ton armure divine (*e*) empreſſons-
» nous d'approcher du char de Mars,
» d'engager un ſanglant combat. Ni
» le Dieu de la guerre, ni Cignus,
» ne porteront l'effroi dans l'ame du
» fils de Jupiter, du fils d'Iphiclès. J'ai
» cette confiance que le fils & le
» petit-fils de l'irréprochable Amphi-
» tryon, les contraindront l'un &
» l'autre de fuir d'une courſe pré-
» cipitée. Je les vois s'avancer vers
» nous. Déja ils nous atteignent.
» Le ſang, le carnage, les terribles
» combats, leur plaiſent plus que
» les feſtins ».

Il dit, & ſes paroles portent la joie dans l'ame du grand Hercule. Iolaus a parlé conformément à ſes deſirs.

« Vaillant Iolaus, nourriſſon de

» Jupiter, un grand combat s'ap-
» prête; il n'eſt pas éloigné. Tu es
» tel que je te connus dans tous les
» tems, ſage, prudent, intrépide;
» fais voler ſur l'arêne le léger
» Arion à la crinière noire (*f*); viens
» à mon aide; tiens mon char près
» de moi ».

Il dit, & enferme ſes jambes & ſes cuiſſes dans ſes brodequins, dans ſes brillants cuiſſards, d'un mêlange d'or & d'airain, préſent de l'induſtrieux Vulcain; il endoſſe cette cuiraſſe d'or, d'un travail admirable que lui donna la fille de Jupiter, Minerve, le jour auquel il s'engagea, pour la première fois, en ces combats ſanglans; ſa redoutable épée eſt ſuſpendue à ſon baudrier; terrible, furieux, il rejette ſur ſes épaules ſon

brillant carquois; des fléches homicides y ſont renfermées; la mort, les larmes, les gémiſſemens ont fixé leur ſéjour ſur la pointe d'airain dont elles ſont armées; le milieu eſt d'un bois poli, d'une grande longueur; elles volent avec la rapidité de l'aigle noire dont elles portent les plumes à leur ſommet. Hercule agite dans ſes mains ſon lourd javelot armé de l'airain étincelant; un caſque d'acier artiſtement ajuſté à ſes tempes, défend ſa tête des coups de l'ennemi. Il ſaiſit ce bouclier de diverſes couleurs, prodige de l'art, qu'aucune force humaine ne peut rompre ni percer. L'éclat de l'or & de l'étain, la blancheur de l'ivoire, un mêlange précieux d'or & d'airain étendus ſur ce bouclier, répandent

au loin une éclatante lumière; des lames d'azur l'environnent. Au centre eſt un dragon terrible, dont la parole ne peut exprimer la fureur (*g*). Ses yeux hagards brillent comme des lampes ardentes; ſa gueule cruelle, ſanglante, eſt remplie de dents dont la blancheur contraſte avec le feu de ſes mâchoires. Au-deſſus du front de ce monſtre, la Diſcorde ſouffiant dans les cœurs l'ardeur du carnage, égare ceux qui oſent affronter le fils de Jupiter, précipite leurs ames dans le ſombre royaume de Pluton; leurs os ſont deſſéchés, leurs corps étendus ſur la pouſſière ſont la pâture des vers (*h*). On voit les guerriers ſe provoquer au combat, & fuir d'une courſe rapide. Le vainqueur les pourſuit;

le trouble, la terreur, le meurtre, le tumulte, la Parque fatale exercent leurs fureurs. L'un bleſſé, eſt étendu ſur le champ de bataille; un autre fuit ſans bleſſures; le cadavre de celui-ci eſt entraîné hors de la mêlée. La tunique de la Diſcorde eſt teinte du ſang des mortels; ſon regard eſt affreux, ſes cris portent l'effroi dans les ames. Près de cette furie, douze têtes de ſerpents hideux diſſipent les phalanges armées qui oſent affronter le fils de Jupiter; le bruit de leurs dents, le fracas de leurs horribles mâchoires ſe répand au loin, tandis que le fils d'Amphitryon combat. Nulle confuſion n'altère l'effet de ces figures. On diſtingue les taches bleues qui brillent ſur le corps des ſerpens, le ſang noir qui

teint leurs gueules hideuſes. Près d'eux une troupe nombreuſe de ſangliers, & des lions cruels, jettent l'un ſur l'autre de terribles regards. La fureur eſt dans leurs yeux; ils marchent en troupe, ſe provoquent au combat; la terreur n'a point accès dans leurs cœurs; les ſoies des ſangliers, les crinières des lions ſont hériſſées. Un grand lion expire. A ſes côtés deux ſangliers ſont étendus ſans vie ſur la pouſſière; un ſang noir découle de leurs plaies; la terre en eſt imbibée; leurs têtes tombent appeſanties ſous le coup mortel de la dent meurtrière des lions aux yeux hagards. La fureur des leurs en accroît; la troupe des ſangliers, la troupe des lions ſe hâtent d'engager un nouveau combat. Un

autre cadre offre à l'œil étonné la ſanglante mêlée des Lapites armés de longs javelots. Cénée commande les Lapites. Autour de lui combattent Dryas, Pirithous, Hoplée, Exadius, Phalerus, Prolochus, Mopſus, fils d'Ampichus, Tirtaréſius, rejetton de Mars, Théſée, fils d'Égée ſemblable aux immortels, tous d'argent, aux armures d'or. Les Centaures marchent contre ces héros, guidés par le grand Pétrayus, & par l'augure Asbolus, ſuivi d'Arctus, d'Ourius, de Mimas à la chevelure noire, des deux fils de Peucée, de Périmède, de Drialus; tous d'argent armés de maſſues d'or; ils ſemblent vivans. Les deux troupes s'élancent l'une ſur l'autre; les uns armés de longs javelots, les autres de lourdes

maſſues. Au centre des deux armées, les légers courſiers de Mars, d'or maſſif, attendent les ordres de leur maître. Monté ſur ſon char, le terrible Mars dépouille les vaincus, ſoutient l'ardeur des vainqueurs. Sa tunique eſt teinte de ſang; il agite dans ſes mains un long javelot; la terreur, l'effroi l'accompagnent. D'autre part la fille de Jupiter, la déeſſe qui préſide à l'aſſemblée des nations, Trittogêne, couverte de ſon éclatante armure, agite dans ſes mains le peſant javelot. Un caſque d'or à trois pans, brille ſur ſa tête; la terrible égide eſt ſuſpendue à ſon épaule; Minerve marche à grands pas, ſoufflant dans l'ame des Lapites l'ardeur qui l'anime.

Plus loin on aſſiſte au feſtin ſacré,

aux danſes légères des immortels. Le fils de Jupiter & de Latone, au milieu d'eux, pince cette cithare d'or dont les ſons éclatans percent la voûte du palais de l'Olympe; la joie ſe répand dans tous les cœurs. Les Muſes habitantes du mont Piérie ouvrent une lice célèbre de concerts harmonieux. Au deſſous, le divin Artiſte a tracé ſur l'airain le vaſte contour d'un port inacceſſible aux fureurs de l'indomptable élément; un grand cercle d'étain, purifié par le feu, repréſente la mer ſans bornes; des Dauphins la parcourent, nageant, donnant la chaſſe aux poiſſons. Deux Dauphins d'argent reſpirent au-deſſus de la ſurface de l'onde ſalée, dévorant en paix la proie qu'ils ont ſaiſie; une

foule de poiſſons d'airain fuient épouvantés. Aſſis ſur le rivage, un pêcheur obſerve leurs mouvemens. Son filet eſt tendu ; il ſe diſpoſe à le jetter. Plus loin le fils de la belle Danaé, Perſée, ſavant dans l'art de ſoumettre au frein un courſier indompté vole auſſi vîte que la penſée. Prodige de l'art, ſuſpendu ſur la ſurface de ce bouclier, il ne le touche par aucun point. Ainſi l'ordonna le Dieu des Arts, Vulcain. Des talonières ailées le portent ; une épée d'un noir acier eſt ſoutenue ſur ſon épaule par un vaſte baudrier. Soulevée par ſes ſerpents, la tête de Gorgone, monſtre horrible, épouvantable, eſt dans ſes mains (*i*). Un merveilleux rézeau l'enveloppe ; des franges d'or y ſont attachées. Le

caſque de Pluton couvre
une nue obſcure l'environ
de Danaé, l'intrépide P
épouvanté à la vue des
Gorgones qui le pourſui
font effort pour l'atteind
retentit du fracas de leu
rapide, de leurs ſifflem
Deux dragons pendent de
ture de chaque Gorgon
courbent, ſe reploient,
leurs langues aiguës; la c
leurs dents plus actives,
gards plus affreux; la terre
vante, exercent leur empi
tête des Gorgones. Dans
plus élevé, deux armées
un ſanglant combat. Ceu
dent leurs pères, leurs en
effort pour repouſſer l'e

leurs murailles, ceux-là pour livrer au pillage cette cité puiſſante. Grand nombre de guerriers ſont étendus ſans vie ſur le champ de bataille; d'autres plus nombreux combattent avec fureur. Au ſommet des tours de cette grande cité, des femmes déchirent leurs joues, jettent des cris perçans. Quoiqu'inſenſibles, ces figures ſemblent reſpirer, tant eſt vive l'expreſſion que l'adroit Vulcain a ſçu leur donner. Accablés ſous le poids des ans, des vieillards ſortent en foule des portes de la ville aſſiégée, tremblans pour leurs enfans, élevant vers le ciel leurs mains ſuppliantes. Cependant les guerriers combattent. Les Parques au regard louche, au teint livide, grinçant les dents, farouches, ſanglantes, inac-

ceſſibles, Clotho, Laché
pos la plus petite des t
l'aînée, & la plus cruell
putent le ſang des gue
l'airain homicide a moiſſ
voit ces furies étendre ſur
leurs ongles crochus, préc
ames dans le froid royaur
ton, ſe raſſaſier du ſang de
jetter leurs corps loin d'elle
de rentrer dans la mêlée
aucun bleſſé qui ne ſoit
leur rivalité. Se regardant
yeux hagards, elles s'emb
ſerrent, ſe diſputent leur p
tante. La triſteſſe livide,
conſumée par la faim, eſt p
Ses joues ſont terreuſes;
découle juſqu'à terre (*k*); ſes
quent; la pouſſière couvre ſe

ſes yeux ſont mouillés de larmes. Non loin s'élève une vaſte cité. Sept portes d'or y ſont adaptées ſur des ſeuils ſolides; ſes peuples ſont dans la joie, dans les danſes, dans les feſtins. Ceux-ci ſur un char brillant conduiſent une jeune Nymphe à ſon époux. Une troupe d'eſclaves portent les flambeaux d'Hyménée, dont la ſplendeur le diſpute à la clarté du jour. De jeunes femmes, dans la fleur de l'âge, dans tout l'éclat de leur beauté, les précèdent; des chœurs nombreux de jeunes hommes les ſuivent en danſant. Les uns font retentir l'air des doux ſons de leurs flûtes, répétés par les échos; les autres guident, à l'aide de l'harmonieuſe Cythare, les pas cadencés de la troupe brillante. Ici au ſon des

flûtes de jeunes hom
les douceurs du feſtin;
chanſons, des voix ſon
les danſes légères; la
tous les cœurs. Chaq
précédée d'un chantre di
les chants harmonieu
charmes d'une volupté
dent ſur cette vaſte cit
ſes murs, montés ſur
courſiers, des cavaliers
légéreté; des Laboureu
leurs tuniques, pour
de la glèbe féconde; d
tombent ſous la faulx
neurs. Les uns emporte
maiſons les dons de C
lient les gerbes, les jett
Armés de la ſerpe du
ceux-ci coupent les raiſi

leur maturité; ceux-là aſſemblent, dans des corbeilles, les grappes blanches & noires, chargées de feuilles d'argent que l'ardeur du ſoleil a flétries; d'autres les emportent dans leurs maiſons. Une vigne d'or eſt près d'eux, ouvrage de l'induſtrieux Vulcain. Sa tige eſt ſoutenue par des palis d'argent; ſes feuilles ſemblent agitées; ſes grappes la ſurchargent. Ici on foule le raiſin dans la cuve; là on emplit les outres. Chaque troupe danſe ſous un flûteur qui la guide. Des Athlètes s'exercent aux durs combats du Ceſte & de la Lutte. Des chaſſeurs, une meute nombreuſe, pourſuivent le lièvre timide aux pieds légers, qui fuit devant eux. De hardis cavaliers ſe diſputent la victoire. La fatigue eſt

peinte

peinte dans leurs yeux. D'autres montés ſur des chars ont rendu les guides; les ſauts rapides de leurs courſiers enlèvent les chars, les moyeux des roues retentiſſent. Debout ſur leurs chars, ils preſſent, & du fouet & de la voix leurs agiles courſiers, la victoire flotte incertaine; un grand trépied d'or, l'ouvrage de Vulcain, eſt placé dans l'arêne, prix du vainqueur. Semblable à un fleuve qui a rompu ſes digues, l'Océan environne ce bouclier. Des cygnes y nagent à fleur d'eau; d'autres font entendre leur voix harmonieuſe; des poiſſons jouent dans ſes ondes. Ce vaſte & impénétrable bouclier, digne de l'admiration de Jupiter même dont le tonnerre effraie les mortels, par l'ordre duquel Vulcain le conſtruiſit, eſt ajuſté avec tant

d'art à la main d'Hercule, qu'il le manie avec facilité, malgré ſon poids énorme. Ainſi armé il marche à grands pas. Son valeureux écuyer Iolaüs dirige ſon char & ſes courſiers. La déeſſe aux yeux bleus, Minerve, s'approche, accroît ſa confiance, enflamme ſon courage :

« Illuſtres deſcendans de Lyn-
» gée (*l*) ! Le Dieu qui commande
» à tous les immortels accroît vos
» forces. Cygnus tombera ſous vos
» coups ; vous vous emparerez de
» ſes armes ; mais, ô Hercule ! le
» plus fort des mortels ! écoute ce
» que je vais dire. Lorſque tu auras
» privé Cygnus de la douce lumière
» du ſoleil, laiſſe-le étendu ſur
» l'arêne, couvert de ſes armes ;
» épie les démarches de l'impétueux

» Mars. Quand tu le verras ſe dé-
» couvrir ſous ſon bouclier, enfonce
» ton javelot dans ſon flanc. Re-
» cule auſſi-tôt ; car le deſtin ne
» t'accorde, (en ce jour) (*m*) ni les
» divins courſiers, ni les armes bril-
» lantes du Dieu de la guerre ».

Ainſi parle la déeſſe de la Sageſſe, & elle monte ſur le char d'Hercule, tenant dans ſes mains le ſymbole de la victoire. Le divin Iolaüs preſſe ſes courſiers. Soulevant une immenſe pouſſière, ils enlèvent le char avec rapidité ; Minerve agitant la terrible égyde, accroît leur ardeur ; la terre tremble ſous leurs pas. Semblables à la flamme, ſemblables à la tempête, Cygnus & le Dieu de la guerre, inſatiables de combats, marchent contre eux. Les

courſiers de Mars, les courſiers d'Hercule font retentir l'air de leurs henniſſemens répétés par les échos. Adreſſant le premier la parole à Cygnus:

« O mon ami, s'écrie le fils de Ju-
» piter ; pourquoi précipites-tu tes
» courſiers ſur des hommes éprouvés
» par les travaux, par les douleurs?
» Détourne ton char, laiſſe-nous un
» libre paſſage. Je vais à Traichyne,
» près du roi Ceyx, qui commande
» dans Traichyne, chéri, reſpecté
» de ſes ſujets. Tu le ſais par toi-
» même, puiſque l'hymen t'unit à
» ſa fille Thémiſtône aux yeux noirs.
» O mon ami! Si tu t'engages contre
» moi en un périlleux combat, le
» Dieu Mars lui-même ne te garan-
» tira pas de mes coups. Déja j'ai

» éprouvé mes forces contre le Dieu
» de la guerre, lorſqu'enflammé de
» cette fureur qui l'égare, il me
» provoqua au combat, près de la
» ſabloneuſe Pilos. Trois fois frap-
» pant ſon bouclier je l'étendis ſur
» la terre; la quatrième je me pré-
» cipite ſur lui, je perce ſon bou-
» clier, j'enfonce mon javelot dans
» ſa cuiſſe; il tombe le viſage collé
» dans la pouſſière. La terre amortit
» le coup de mon javelot. Mars
» remonte dans le ſacré Palais, laiſ-
» ſant dans mes mains ſes armes
» ſanglantes, couvert de honte aux
» yeux de tous les immortels ».

Il dit; mais ſes paroles ne peuvent perſuader le belliqueux Cygnus; il ne détourne point ſon char. Le fils du grand Jupiter, le fils de Mars,

ſe précipitent l'un ſur l'autre. Leurs écuyers agitant avec le fouet leurs courſiers à la vaſte crinière, rangent les chars près des combattans. La terre tremble ſous les pas des deux héros. Tels des rocs détachés du ſommet d'une haute montagne, ſe heurtent dans leur chûte rapide, roulant dans la vallée, renverſant les chênes à la tige élevée, les ſapins, les peupliers aux vaſtes racines. Tels Hercule & Cygnus fondent l'un ſur l'autre avec de grands cris. La grande cité des Theſſaliens (*n*), la célèbre Iolcos, Arné, Hélicé retentiſſent de ce bruit horrible. Hercule & Cygnus s'attaquent avec fureur; le tonnerre gronde, la foudre éclate dans la main de Jupiter; le pere des Dieux & des hommes, donne à ſon fils,

que rien n'effraie, le ſignal du combat par une pluie de ſang qu'il verſe ſur la terre. Tel, dans une ſombre vallée, un affreux ſanglier à la dent cruelle, ayant aiguiſé ſes formidables défenſes, s'élance d'un ſaut oblique, ſur une troupe de chaſſeurs; l'écume découle de ſes énormes machoires; ſes yeux brillent comme des lampes ardentes; ſes ſoies ſe dreſſent ſur ſon échine, ſur ſa vaſte encolure. Tel le fils de Jupiter, ſe précipitant de ſon char, s'élance ſur Cygnus. A l'heure à laquelle une abondante roſée humecte & nourrit la terre; dans cette ſaiſon pendant laquelle la cigale aux aîles d'un verd foncé, perchée ſur les branches des arbres, annonce aux hommes le retour de l'été, tandis que le Sirius deſſéche les campa-

gnes, que le millet nouvellement ſemé s'élève en épis, que les dons de Bacchus, ſource de joie & de travaux pour les mortels, commencent à noircir; pendant les chaleurs d'un été brûlant, les deux héros combattent avec un bruit affreux, ſemblables à deux lions qui ſe diſputent la dépouille d'un cerf qu'ils ont tué. Les deux monſtres ſe provoquent au combat; l'air retentit de leurs rugiſſemens, du fracas de leurs horribles mâchoires. Tels deux vautours aux ſerres crochues, au bec recourbé, fondent avec des cris aigus, d'une roche élevée, ſur la dépouille d'une chèvre ſauvage ou d'un grand cerf qu'un chaſſeur a percé de la fléche meurtrière. Ignorant les routes de la forêt, ce jeune chaſſeur s'eſt égaré. Les

vautours ont vu tomber leur proie ; ils ſe hâtent de s'en ſaiſir ; elle ſera le prix du vainqueur. Tels Hercule & Cygnus ſe précipitent l'un ſur l'autre avec de grands cris. Impatient de percer le fils de Jupiter, Cygnus lance le premier ſon javelot ; il atteint le bouclier d'Hercule, & n'en peut percer l'airain ſolide ; les préſens de Vulcain le garantiſſent du trépas. Saiſiſſant un foible vuide entre le caſque & le bouclier qui laiſſe à découvert le col de Cygnus, Hercule enfonce ſon javelot ; la pointe aiguë, homicide, briſe les deux tendons qui lient le col à l'échine ; le vaillant Cygnus tombe, comme un chêne qui a cru ſur une roche élevée que la foudre a frappée. Tel Cygnus tombe ; le bruit de ſes armes retentit

au loin. L'infatigable Hercule l'abandonne, cherchant d'un œil avide de combats l'homicide Dieu de la guerre qui fuit devant lui. Ainſi un lion qui a déchiré ſa proie avec ſes ongles crochus, qui l'a précipitée dans les ſombres demeures, porte ſur une autre d'avides regards ; ſa queue agitée bat ſes flancs & ſes épaules ; il creuſe la terre avec ſes ongles, s'élance avec rapidité ; aucun n'oſe ni le combattre, ni ſe trouver ſur ſon paſſage ; tel le fils d'Amphitryon, inſatiable de combats, marche à grands pas contre Mars ; la préſence du Dieu accroît ſon ardeur. L'ame pénétrée de la douleur profonde que lui cauſe la mort de ſon fils, le Dieu de la guerre marche à ſa rencontre. Ils fondent l'un ſur l'autre avec de

grands cris. Ainſi une pierre détachée d'une roche élevée roule par bonds dans la plaine, avec un bruit affreux ; une colline l'arrête ; ſon impétuoſité eſt contenue. Tel monté ſur ſon char, l'impétueux Mars s'élance ſur Hercule avec un horrible fracas. Le fils de Jupiter l'attend ſans ſe troubler. La fille du Dieu qui lance le tonnerre, Minerve, marche à ſa rencontre, lui préſente l'égyde ténébreuſe. Irritée, jettant ſur Mars des regards enflammés, la Déeſſe lui adreſſe ces paroles : « O Mars, » contiens ta fureur ; ſuſpends tes » coups. Le deſtin ne livre pas en » tes mains le magnanime fils de » Jupiter ; il ne t'eſt pas permis de » t'emparer de ſa divine armure. » Mets fin à ce combat ; n'entre-

» prends pas de meſurer tes forces
» contre les miennes ».

Elle dit : mais ſes paroles ne perſuadent point l'impétueux Mars. Irrité de la mort de ſon fils, il ſe précipite ſur Hercule avec de grands cris. Impatient de le percer, il agite l'arme meurtrière avec la rapidité de la foudre. Le javelot d'airain vole, frappe le bouclier d'Hercule. Minerve s'élance hors du char, amortit l'impétuoſité du coup ; une douleur profonde s'empare de l'ame du Dieu de la guerre. Tirant ſa redoutable épée, Mars fait effort pour percer ſon ennemi. Le fils d'Amphitryon obſerve ſes mouvemens, apperçoit, ſous le bouclier de diverſes couleurs, une partie de la cuiſſe, que la fureur qui agite le Dieu

de la guerre laiſſe découverte ; il lance ſon javelot. L'arme meurtrière ayant percé le vaſte bouclier, traverſe les chairs, s'enfonce dans la terre. Les écuyers de Mars, la terreur & l'effroi, ſe hâtent d'approcher ſon char, de le ſoulever de la pouſſière ſur laquelle il demeure étendu. Ils animent ſes courſiers, le reportent ſur l'Olympe.

Cependant le fils d'Alcmène & le vaillant Iolaüs s'emparent des belles armes de Cygnus, les portent à Traichyne, trophée de leur victoire. La Déeſſe aux yeux bleus, Minerve, remonte ſur l'Olympe, dans le Palais de ſon pere. Le Roi Ceyx, un peuple immenſe font à Cygnus de ſuperbes obſéques. Les habitans de la ville royale, les habitans de

Iaolcus, d'Anthée, d'Élicé, accourent en foule pour honorer Cygnus, l'ami des heureux immortels. Mais le fleuve Anaurus ſe déborde, couvre de ſables le ſuperbe monument que les peuples ont élevé à leur Roi. Ainſi l'ordonna le fils de Latone, Apollon, en punition de ce que Cygnus s'emparoit, par force, des immenſes troupeaux que les peuples conduiſoient à Pitho, deſtinés à être immolés dans ſon temple.

Fin du Bouclier d'Hercule.

NOTES

Du Bouclier d'Hercule.

(*a*) LE Grec porte :

Ἧ μὴν οἱ πατέρ' ἐσθλὸν ἀπέκτανεν ἶφι δαμάσσας,

Il avoit tué son pere valeureux, l'ayant vaincu par la force.

(*b*) Le Grec porte :

Α'νδράσι τ' ἀλφηστῇσιν ἀρῆς ἀλκτῆρα φυτεύσῃ,

D'engendrer aux Dieux & aux hommes un défenseur, un puissant vengeur; le mot ἀληκτηρ renferme ces deux idées.

(*c*) Le Grec porte :

Η' δὲ θεῷ δμηθεῖσα καὶ ἀνέρι πολλὸν ἀρίστῳ,

Hæc à Deo domita & ab homine omnium præstantissimo.

(*d*) Le Grec répéte les mêmes expressions observées ci-dessus.

(*e*) Le Grec porte ἀρήϊα, *de Mars.*

(*f*) Le Coursier Arion étoit, selon la Fable, fils de Neptune & d'une Furie. Voyez le ving-troisième Chant de l'Iliade.

(*g*) Le Grec porte :

Ἐν μέσσῳ δὲ δράκοντος ἔην φόβος, οὔτι φατειὸς,

Au milieu étoit la terreur inexprimable d'un dragon.

(*h*) Le Grec porte :

..... ὀστέα δέ σφι περὶ ῥινοῖο σαπείσης,
Σειρίου ἀζαλέοιο κελαινῇ πύθεται αἴῃ.

La terre noire pourrit leurs os, dissous par

par le Sirius desséchant, autour de leur peau.

(*i*) C'est le sens du mot μετάφρενον, par derriere.

Une épée noire d'airain, étoit suspendue à ses épaules, partant de son baudrier; il voloit, tenant, par le derriere, le tête-à-tête d'un terrible monstre.

(*k*) Le Grec porte :

Τῆς ὠὲ μὲν ῥινῶν μύξαι ῥέον, ὠὲ ὄ παρειῶν

De ses narines, de ses joues, découle une morve hideuse.

(*l*) Lyngée fut pere d'Abbas, Abbas d'Acrisius, Acrisius de Danaé; Danaé fut mere de Persée, pere d'Alcée, l'aïeul d'Hercule, par Amphytrion son pere putatif, le bisaïeul d'Iolaus.

(*m*) J'ai ajouté ces mots, *en ce jour*; car nous verrons plus bas, dans une

autre occaſion, Hercule s'emparer des armes ſanglantes du Dieu de la guerre.

(*n*) Phtie, la patrie d'Achille.

FIN.

INTRODUCTION.

DU COMBAT D'HOMERE ET D'HÉSIODE.

Extrait de la Préface de Barnès.

CETTE pièce eſt poſtérieure à l'Empire d'Adrien, puiſqu'il y eſt fait mention de l'Oracle rendu à cet Empereur.

Elle contient, non-ſeulement le combat d'Homère &

d'Héſiode ; mais les principales traditions relatives à la vie de ces deux Poëtes, un peu différentes de celles qu'Hérodote nous a tranſmiſes.

Varron, dans Aulugelle, liv. 3, chap. 11, ne doute pas qu'Homère & Héſiode n'aient été contemporains. Plutarque, Philoſtrate, Eraſme & pluſieurs autres ont ſuivi cette opinion. Elle ſeroit prouvée, ſi l'inſcription du trépied conſacré aux Muſes par Hé-

ſiode, rapportée dans cet écrit, étoit conſtante.

On cite une autre inſcription, dans laquelle il eſt fait mention d'un défi entre Homère & Héſiode; mais le lieu de la ſcène eſt l'île de Délos, non la Calcide, comme dans la première.

« Dans Délos, uniſſant nos » accords, nous chantions al- » ternativement des hymnes » nouvelles, en l'honneur

» d'Apollon, fils de Latone, à
» l'épée d'or; je commençai,
» Homère ſuivit ».

On oppoſe quelques vers du Poëme d'Héſiode, intitulé des Travaux & des Jours, dans leſquels, parlant de la victoire qu'il a remportée aux funérailles d'Amphidamas, & du trépied qu'il conſacra aux Muſes, le Poëte ne dit point qu'il eut Homère pour concurrent, circonſtance qui tendoit trop à relever ſa gloire,

pour qu'il fût vraiſemblable qu'il l'eût omiſe.

« Je diſputai le prix dans » la lice que les enfans du » ſage Amphidamas ouvrirent » dans la Calcide. Les ma- » gnanimes enfans de ce Roi » proposèrent pluſieurs genres » de combats. J'emportai la » victoire, par mes doctes » chanſons, & obtins un tré- » pied à deux anſes que je » conſacrai aux Muſes qui ha- » bitent les bords de l'Hélicon.

» Ce fut en ce lieu que mes
» Chants harmonieux furent
» couronnés pour la première
» fois ».

Poëme des Travaux & des Jours.

COMBAT

D'HOMERE ET D'HÉSIODE.

IL eſt peu de villes de la Grèce (*a*) qui ne ſe vantent de compter Homère & Héſiode, Poëtes divins, au nombre de leurs Concitoyens; mais Héſiode met fin aux diſputes en nommant ſa patrie : « Mon père, dit-il, aban-
» donnant l'Éolienne Cumes, vint
» fixer ſon ſéjour dans la Béotie, à
» Aſcrée près de l'Hélicon, incom-
» mode demeure, où l'hiver eſt dur,
» l'été brûlant & pénible ».

Quant à Homère, le nombre des Cités qui ſe glorifient de lui avoir donné naiſſance, eſt ſi grand, qu'à peine en peut-on excepter quelqu'une ; & d'abord les habitans de Smyrne le diſent fils du Fleuve Mélès qui abreuve leur ville, & de la Nymphe Criſéïs, d'où lui vint le nom de Mélégisène qu'il porta dans ſa jeuneſſe. Ayant perdu la vue, on l'appella Homère, ſuivant l'uſage du pays, de donner ce nom aux aveugles (*b*). Ceux de Chio citent à l'appui de leur prétention, une famille qui conſerve parmi eux le nom d'Homérides (*c*). Ceux de Colophonte montrent le lieu dans lequel il donna des leçons publiques de Poétique : « c'eſt en ce lieu, diſent-» ils, qu'il compoſa le premier de

» ſes poëmes, ſon Margitès (*d*) ».

De fréquentes diſputes ſe ſont élevées parmi les Savans, ſur ceux qui ont donné l'exiſtence à ce Poëte. Ellanique & Cléante nomment ſon père Bion; Euméon l'appelle Mélès, Calliclès Damaſagore, Démocrite Troisène, Daimon Emporus (ou le Marchand); quelques-uns lui donnent le nom de Tamoras; les Égyptiens celui de Ménémaque le ſcribe. Il en eſt qui le font naître de Télémaque, fils d'Ulyſſe. Les uns nomment ſa mere Mêtis, d'autres Chriteïs, d'autres Thémiſto, d'autres Eugnatho, d'autres le diſent fils d'une Ittacienne enlevée & vendue, comme eſclave, par des Phéniciens; d'autres de la Muſe Calliope; quelques-uns de Polycaſte, fille de Neſtor.

Son premier nom fut Mélès, ſuivant quelques-uns ; ſuivant d'autres Mélégisène ; ſelon d'autres, Aulétès, (le joueur de flûte). Quelques-uns prétendent qu'il fut appellé Homère(*e*), parce que ſon père fut donné en ôtage aux Perſes par les habitans de l'île de Chypre ; d'autres à cauſe de ſon aveuglement, car les Étoliens nomment ainſi les aveugles.

Quant à nous, nous nous bornerons à rapporter ce qu'Adrien apprit de l'Oracle d'Apollon. Cet Empereur interrogeoit la Prêtreſſe ſur le lieu de la naiſſance d'Homère & ſur ſon origine. L'antre de la Pythie retentit de ces vers homériques (*f*) :

« Tu m'interroges ſur l'origine » inconnue & ſur la terre natale » de ce Chantre divin, dont les

» accens harmonieux égalèrent les
» chants de la Syrène. Sa patrie
» fut l'île d'Ithaque; ſon père Téle-
» maque; ſa mère Épicaſte, fille de
» Neſtor (*g*), qui donna le jour au
» plus ſage des mortels ».

Oracle digne de toute notre confiance, & par l'autorité du Dieu qui le rendit, & par la majeſté du Prince qui interrogeoit la Prêtreſſe, & par le mérite perſonnel du Poëte qui ne dégénéra point de cette illuſtre origine, célébrant en vers harmonieux la gloire d'Ulyſſe ſon aïeul.

Pluſieurs le diſent plus ancien qu'Héſiode, quelques-uns le prétendent poſtérieur & de la même famille.

Selon eux, Linus fut fils d'Apollon & de la Nymphe Thooſa,

fille de Neptune ; de Linus naquit Piérus ; de Piérus & de la Nymphe Méthone Oéagrius ; d'Oéagrius & de Calliope Orphée ; d'Orphée Ortès ; d'Ortès Harmonidès ; d'Harmonidès Philoterpès ; de Philoterpès Euphémus ; d'Euphémus Euphradès, père de Mélanopus, qui fut père de Dion & d'Appelle ; de Dion & de Pychimède, fille d'Apollon, naquirent Héſiode & Perſée ; de Perſée, Mayon ; de Mayon Chritidès ; de Chritidès & du Fleuve Mélès, Homère.

D'autres ſoutiennent que ces deux grands Poëtes fleurirent dans le même tems, & même entrèrent en lice l'un contre l'autre dans la Béotie. Pendant, diſent-ils, qu'Homère travailloit à ſon Margitès, il parcouroit les villes

de la Grèce, chantant des morceaux détachés de ſes Poëmes. Parvenu à Delphes, il conſulta le Dieu qu'on y révère, ſur le lieu dans lequel il devoit fixer ſon ſéjour. La Prêtreſſe qui rend ſes oracles dans Pytho, lui répondit : « Il eſt une île nom-» mée Io, la patrie de ta mère. » Elle te recevra mourant. Gardes-» toi des énigmes des jeunes » gens ».

Homère ayant reçu cette réponſe, abandonna le projet qu'il avoit formé d'aller à Io, parcourut toute la contrée. Ganictor préparoit alors de ſuperbes obſéques à Amphidamas ſon père, Roi d'Eubée. Ce Prince y invite tous les hommes célèbres, non-ſeulement par leur force & leur légéreté, mais plus encore par leur

ſageſſe; il ouvre une lice entr'eux, promettant au vainqueur des honneurs & des dons magnifiques. Homère & Héſiode ſe rencontrèrent fortuitement dans la Calcide, & joutèrent l'un contre l'autre. Des hommes choiſis parmi les habitans de la Calcide, du nombre deſquels étoit Panoïdès, frère du défunt Roi, furent établis Juges du combat. Ayant lutté l'un contre l'autre avec l'admiration de toute l'aſſemblée, Héſiode emporta le prix de cette manière. S'avançant au milieu du Cirque, il propoſa à Homère diverſes queſtions :

« Fils de Mélès, ô Homère, dont
» le génie ſublime pénètre dans le
» Conſeil des Dieux, apprends-
» moi

» moi ce qui eſt le plus utile aux
» hommes ».

« HOMERE. Ne pas exiſter ſeroit
» le plus avantageux aux malheu-
» reux mortels ; étant nés, parvenir
» le plus promptement poſſible, aux
» portes du Palais de Pluton ».

HÉSIODE. « Homère égal aux
» Dieux ! apprends-moi ce que tu
» regardes enſuite comme le plus
» utile aux mortels ».

HOMERE. Contenir un peuple im-
» menſe dans le devoir par la con-
» corde & la joie, le raſſembler dans
» le Cirque, pour des feſtins mêlés
» de chants, où l'ordre & la dé-
» cence régnent, où les tables ſoient
» couvertes de mêts abondans, où

» des eſclaves ſoigneux puiſent le
» vin, le préparent, le diſtribuent
» aux convives; c'eſt-là ce qui me
» paroît le meilleur ».

Cette réponſe excita une telle admiration, parmi les Grecs, qu'ils nommoient ce peu de vers, des paroles d'or; & qu'encore aujourd'hui on les récite dans les feſtins, & les ſacrifices publics.

Jaloux de la gloire qu'Homère s'étoit acquiſe, Héſiode lui propoſa des queſtions plus embarraſſantes; il récita d'abord ce diſtique:

» Muſe, dis-moi, ce qui eſt, ce qui
» ſera, ce qui fut; ou plutôt ne me dis
» rien de ces choſes; ſouviens-toi
» d'une autre chanſon ».

Pour résoudre la difficulté proposée, Homère continue le Poëme.

« Jamais, dit-il, de vigoureux » coursiers, aux pieds sonores, ne » briseront, sur le tombeau de Ju» piter, les chars auxquels ils seront » attelés ; jamais ils ne se disputeront la victoire ».

Homère s'étant tiré avec gloire de de ces défis, Hésiode le provoque par des vers entrecoupés, dont le sens suspendu, devoit être complétté vers par vers (*h*). Je commencerai, dit-il ; tu suivras :

Hésiode. Les chairs des bœufs étoient préparées ; ils goûtoient les douceurs du repas du matin . . .

Homere. Rassasiés de la guerre,

ils avoient délié les crinières pleines de ſueur de leurs courſiers.

HÉSIODE. Les Phrygiens, ceux de tous les Pirates qui ont plus d'expérience de la mer.....

HOMERE. Prenoient leur repas ſur la rive.

HÉSIODE. Hercule détache ſon carquois de ſes épaules....

HOMERE. Il prend ſes fléches & détruit les races des géans.

HÉSIODE. Cet homme eſt fils d'un père courageux & d'une mère foible....

HOMERE. Car les femmes ſoutiennent difficilement les travaux guerriers.

HÉSIODE. Ton père, ta reſpectable mère ne ſongèrent point à toi quand ils te donnèrent l'être....

HOMERE. L'amour, les ſoins de la blonde Vénus occupoient ſeuls leurs penſées (*i*).

HÉSIODE. Quand la chaſſereſſe Artémiſe eut été ſoumiſe au joug d'hyménée....

HOMERE. Bandant ſon arc d'argent elle perça de ſes fléches la Nymphe Calliſto.

HÉSIODE. Ainſi, ſans proviſions apportées de leurs maiſons, ils ſe raſſaſioient pendant tout le jour.....

HOMERE. Car le Roi des hommes,

Agamemnon, leur fournit des vivres abondans.

HÉSIODE. Assis sur les cendres brûlantes des chairs consumées par le feu, ils prenoient le repas du matin....

HOMERE. Et assembloient les os des bœufs immolés, blanchis par la flamme.

HÉSIODE. Jupiter fut ému d'une tendre pitié, des larmes couloient de ses yeux....

HOMERE. A la mort de son fils magnanime, le divin Sarpédon.

HÉSIODE. Assis dans la plaine qui borde les rives fleuries du Simois....

HOMERE. Nous veillions, pendant

toute la nuit, à la garde du camp, regardant la ville des Troyens....

HÉSIODE. Sortis de nos vaiſſeaux, nous partons, ayant nos glaives ſuſpendus à nos épaules....

HOMERE. Nos glaives aux poignées artiſtement ajuſtées, agitant nos longs javelots.

HÉSIODE. Les jeunes hommes les plus courageux ſe ſaiſiſſent d'un vaiſſeau léger....

HOMERE. Joyeux, ils s'empreſſent de le lancer à la mer.

HÉSIODE. Ils parviennent dans la Colchide près du Roi Aetès....

HOMERE. Et fuient à la vue de

ce tyran injuſte, violateur des droits de l'hoſpitalité.

HÉSIODE. Ayant goûté les douceurs du feſtin, & fait des libations aux Dieux....

HOMERE. Ils s'empreſſent de fendre, avec leurs vaiſſeaux légers, le ſein de la mer écumeuſe.

HÉSIODE. Le fils d'Atrée élevant la voix invoque les Dieux; il leur demande :

HOMERE. Qu'aucun ne périſſe ſur la mer orageuſe. Adreſſant la parole aux Grecs....

HÉSIODE. O mes hôtes! leur dit-il, mangez & buvez, qu'aucun de vous....

HOMERE. Ne revienne dans ſa terre natale couvert de fâcheuſes bleſſures ; puiſſiez-vous rentrer en ſanté dans vos maiſons !

Homère ayant répondu avec juſteſſe, Héſiode reprit :

« Combien d'enfans de la Grèce » marchèrent contre Troye, ſous les » ordres du fils d'Atrée » ?

Homère ſatisfit ainſi à ce problême :

« Il y avoit, dit-il, cinquante » bûchers, ſur chacun cinquante » broches, à chaque broche cin- » quante portions, & neuf cens » Grecs à chaque table.

Ce qui forme un nombre incroya-

ble; car les cinquante bûchers multipliés par les cinquante broches, donnent deux mille cinq cens, qui, multipliés par cinquante portions à chaque broche, donnent cent vingt-cinq mille portions pour chaque table, qu'il faudroit multiplier par neuf cens.

La victoire remportée par Homère dans tous ces combats, excitant l'émulation d'Héſiode, il reprit : O Homère, fils du fleuve Mélès ! On dit que les Muſes, filles du grand Jupiter, t'honorent par-deſſus tous les mortels; enſeigne-moi, en vers harmonieux, ce qui plaît davantage aux hommes, ce qui leur eſt le plus odieux; je deſire le ſavoir.

Héſiode, fils de Jupiter ! Je

répondrai volontiers à ta question. Le plus grand des biens, ce qui plaît davantage aux hommes, est cette ſageſſe qui borne ſes deſirs; le plus grand des maux, ce qui eſt le plus odieux, eſt cet égoïſme qui s'occupant ſans ceſſe de lui-même, ne cherche qu'à ſatisfaire ſes paſſions. Demande-moi maintenant ce que tu voudras; je répondrai.

HÉSIODE. Quelle choſe augmente la population des Cités? quelle morale, quelle politique eſt la meilleure?

HOMERE. S'abſtenir des gains honteux, honorer les bons, rendre juſtice à ceux qui ſont opprimés, adreſ-

ſer aux Dieux de ferventes prières ; voilà ce qui eſt le plus utile.

HÉSIODE. Quelle choſe excellente naît de la moindre ?

HOMERE. Selon mon opinion, le bon eſprit dans le corps de l'homme.

HÉSIODE. Fais-nous connoître l'effort le plus ſignalé de la juſtice & du courage.

HOMERE. Procurer le bonheur commun par ſes travaux, par le ſacrifice de ſon bien-être.

HÉSIODE. Quel eſt le ſigne le plus évident de la ſageſſe humaine ?

HOMERE. Voir avec juſteſſe ce qui eſt, & ſaiſir l'occaſion.

HÉSIODE. Quelle expérience eſt plus propre à porter la perſuaſion dans l'eſprit des humains ?

HOMERE. Le péril qui ſuit les fautes commiſes.

HÉSIODE. Quand les hommes peuvent-ils dire avoir atteint le bonheur dont ils ſont capables ?

HOMERE. Quand ils meurent ſans regrets, ſans douleur, ayant paſſé leur vie dans la joie, dans les feſtins.

Saiſis d'admiration de la ſageſſe des réponſes d'Homère, tous les Grecs lui décernoient la couronne ; mais le Roi Panoïdès ordonna que chacun des deux Poëtes récitât le morceau de ſes Poëmes qui lui paroî-

croit le meilleur. Héſiode s'exprima ainſi :

« (*k*) Commence la moiſſon, quand » les Pléïades, filles d'Atlas, s'élèvent » ſur l'horiſon, laboure quand elles » diſparoiſſent ; car elles demeurent » cachées pendant quarante nuits & » quarante jours, & ſe montrent de » nouveau, quand l'année eſt prête » de finir. C'eſt alors qu'il convient » d'aiguiſer le fer ſous lequel doi- » vent tomber les épis. La loi des » campagnes, loi générale pour tous » les habitans des profondes vallées » qui bordent la plaine liquide, » pour tous ceux qui, loin des rives » de la mer écumenſe, cultivent » des champs fertiles, eſt de dé- » pouiller ſes vêtemens pour ré-

» pandre la ſemence, de les dé-
» pouiller pour hâter le pas tardif
» des bœufs, de les dépouiller pour
» moiſſonner, quand les fruits ſont
» parvenus à leur maturité.

HOMERE.

» Les intrépides phalanges des
» enfans de la Grèce ſe forment
» autour des deux Ajax; Mars lui-
» même, & Minerve, protectrice
» des Nations, ne pourroient les
» voir ſans les admirer. Les piques
» appuyées contre les piques, les
» boucliers contre les boucliers, les
» caſques contre les caſques, les
» hommes contre les hommes; ainſi
» l'élite des enfans de la Grèce
» attend le divin Hector & les
» Troyens; les panaches de crin de

» cheval qui flottent ſur leurs têtes
» s'entremêlent, les caſques d'airain
» répandent au loin une éclatante
» lumière, & ſemblent ne former
» qu'un bloc ſolide, tant ils ſont
» ſerrés! Agitées par leurs mains
» nerveuſes, les pointes aiguës des
» javelots impriment la terreur; ils
» marchent enſemble; un même
» eſprit les anime; ils attendent
» avec impatience le moment du
» combat ».

Les Grecs étonnés prodiguent à Homère les acclamations, les éloges; il a ſurpaſſé, diſent-ils, ce que nous attendions de lui. Les Grecs le proclament vainqueur; mais le Roi couronna Héſiode, ajoutant qu'il étoit juſte d'honorer celui dont les accens

harmonieux

harmonieux animoient le Cultivateur, célébroient les paiſibles travaux de la paix, par-deſſus celui qui chantoit les guerres & le carnage.

Ainſi ils racontent qu'Héſiode ſortit vainqueur de ce combat, & qu'ayant reçu le trépied d'airain, il le conſacra aux Muſes avec cette inſcription.

« Héſiode, vainqueur, dans la » Calcide, du divin Homère, con» ſacre aux Muſes qui habitent les » bords de l'Hélicon, ce prix de ſes » chanſons ».

Ce combat terminé, Héſiode s'embarque dans le deſſein de paſſer à Delphes, pour y conſulter l'Oracle d'Apollon, & rendre graces au Dieu de ſa première victoire. Parvenu à la

porte du temple, la Prêtreſſe pouſſée par le Dieu qui l'inſpire, s'avance vers lui.

« Cet homme eſt heureux, (dit-» elle), Héſiode qui viſite mon » temple, Héſiode que les Muſes » immortelles chériſſent & hono-» rent. Sa gloire s'étendra autant » que les rayons de l'aurore ; mais » qu'il ſe garde du bois renommé » de Jupiter Néméen ; car c'eſt en » ce lieu que les deſtins ont fixé le » terme de ſa vie ».

Héſiode ayant reçu cet Oracle, s'éloigna du Péloponèſe, appliquant l'ordre d'Apollon, au temple fameux conſacré dans cette contrée à Jupiter Néméen. Parvenu dans Oionée, ville de la Locride, il y fixa ſon ſéjour

chez Amphionée & Ganyctor, fils de Phégus, ne comprenant pas le ſens de l'Oracle; car ce lieu & tout le pays fut conſacré autrefois à Jupiter Néméen. Ayant paſſé beaucoup de tems parmi les Oinéens, de jeunes hommes le ſoupçonnant d'avoir fait violence à leur ſœur, le tuèrent entre l'Eubée & la Locride, & jettèrent ſon corps dans la mer. Le troiſième jour, tandis qu'on célébre, dans cette contrée, la fête d'Arianne, des Dauphins rapportent ce corps; le peuple accourt en foule ſur la rive, reconnoît Héſiode, l'enterre verſant des larmes amères, pourſuit les aſſaſſins. Effrayés, redoutant la vengeance de leurs concitoyens, ils s'élancent dans une barque de pêcheurs dans le deſſein de paſſer en Crète;

mais à peine ſont-ils à égale diſtance des deux bords, que le Dieu qui manie la foudre, Jupiter les abîme dans les flots; ainſi le raconte Alcidamas dans ſon Muzée.

Ératoſtêne, dans ſon hiſtoire des hommes célèbres, dit que Ctiménus, & Antiphon, fils de Ganyctor, pourſuivis à cauſe de la mort d'Héſiode, revinrent dans leur patrie, que dénoncés par le divin Euryclès, comme violateurs de l'hoſpitalité, ils furent mis à mort, que leur ſœur irritée de la violence qui lui avoit été faite, ſe pendit, que l'auteur de cette violence étoit un étranger, compagnon de voyage d'Héſiode, nommé Daimodus, qu'ils diſent avoit auſſi été mis à mort par les frères de cette fille; ils ajoutent que contraint par un Oracle de

faire à Héſiode de ſuperbes obſéques, les habitans d'Orcomènes, placèrent cette inſcription ſur ſon tombeau:

« Le fertile pays d'Aſcrée fut la » patrie d'Héſiode célébre parmi ceux » qui jugent les hommes à la pierre » de touche de la ſageſſe. La terre des » Miniens renommée par ſes haras, » poſſéde ſes os ».

Telle fut la fin d'Héſiode.

Quand à Homère, vaincu par Héſiode, il parcourut la Grèce chantant ſes poëmes. D'abord la Thébaïde en ſept Chants, qui commence ainſi:

« Muſe, chante l'aride Argos, » d'où les Rois.... ». Enſuite Epigone en ſept Chants.

« Maintenant, ô Muſe, célèbre la » gloire des hommes du moyen » âge.... ».

Car pluſieurs attribuent ces deux poëmes à Homère.

Xantus & Gorgus, enfans du Roi Midas, ayant entendu quelques-uns des vers d'Homère, lui demandèrent une inſcription pour placer ſur le tombeau de leur pere, au-deſſus duquel on voyoit une ſtatue d'airain repréſentant une Nymphe qui pleuroit la mort du Roi; ce que le Poëte exécuta de cette manière :

« Nymphe d'airain, j'habite la » tombe de Midas, au-deſſus d'une » fontaine de laquelle s'écoule une » onde pure. Des chênes à la tige » élevée l'ombragent; les fleuves ſe

» gonflent, la mer franchit ſes limi-
» tes, le ſoleil me voit quand il
» monte ſur l'horiſon, la lune m'é-
» claire pendant le ſilence de la
» nuit. Immobile ſur ce monument,
» j'annonce à tous que Midas repoſe
» en ce lieu ».

Ayant reçu, pour récompenſe, un vaſe d'argent, il le conſacra, dans Delphes, à Apollon, avec cette inſcription :

« Puiſſant Apollon! Homère te
» conſacre ce magnifique préſent,
» en reconnoiſſance de tes ſages inſ-
» pirations; car c'eſt de toi qu'il tire
» ſa gloire ».

Dans le même tems il compoſa ſon Odyſſée en vingt-quatre Chants;

car ſon Iliade, auſſi en vingt-quatre Chants, eſt antérieure. Arrivé à Athènes, ils racontent que Médon, Roi des Athéniens, lui donna l'hoſpitalité. Qu'un jour ſe trouvant dans le lieu d'aſſemblée, près d'un feu ardent, par un grand froid, il compoſa ſur le champ ces vers, & les récita publiquement :

« Les enfans ſont la couronne des » peres, les tours la ſûreté des cités, » les courſiers légers l'ornement des » plaines; les vaiſſeaux voguent ſur » la mer, les richeſſes ſont la force » des maiſons; une Cour nombreuſe » eſt la gloire des Rois, lorſqu'il » paroiſſent dans l'aſſemblée de la » nation. Quand le fils de Saturne, » fait tomber la neige ſur la terre, » dans la ſaiſon des frimats, un

» humble toit, (ſous lequel habitent
» des amis), brille d'une lumière
» plus pure qu'un feu ardent ».

Ayant paſſé à Corinthe, il y chantoit des morceaux détachés de ſes poëmes ſublimes. Honoré de tous, il vint à Argos, où il récita ce morceau de ſon Iliade.

« Ceux-ci habitoient Argos, Ty-
» rinthe, fameuſe par ſes hautes
» murailles, Hermione, Arſinée qui
» domine ſur un golphe profond;
» Trézêne, Heioné, & le riche
» vignoble d'Épidaure, Neſſus; Ai-
» ginée, Maſette; tous enfans de la
» Grèce, commandés par le vaillant
» Diomède, & par Stelenus, fils de
» l'illuſtre Capanée. Euryale, fils
» de Méchiſtès, qui fut fils du Roi

» Talaion, ſe joignit à eux. L'incom-
» parable Diomède commande à tous
» ces peuples; quatre-vingt vaiſſeaux
» les ſuivent, remplis de Héros ſa-
» vans dans l'art de la guerre, d'Ar-
» giens aux cuiraſſes de lin, l'aiguil-
» lon des combats ».

Pleins d'un ſaint reſpect pour le plus grand des Poëtes, joyeux des louanges qu'il donnoit à leur nation, les Argiens le comblèrent de préſens, lui élevèrent une ſtatue, établirent en ſon honneur, par un décret public, un ſacrifice de tous les jours, de tous les mois, de tous les ans, ordonnèrent qu'une hécatombe ſeroit envoyée, tous les cinq ans, à Chio, & placèrent cette inſcription au-deſſous de ſa ſtatue :

« Le divin Homère, dont la voix » harmonieuſe, dont les chants » pleins de ſageſſe, ſont la gloire » de tous les Grecs, & ſur-tout des » habitans d'Argos, qui, vengeant » le rapt d'Hélene à la blonde che- » velure, détruiſirent les murs de » Troye élevés par la main des » Dieux. Récompenſant ſes travaux, » le peuple de cette grande Cité a » ordonné qu'il jouiroit ici des » honneurs divins ».

Ayant demeuré quelque tems à Argos, il s'embarqua, pour l'aſſemblée générale des Grecs indiquée à Délos. Debout, près de l'autel conſtruit de cornes de bœufs, il chanta un hymne à Apollon, dont voici le commencement :

« Je ne t'oublierai pas; je me » ſouviendrai de toi, puiſſant Apol- » lon, qui lances au loin tes fléches » invincibles.... ».

L'hymne achevé, tous les peuples de l'Ionie lui accordèrent le droit de Cité dans leurs villes. Les habitans de Délos, gravèrent cet hymne ſur un marbre blanc qu'ils placèrent dans le temple de Diane.

L'aſſemblée finie, Homère s'embarqua de nouveau pour ſe rendre à Io, près de Cléophile, où il demeura long-tems, étant déja vieux. Un jour qu'il étoit aſſis ſur le bord de la mer, il crut entendre des enfans qui pêchoient;

« Pêcheurs Arcadiens, leur dit- » il, avez-vous quelques poiſſons ?

« Ce que nous avons pris nous » le laiſſons, lui répondirent ces » jeunes hommes; ce que nous » n'avons pu prendre, nous l'em- » portons ».

Homère n'entendant pas ce langage, reprit: « Que dites-vous « ? = » Que notre pêche a été infruc- » tueuſe; mais que nous nous ſom- » mes baignés. Les ſouillures que » l'onde a détachées, nous les laiſ- » ſons, ce que nous n'avons pu » purifier, nous l'emportons dans » nos vêtemens » (*p*).

Ces paroles rappellant à Homère l'Oracle d'Apollon qui lui annonçoit qu'il mourroit, (quand de jeunes gens lui propoſeroient une énigme qu'il ne pourroit comprendre)

il travailla à l'inſtant à l'inſcription de ſon tombeau. Comme il s'éloignoit du rivage, ſes pieds enfoncèrent dans une boue profonde, qui le fit tomber ſur le côté. Il mourut le troiſième jour, & fut enterré à Io. Sur ſa tombe fut placée l'épitaphe qu'il avoit compoſée, ainſi conçue :

« La terre cache en ce lieu une » tête ſacrée, le Chantre des Héros, » le divin Homère ».

Fin du Combat d'Homère & d'Héſiode.

NOTES

Du Combat d'Homère & d'Héſiode.

(*a*) Le Grec porte : πασιν ἀνθρωποις, *tous les hommes.*

Je me ſuis permis d'adoucir cette expreſſion, qui m'a paru trop générale, que l'Auteur a reſtraint lui-même par la ſuite.

(*b*) Ὁμηρος, pris en ce ſens, eſt formé de trois mots, ὁ μη ορων, *qui ne voit pas.*

(*c*) Ces *Homerides* étoient-ils parens d'Homere, ou, comme le prétend Madame Dacier, les deſcendans de ces *Rapſodes*

qui parcouroient les villes de la Grèce, chantant des morceaux détachés des Poëmes d'Homere ?

(*d*) Poëme que nous n'avons plus.

(*e*) Le mot ὅμηρος, ſignifie auſſi *ôtage*.

(*f*) Le Grec porte, δι' ἑξαμέτρου, *en vers héxamètres*.

(*g*) Autrement *Polycaſte*.

(*h*) Ceci reſſemble à ce que nous appellons *les bouts rimés*, dans nos langues modernes qui admettent la rime, & plus exactement encore, *au jeu du Secrétaire*. J'ai été forcé de changer quelque choſe dans l'ordre des mots, pour éviter des tranſpoſitions que notre langue n'admettroit pas.

(i) Le Grec porte :

ΟΜ. Σῶμα τὸν ἐσπείραντο διὰ χρυσέην Ἀφροδίτην.

Héſiode.

Héſiode. *Non tibi pater mixtus eſt & veneranda mater.*

Hom. *Corpus hocce ſeminaverunt propter auream venerem.*

(*k*) Voyez ſur ces vers le Poëme des Travaux & des Jours d'Héſiode, & ſur ceux qui les ſuivent, le treizieme Chant de l'Iliade.

(*l*) Le Grec porte :

Οἱ δέ φασιν, ἐν ἁλιείᾳ μὲν ἀγρεῦσαι μηδέν· ἐφθειρίσθαι δέ, καὶ τῶν φθειρῶν, ὃς ἔλαβον, καταλιπεῖν· ὃς δ' οὐκ ἔλαβον, (ἔτι) ἐν τοῖς ἱματίοις φέρειν.

Illi autem reſponderunt, in piſcatione quidem nihil cæpiſſe, ſed pediculos purgaſſe; quos ceperant relinquere, quos non ceperant adhuc in veſtimentis ferre. Ce que la délicateſſe de notre langue ne ſouffriroit pas,

FIN.

TABLE

Des Piéces contenues dans ce Volume.

LES Travaux & les Jours, *page* 1

La Théogonie ou génération des Dieux, 93 *& ſuiv.*

Le Bouclier d'Hercule, 199 *& ſuiv.*

Combat d'Homère & d'Héſiode, 243 *& ſuiv.*

TABLE

ALPHABÉTIQUE.

Indication des Marques.

Les Travaux & les Jours,	T.
Théogonie,	Th.
Bouclier d'Hercule,	B.
Combat d'Homère & d'Héſiode,	C.

A.

ACHILLE, Th.	179
Aetès Circé, Th.	176
Agriculture, T.	20 & *ſuiv.*
Ages du monde, T.	18 & *ſuiv.*
Alcmène, B.	199
Amour, Th.	111

Anchiſe, Vénus, Enée, Th. 180
Amphitrite, épouſe de Neptune, Th. 174
Amphytrion, B. 199 & *ſuiv.*
Apologue, T. 25 & 26
Aſtréus, Th. 131
Atlas, Th. 143-174
Aurore, Th. 131
Titon; Céphale; leurs enfans, Th. 178

B.

Bacchus, Th. 174-175
Barnès, T. 3-4
Bellérophon, Th, 127-128.
Bouclier d'Hercule, B. 195 & *ſuiv.*
211 & *ſuiv.*

C.

Cadmus & Hamonie; leurs enfans, Th. 177
Cahos, Th. 111 & *ſuiv.*
Calypſo, Ulyſſe; leurs enfans, Th. 180
Centaures, B. 215-216
Cerbère, Th. 126-127

Cérès, Jaſon, Th. 177
Cétho, Th. 121
Céphale & l'Aurore, Th. 178
Chimère, Th. 127-128
Chryſaor, Th. 124-178
Ciel; ſes enfans, Th. 112 & *ſuiv.*
Circé, Aétès, Ulyſſe; leurs enfans, Th. 176, *ibid.* 180
Cæus & Phæbé, Th. 134
Combat d'Homère & d'Héſiode, T. 2-3. 243 & *ſuiv.*
Crio & Eurybie, Th, 131
Cyclopes, Th. 113
Vaincu par Hercule, B. 226 & *ſuiv.*
Cygnus, B 204 & *ſuiv.*
Ses funérailles, B. 237 & 238

D.

Dieux, violation du ſerment, Th. 162 & *ſuiv.*
Diſcorde, B. 212-215
Doris, fille de l'Océan, Th. 121

E.

Echidna, Monſtre, Th. 124-125
Enée, Th. 180
Emulation, de deux ſortes, T. 10-11
Epervier, Apologue, T. 25-26
Epiméthée, T. 16
Th. 142
Eurybie, Th. 121-131
Euryſtée, B. 204 & *ſuiv.*
Eurythion, Th. 125

F.

Fatalité, Th. 119
Fleuves, Th. 128-129
Furies, Th. 116

G.

Géans, Th. 116
Géryon, Th. 125-178
Gorgones, Th. 123-124
B. 218-219
Graïées, Th. 123

H.

Harmonie, Cadmus, Th. 174
Leurs enfans, *ibid.* 177
Harpies, Th. 123
Hébé, Hercule, Th. 175-176
Hécate, Th. 134 & *suiv.*
Hélectre, Th. 123
Hélectrion, pere d'Alcmène, B, 200 & *suiv.*
Hémathion, Th. 178
Hercule, Th. 124 & *suiv.*
143 & *suiv.*
178 B. 195 & *suiv.*
Combat entre Cygnus, B. 226 & *suiv.*
Vainqueur de Mars, B. 233 & *suiv.*
Héſiode, T. 5-6-12-13-63-64
Th. 98 & *suiv.*
C. 249 & *suiv.*
Heſpérides. Th. 119-128
Heures, Th. 171
Homère, T. 4-5
Th. 98
C. 249 & *suiv.*

I.

Iles fortunées, T. 25
Iolaus, Th. 127
B. 206 & *suiv.*

J.

Jaſion, Cérès, Th. 177
Jaſon, Médée, Th. 179
Jours, T. 8-75 & *suiv.*
Junon, Th. 97-137
Jupiter, T. 10
Th. 96-97-170 & *suiv.*
Alcmène, B. 202-203.

L.

Lapites, B. 215-216
Lion Néméen, Th. 128
Lune, Th. 131

M.

Mal phyſique & mal moral, Th. 98
Mars, Vénus; leurs enfans, Th. 174
Vaincu par Hercule, B. 233 & *suiv.*

Maux, Pandore, T. 16 & *ſuiv.*
Médée, Jaſon, Th. 179
Méduſe, Th. 124
B. 218
Memnon, Th. 178
Menetius, Th. 142-143
Mer, commerce maritime, T. 61 & *ſuiv.*
Mercure, Th. 174
Minerve, ſa naiſſance, Th. 171
Mnémoſine, Th. 105 & *ſuiv.*
Momus, Th. 119
Morale, Th. 26 & *ſuiv.*
68 & *ſuiv.*
Mort, Th. 119-161
Muſes, T. 9 & *ſuiv.*
Th. 101 & *ſuiv.*
105 & *ſuiv.*
Mythologie, T, 93 & *ſuiv.*

N.

Néméſis & ſes ſœurs, Th. 120
Neptune, Th. 138
Nérée, Th. 120-121
Nymphes, Th. 117-121-122-129-130

O.

Océan, Th. 116 & *suiv.* 176
Otrus, chien, Th. 125-126

P.

Pallas, Th. 131 & *suiv.*
Pandore, T. 14 & *suiv.*
Th. 147 & *suiv.*
Parques, Th. 119
B. 220-221
Pégase, Th. 124 & *suiv.*
Pelée, Thétis, Achiles, Th. 179
Persée, frère d'Hésiode, T. 11 & *suiv.*
Persée, Th. 124-131 & *suiv.*
B. 218-219
Phaéton, Th. 178
Phœbé & Cæus, Th. 134
Phocris, Th, 121
Plutus, Th. 177
Pluton, Th. 137
Prométhée, T. 13 & *suiv,*
Th. 143 & *suiv.*

R.

Rhée, Th. 133-138
Roſſignol, Apologue, T. 25-26

S.

Saiſons, T. 50 & *ſuiv.*
Saturne, Th. 114 & *ſuiv.*
137 138
Sémelé, Jupiter, Th. 174
Soleil, Th. 131-176
Sommeil, Th. 119-161
Sphinx, Th. 128
Styx, Th. 132 & *ſuiv.*
162

T.

Tartare, Th. 158 & *ſuiv.*
Théti;, Pelée, Achiles, Th. 179
Terre; ſes enfans, Th. 111 & *ſuiv.*
Thaumas, Th. 123
Titans, Th. 113 & *ſuiv.*
142 & *ſuiv.*
150 & *ſuiv.*

Travaux & Jours, T. 6, 7, 9 *& ſuiv.*
Triton Th. 174
Typhon, Th. 126-166 *& ſuiv.*

V.

Vents, Th. 132-168
Veſta, Th. 137
Vénus, Th. 97-117-118
Anchiſe, Énée, 174
180

U.

Ulyſſe & Circé; leurs enfans, Th. 180.
Calypſo, leurs enfans, *Ibid.*

Fin de la Table Alphabétique.

ERRATA.

Page 14, *ligne derniere ;* iſſu, *liſez* tiſſu.
Page 21, *ligne pénultieme ;* le feu, *liſez* le fer.
Page 25, *ligne pénultieme ;* Philomene, *liſez* Philomele.
Page 83, *ligne* 6 ; Ἥσυχα, *liſez* Ἡσυχίᾳ.
Page 104, *ligne* 9 ; ſur le chêne, *liſez* ſous le chêne.
Page 168, *ligne* 13 ; Typhton, *liſez* Typhon.
Page 288, *au-deſſus du vers grec qui termine la page, ajoutez celui-ci :*

Ἡ. Οὐκ ἄρα σοί γε πατὴρ ἐμός γε καὶ πότνια μήτηρ.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Manuſcrit de la *Traduction d'Héſiode*, faite par M. GIN, Conſeiller au Grand-Conſeil ; je l'ai jugé très-digne de l'impreſſion. A Paris, ce 13 Septembre 1784.

BOSQUILLON.

Le Privilége eſt à la fin des Mêlanges.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le Manuſcrit de la *Traduction d'Héſiode*, faite par M. GIN, Conſeiller au Grand-Conſeil ; je l'ai jugé très-digne de l'impreſſion. A Paris ce 13 Septembre 1784. BOSQUILLON.

Le Privilége eſt à la fin des Mêlanges.